

F R U I T S
DE LA
S O L I T U D E,

OU

REFLEXIONS ET MAXIMES

SUR LA MANIERE DE SE CONDUIRE

DANS LE COURS DE LA VIE.

PAR GUILLAUME PENN. (W.)

Nouvellement traduit de l'Anglois *K*
PAR EDD. P. BRIDEL.

LONDRES.

DE L'IMPRIMERIE DE
JAQUES PHILLIPS, GEORGE-YARD,
LOMBARD-STREET.

ET SE TROUVE A PARIS
CHEZ LE GRAS, QUAI DE CONTI.

MDCCXC.

of 1901. 7-1-01

4152aaa-2

F

S C

REF

SUR

PA

No

JAQ

CHI

F R U I T S
DE LA
S O L I T U D E,

OU

REFLEXIONS ET MAXIMES

SUR LA MANIERE DE SE CONDUIRE
DANS LE COURS DE LA VIE.

PAR GUILLAUME PENN. (h.)

Nouvellement traduit de l'Anglois *K*
PAR EDD. P. BRIDEL.

LONDRES.

DE L'IMPRIMERIE DE
JAQUES PHILLIPS, GEORGE-YARD,
LOMBARD-STREET.

ET SE TROUVE A PARIS
CHEZ LE GRAS, QUAI DE CONTI.

MDCCXC.

F. R. U. I. T. S.

S. O. L. I. T. U. D. E.

or

REFLEXIONS ET MAXIMES

DE LA VERTU DE LA CONSCIENCE

PAR LE COMTE DE LA VIER



L
folitt
écol
se so
Que
le r
d'au
seul
avoi
pour
publ



P R E F A C E.



LECTEUR,

LES pensées que contient ce petit recueil, sont les fruits de la solitude, la meilleure de toutes les écoles, mais où très peu de gens se soucient de prendre des leçons. Quelques unes de ces pensées sont le résultat de réflexions sérieuses, d'autres sont de ces traits vifs qu'un seul instant produit. L'auteur les avoit d'abord couchées par écrit pour sa propre satisfaction, et les publie maintenant pour aider les au-

A

tres hommes dans leur conduite ; il rend grace à Dieu de sa solitude, et benit la main bienfesante qui l'y a conduit ; persuadé que quand elle ne seroit d'aucune utilité pour le reste des hommes, il n'en sera pas de même pour lui.

Depuis quelque tems, il s'est vu maître de son tems ; bonheur, qui lui avoit été inconnu jusqu'alors ; il en a profité, pour s'examiner lui même, et étudier le monde : il s'est appliqué dans cet examen à voir où il avoit manqué le vrai but, et où il l'avoit atteint ; ce qu'il y avoit à reprendre dans sa conduite passée, ce qu'il auroit du faire, ou pu faire, mieux, et ce qu'il eût mieux valu éviter. Il a aussi jetté les yeux sur les omissions et les transgressions des autres hommes, pris séparément comme individus, ou conjointement, soit en familles, en sociétés, ou en gouvernements ; et il croit bien, que s'il se trouvoit dans le cas de recommencer le cours de

fa
D
qu
ma
et
con
cep
plu
les
le p
disa
de b
ne p
t'en
I
digu
dût e
tems
ce m
ayon
tant i
un pl
auron
dre à
plus,

sa vie, il pourroit avec la grace de Dieu non seulement le servir mieux qu'il n'a fait, mais aussi vivre d'une manière plus utile pour son prochain, et pour lui-même, et se trouver encore sept bonnes années de reste; et cependant il n'a peut-être pas été le plus méchant ni le plus oisif d'entre les hommes, et n'est sûrement pas le plus vieux: son principal but, en disant ceci, lecteur, est de t'avertir de bien employer ton tems, et de ne perdre aucune partie de ce qui t'en reste.

Il n'est rien dont on soit si prodigue que du tems, et rien dont on dût être plus avare; puisque sans le tems nous ne saurions rien faire dans ce monde: il n'est rien dont nous ayons un plus grand besoin, et pourtant il n'est rien dont nous fassions un plus mauvais usage, et dont nous aurons un plus grand compte à rendre à Dieu, lorsque le tems ne sera plus,

Le tems est un objet si important pour nous, soit par rapport à la vie présente, ou à l'éternité, que je crois que le meilleur souhait que je puisse faire à quelque homme que ce soit c'est de lui désirer de penser bien sérieusement à l'usage qu'il fait de son tems ; de considérer comment il l'employe, et pour quelle fin, combien il en sacrifie à Dieu, à son prochain, et à lui-même. Ne tiendra-t-on jamais un journal de l'emploi du tems, de l'objet le plus important et qui requiert la plus grande sagesse ?

N'est-il pas pitoyable que n'ayant qu'une fois à paroître dans ce monde, nous nous inquiétions si peu de quelle manière nous devons en jouir, et nous y rendre heureux. Tout homme qui pense regardera cette réflexion seule comme une leçon importante. Or, d'autant que tous les êtres au dessous de l'homme sont privés de la faculté de penser, tout homme qui ne pense point, descend d'un degré au dessous

de
le
qu
d'
ce
qu
mo
elle
tiri
roit
œuv
ni
aprè
que
nous
tion
dans
gard
une
minu
soit p
fausse

PRÉFACE.

de l'humanité ; et ceci est assurément le cas de tout homme, qui ne s'inquiète point de l'usage qu'il fait d'une chose si précieuse que le tems.

Nous ferons bientôt convaincus de cette vérité, si nous faisons réflexion qu'il est à peine une chose dans ce monde, que nous prenions comme elle devrait être prise, ou dont nous tirions tout l'avantage qu'il seroit possible d'en tirer.

Nous ne connoissons guères les œuvres de Dieu, ni quant à la nature, ni quant à la grace. Nous courons après des vaines sciences, et n'avons que de fausses idées sur l'éducation ; nous sommes violens dans nos affections, ne suivant ni plan, ni méthode dans notre conduite en général, regardant comme un fardeau, ce qui est une faveur de la providence, et en diminuant les bons effets, soit pour nous, soit pour les autres ; nous faisant de fausses idées du bonheur, nous ne

savons point faire usage de la vie, de manière à nous rendre heureux.

Enfin jusqu'à ce que nous prenions la résolution de faire une pause, et de quitter pour ainsi dire le grand chemin du monde, de nous tirer de la foule et du fracas, pour examiner de sang froid, tout ce qui nous entoure ; il nous sera impossible de nous connoître nous mêmes à fond, ni de sentir toute l'étendue de notre misère ; mais lorsque la solitude nous aura appris à n'apprécier les choses que ce qu'elles valent, nous commencerons à être convaincus de la folie du monde, que nous ne regarderons plus que comme un hôpital de fous.

Ainsi, mon cher lecteur, ne remets pas plus loin l'examen de ta vie passée ; si tu es jeune ne crois pas qu'il soit trop tôt, et si tu es vieux, ne crois pas qu'il soit trop tard, pour t'y mettre ; et toute fois qu'en feuilletant cette espèce de journal, tu trouveras quelque passage dont tu n'auras pas

lieu
et
cor
aye
ci.
de
fait
si ja
mên
J
erre
résol
tion
fom
cer.
te pr
tif en
l'oste
et l'o
Il co
servi
prêch
plu
cours

lieu d'être content, marque la page, et fais toi une règle à l'avenir de te corriger de ces défauts, soit qu'ils ayent rapport à l'autre vie ou à celle-ci. Fais toi un plan tant que tu vivras, de faire ce que tu voudrois avoir fait en telle et telle occasion passée, si jamais tu te retrouves dans le même cas.

Lorsque nous réfléchissons sur nos erreurs passées, nous prenons de belles résolutions, mais à la première tentation elles s'évanouissent, et nous sommes bientôt prêts à recommencer. L'auteur ne se flatte point de te présenter un ouvrage fini ; son motif en le publiant est la charité, et non l'ostentation ; les sujets en sont variés et l'ouvrage en lui-même est sans art. Il contient des idées qui pourront te servir de texte quand tu voudras te prêcher toi même, et tu y trouveras plusieurs préceptes utiles dans le cours de la vie. Enfin soit que tu sois

père de famille, ou enfant, prince ou fujet, maître ou domestique, marié ou célibataire, homme en place ou simple particulier ; soit que tu sois d'un rang élevé ou inférieur, riche ou pauvre, heureux ou malheureux, en controverse ou en paix, engagé dans les affaires de ce monde, ou retiré dans la solitude ; quelques soient tes inclinations, ta pratique, tes devoirs, tu pourras trouver ici quelque chose qui pourra s'appliquer à ta conduite, et donc tu pourras faire ton profit. Reçois et fais usage de ce que tu trouveras digne de ton attention ; excuse le reste, et juge le d'après le motif qui me l'a fait écrire, la charité qui me fait vouloir ton bien et celui de toutes les créatures de Dieu.

1. J

dère

viver

eux-m

vécu.

2.

que q

ou
rié
ou
ois
he
x,
gé
ré
nt
es
l-
er
as
ge
on
le
e,
on
es

FRUITS DE LA SOLITUDE.

REFLEXIONS

ET

MAXIMES.

PREMIERE PARTIE.

L'IGNORANCE.

1. **J**E puis à peine revenir de mon étonnement lorsque je considère combien de millions d'hommes, vivent et meurent sans se connoître eux-mêmes, ni le monde où ils ont vécu.

2. Ne seroit-il pas surprenant que quelqu'un qui iroit voir le Châ-

teau de Windsor, ou celui d'Hamp-ton-court, ne fit aucune attention à la situation, aux bâtimens, aux jardins, aux fontaines, &c. et ne conservât aucune idée de tout ce en quoi consisteroient les beautés et les plaisirs d'un si beau séjour. Et cependant y-a-t'il beaucoup de gens qui se connoissent eux-mêmes, qui connoissent leurs corps, ces temples vivans de leurs ames, le plus admirable chef-d'œuvre du Créateur? et s'ils ne connoissent pas ces tabernacles vivans, ils connoissent encore moins le monde qui en a fourni la matière et les alimens. Cette connoissance leur seroit pourtant également utile et satisfaisante, et nous en trouvons la preuve dans ce passage, que "les choses invisibles de Dieu se voyent comme à l'œil, par la création du monde," et par conséquent toutefois que nous considérons les choses visibles elles nous apprennent quel est notre devoir envers l'Etre sage, et tout

puissa
conte

3.
appel
ture,
glyph
leur;
puise
vent
être l
tions
lorsq
pres
conn
tout.

4.
nous
sans
homi
bien

puissant, qui les a créés, si nous les contemplons comme nous le devons.

3. Nous pourrions certainement appeler ce monde le livre de la nature, et le regarder comme l'hiéroglyphe d'un autre beaucoup meilleur; nous devrions le feuilleter et y puiser des instructions bien plus souvent que nous ne faisons; ce devrait être là le sujet principal de l'éducation des jeunes gens, qui à vingt ans lorsqu'ils devroient se trouver propres à entrer dans le monde, ne le connoissent que très peu ou point du tout.



L'ÉDUCATION.

4. Nous ne visons qu'au clinquant, nous cherchons à les rendre savans, sans nous inquiéter d'en faire des hommes, désirant plutôt de les voir bien parler que bien savoir.

5. Ce qui frappe les sens, est toujours ce qui frappe les enfans le premier ; et nous négligeons chez eux ce penchant si naturel.

6. Nous commençons par surcharger leur mémoire, nous mettons leur esprit à la torture pour leur faire apprendre des règles et des termes de grammaire, et de rhétorique, sans compter une ou deux langues étrangères qu'il est de toute probabilité qui ne leur feront jamais d'aucune utilité ; et nous oublions entièrement de cultiver chez eux le génie que la nature leur a donné, pour la mécanique, la physique, ou la nature en général, ce qui leur deviendrait plus utile et plus agréable dans le cours de la vie.

7. Certainement l'étude des langues n'est point à mépriser ni à négliger, mais l'étude des choses doit passer avant.

8. Les enfans aimeroient bien mieux faire des joujoux, tailler, cou-

per,
prend
propri
juger
comp
avec

9.
s'app
la na
que f
font
raison

10
nature
point
tons
pour
nature

11
ture
nous
habi
leurs
les sa
antip

per, dessiner, bâtir, &c. que d'apprendre par cœur des règles sur la propriété du discours ; et alors leur jugement seroit mieux formé et les comprendroit en moins de tems, et avec moins de peine.

9. Tout en iroit bien mieux si on s'appliquoit à étudier la nature, par la nature même, et que l'on n'agît que selon la nature ; dont les règles sont peu nombreuses, claires, et raisonnables.

10. Commençons toujours où la nature commence, ne cherchons point à aller plus vite qu'elle, arrêtons nous où elle s'arrête, et nous ne pourrons manquer de devenir de bons naturalistes.

11. Dès lors le système de la nature ne seroit plus une énigme pour nous : les cieux, la terre, les eaux, leur habitans si nombreux et si différens, leurs productions, leur nature, et les saisons, leurs sympathies, et leurs antipathies, l'usage auquel ils sont

destinés, tant pour notre utilité, que pour notre plaisir, se dévoileroient à nos yeux ; et nous appercevrions, au travers de cette forme visible et passagère, l'œuvre d'une sagesse, d'une puissance, d'une majesté éternelle, et d'une bonté infinie : le doigt de Dieu marqué dans tout cet univers, tout le système marqué à son coin, les caractères en sont clairs et intelligibles pour les enfans de la sagesse.

12. Il est certain que si nous nous appliquions davantage à étudier la création, et que nous la connûssions mieux, nous apprendrions aussi à en faire un meilleur usage, et à nous y comporter avec plus de sagesse.

13. Car quel est l'homme qui pourroit avoir le front de méuser des dons du Créateur, dont il rencontreroit l'œil clair-voyant à chaque pas qu'il feroit.

14. C'est l'ignorance qui rend les hommes insensibles, et c'est à leur insensibilité, que nous pouvons attri-

buer
tent
créat
la pe
tre à
et la

15
quelc
méch
avec
qui se
latin,
tre l
en a
l'aut
les n
qui f
yeux
une p
dre la

16
ainsi
bien
ver la
leur o

buer la dureté avec laquelle ils traitent quelques parties de cette même création : où celui qui veut se donner la peine d'observer, peut reconnoître à chaque pas le doigt de Dieu, et la voix du Créateur.

15. Il seroit donc à souhaiter que quelques naturalistes, et quelques mécaniciens instruits, composassent avec attention, pour les jeunes gens qui sont dans les écoles, des livres en latin, où ils apprendroient à connoître les choses en même tems qu'ils en apprendroient les noms, et où l'auteur auroit soin de leur présenter les noms des choses familières, où qui se trouvent souvent sous leurs yeux ; et cela même leur donneroit une plus grande facilité pour apprendre la langue.

16. Il y a bien d'habiles jardiniers ainsi que des agriculteurs qui seroient bien embarrassés s'il leur falloit trouver la cause physique des effets que leur ouyrage produit ; de même qu'il

y a bien des artistes qui pourroient à peine donner la raison des règles qu'ils suivent dans leurs opérations ; mais un naturaliste, et un mécanicien de cette espèce, peut en donner les raisons, et pourroit en faire autant quant à la pratique, s'il avoit soin de toujours joindre la pratique à la spéculation, ce qui seroit très recommandable : j'ose même dire que sans cela on ne sauroit le regarder comme un naturaliste ou un mécanicien parfait.

17. En un mot, si comme le disent les philosophes, l'homme est un épitôme, un abrégé des merveilles de ce monde, nous n'avons qu'à jeter un coup d'œil sur nous mêmes, et nous acquerrons bientôt cette science ; mais comme il n'est rien à quoi nous faisons moins d'attention que les caractères que le Créateur a imprimés d'une manière si frappante sur nous, et sur cet univers dont il nous a donné la jouissance, et faute de jeter les yeux sur ces

car
stru
et
nou
prop
nou
struc
nou
mire
sanc

18
tout
de l'
indiv
et dor
puisse
nous-
que n
Non,
car n
Seign

caractères qui pourroient nous instruire si bien de ce que nous sommes, et de ce que nous devrions être : nous ne connoissons pas même notre propre génie, qui est le miroir où nous devrions voir cette variété instructive et agréable, que la nature nous présente, et qui conduit à admirer la sagesse, et à adorer la puissance, de celui qui nous a faits.



L'ORGUEIL.

18. Et cependant, nous sommes tout remplis de nous mêmes, au lieu de l'être de celui qui a fait ce même individu dont nous sommes si fiers, et dont les faveurs sont le seul titre qui puisse nous inspirer de l'estime pour nous-mêmes ; et en effet, est il rien que nous puissions nous approprier ? Non, pas même nos propres personnes car nous sommes tous vassaux du Seigneur Souverain de cet univers,

qui peut, toutefois qu'il lui plaira, nous faire rendre compte de tout ce dont nous jouissons, et de nous mêmes.

19. Or, je dis, est-ce rendre ce que nous devons à notre Créateur, est-ce nous rendre justice à nous-mêmes, sans de vivre et de mourir, sans nous enamoûtre, et par conséquent sans connoître celui qui nous a fait, ni les obligations que nous lui avons.

20. S'il est vrai que l'obligation et la connoissance de celui qui reçoit un don, doivent être proportionnées à la valeur du don, comment celui qui ne connoît pas le don, peut il en favoir la valeur, et montrer une reconnaissance proportionnée, à son bienfaiteur.

21. Voila ce que c'est que l'homme lorsqu'il ne se connoît pas lui-même : il ne peut se faire une idée du Créateur, faute de savoir apprécier la création. Soit que, le prenant dans son entier, nous considérons les graces

na
for
dif
tou
ord
ils
qui
pro
qui
men
de p
et se
de n
bles,
mau
chan
leur
mette
bons
nous
jointe
de m
corps
jetter
admir

naturelles répandues sur toute la personne, ou que nous examinions les différentes parties qui forment ce tout admirable, ses membres, leur ordre, leur fonctions, la manière dont ils dépendent les uns des autres, ceux qui servent d'instrumens pour lui procurer la nourriture, les vaisseaux qui servent à la digestion, les changemens que subit la nourriture avant de pouvoir passer dans tout le corps et se répandre dans tous les vides, de nombre des passages insensibles, pour y ranimer les esprits animaux, qui à leur tour ont un mécanisme admirable, communiquant leur activité à toute la machine la mettent dans le cas de recevoir les bons effets de la nourriture; enfin si nous considérons comment l'âme est jointe à l'animal, et lui est adaptée de même que la vie animale l'est au corps; si nous voulions seulement jeter les yeux sur toute cette fabrique admirable, et sur tout ce qui sert à

l'entretenir et à la nourrir, cela ne suffiroit-il pas pour nous donner une plus grande idée de la puissance, de la sagesse, et de la bonté de Dieu, et par conséquent de ce que nous lui devons. Mais si l'homme connoissoit son âme et ses nobles facultés, la manière dont elle est unie au corps, sa nature, et la fin pour laquelle elle a été créée, et enfin combien l'homme a d'obligations à la providence, qui dans tant d'occasions le conserve si miraculeusement, il ne cesseroit d'admirer et d'adorer la bonté et la grandeur de Dieu. Mais l'homme est peut-être l'exemple le plus frappant de contradiction, qu'on puisse trouver, et le tout par sa faute, car il n'est point dans sa nature d'être tel, mais il l'est devenu par corruption.

22. Il voudroit se faire obéir par les autres créatures, même par celles de son espèce, tandis que lui ne veut pas obéir à Dieu qui est si fort au dessus de lui, et qui l'a fait.

aut
der
vai
ses
tre
voit
veut
à l'
mêm
qui
lui f
strict
ceux
24
de pa
ne s'i
peine
nutes
corps,
habits
l'ame
quelqu
25:
grand,

23. Il n'entend point perdre son autorité, non; il ne veut pas en céder la moindre partie. Il est de mauvaise humeur envers sa femme, bat ses enfans, est toujours en colère contre ses domestiques, stricte avec ses voisins, et s'il reçoit quelque affront veut toujours pousser sa vengeance à l'extrême; oubliant qu'il est lui-même dans le même cas, et que Dieu qui est si patient à son égard pourroit lui faire rendre un compte bien plus stricte qu'il n'a droit de demander à ceux qu'il traite si sévèrement.

24. Il est assez curieux de laver, de parer, de parfumer son corps, et ne s'inquiète guères de son âme; à peine lui donne-t-il autant de minutes qu'il sacrifie d'heures à son corps, qui doit avoir trois ou quatre habits neufs chaque année, tandis que l'ame doit toujours porter le même, quelque vieux et mauvais qu'il soit.

25. S'il doit voir ou recevoir un grand, quelle inquiétude, quelle peine

ne se donne-t-il pas pour que toutes choses soient en ordre ; avec quel respect, avec quelle soumission il l'aborde pour lui faire sa cour ; au contraire, quand il s'adresse à Dieu, quelle sécheresse ! quel air emprunté ! avec quelle contrainte il le fait !

26. Dans ses prières il dit, "Que, ta volonté soit faite ;" c'est la sienne propre qu'il veut dire, au moins il agit en conséquence.

27. Il n'arrive que trop souvent, que l'homme commence par Dieu, et finit par le monde ; mais l'homme de bien commence par Dieu, et finit de même. Dieu est son *Alpha* et son *Omega*.



LUXE, OU DÉLICATESSE
DANS LES METS.

28. Nous sommes devenus si délicats, que nous ne saurions nous contenter de mets ordinaires, ni de li-

qu
nos
leur
tou
rom
2
pou
n'a
bles
pas
que
ce pa
anné
voilà
l'hom
et de

M

30.

la caus
l'homme
ment la
la pren

queurs foibles ou éventées : il faut à nos corps tout ce qu'il y a de meilleur, et de mieux préparé ; tandis que tout ce qu'il y a de vain, et de corrompu sert de nourriture à nos ames.

29. Enfin, l'homme sacrifie tout pour entretenir une maison vide, et n'a point ou presque point de meubles pour orner le dedans ; n'est ce pas là faire plus de cas du cabinet que des joyaux qu'il contient, n'est ce pas préférer un bail de quelques années, à un héritage permanent ? Et voilà pourtant les absurdités où tombe l'homme, lui qui se croit tant d'esprit et de bon sens.



MANQUE DE RÉFLEXION.

30. Le manque de réflexion est la cause de tous les malheurs que l'homme s'attire, car chez lui rarement la seconde idée s'accorde avec la première : ce qui prouve qu'il a

souvent lieu de changer ou de corriger les premières ; c'est une leçon qu'il se donne souvent à lui-même, et qui malgré cela, suffit rarement, pour lui apprendre à se conduire par la suite avec précaution.

31. Nous pouvons donc bien dire que nous sommes les auteurs de notre malheur, puisque nous faisons rarement quelque chose qui ne soit pas à faire, sans le savoir, et que cependant nous le faisons.



RÉSIGNATION, LORSQUE NOUS
SOMMES TROMPÉS DANS NOS
ESPÉRANCES.

32. Toutefois que nous sommes trompés dans nos espérances sans qu'il y ait de notre faute, ce sont des épreuves ou des châtimens que le ciel nous envoie, et pour lors c'est notre faute si nous ne savons pas en profiter.

répa
mon
vaut
ces
soun
char
nous
de fa
34
gard
nous
côté
méri
reste,
lieu
rons
à l'E
35
tomb
à plus
qu'ell
nos b
36
tombi
hors d

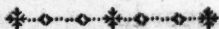
33. Nos murmures ne sauroient réparer le mal, d'ailleurs pourquoi murmurer contre le Créateur ? Ne vaut-il pas mieux reconnoître dans ces accidens la main de Dieu, nous soumettre à sa volonté ? par là nous changerons notre eau en vin, et nous nous rendrons dignes de son amour et de sa miséricorde.

34. Certainement si nous ne regardons que nos pertes, il y a de quoi nous désespérer, mais si d'un autre côté nous examinons combien nous méritons peu, même ce qui nous reste, notre colère s'apaisera, et au lieu de murmurer, nous nous croirons plutôt obligés de rendre grâces à l'Etre Suprême.

35. Si un seul de nos cheveux ne tombe point à l'insu de la providence, à plus forte raison devons nous croire qu'elle veille sur nous et sur tous nos besoins.

36. Et de quelque façon que nous tombions, nous ne saurions tomber hors de la portée de la main de Dieu.

37. Car quoique la passion de notre Seigneur soit passée, sa compassion ne l'est pas : elle ne manque jamais à ses disciples humbles et sincères, et en lui ils retrouvent toujours plus que l'équivalent de ce qu'ils ont perdu dans le monde.



LES MURMURES.

38- Qui pourroit se fâcher avec raison contre quelqu'un qui viendrait lui demander ce qui lui appartient ? Or, tout ce que nous avons n'appartient il pas au Créateur ? pourquoi donc n'auroit-il pas droit de nous redemander quand il lui plaît, ce qui lui appartient ?

39. Dans ce cas le mécontentement que nous faisons paroître, est non seulement une ingratitude, mais une injustice, car 1° nous ne sommes point reconnoissans du tems qu'il nous en a laissé jouir, 2° nous man-

quons d'honnêteté, car nous ne le rendrions pas, si nous pouvions le garder.

40. Mais il ne nous est pas aisé de distinguer ces objets au moyen d'une pareille glace, ni à la distance où nous sommes dans ce monde; cependant il est de notre devoir de le faire, et en le faisant nous acqueririons autant de gloire que nous montrerions de sagesse.



LA CENSURE.

41. Nous sommes très enclins à censurer les autres, même d'une manière tranchante; et cependant nous ne saurions souffrir qu'ils nous donnent des avis; rien ne découvre mieux notre foiblesse, que d'avoir de si bons yeux pour voir les fautes des autres, et d'être aveugles sur les nôtres.

42. Quand il s'agit des actions d'autrui, nous sommes très clair-voyans, l'esprit ne nous manque point pour critiquer, et nous sommes furs à un cheveu près, d'en trouver tous les défauts, et de découvrir les moindres imperfections; mais quand il s'agit des nôtres, nous n'avons plus la même vivacité pour censurer, à peine croyons nous le mériter.

43. Tout ceci vient de notre mauvais naturel, et de l'estime excessive que nous avons pour nous mêmes, nous aimons mieux courir de côté et d'autre, que de rester chez nous; et blâmer les malheureux que de les couvrir, et de leur aider.

44. En pareil cas, il s'en trouve qui font voir leur malice, en plaissant sur les malheurs d'autrui; d'autres qui font voir leur justice en jettant le blâme sur les infortunés; mais il en est bien peu, s'il en est aucuns, qui fassent voir leur charité, sur tout quand il s'agit d'argent.

45.
s'en
sévé
pour
vous
pour
chez
"Vo
de vo
son av
il vou
projet
ce qu
comm
lui mé
qu'il n
faisir
quand
leur de
ce n'es
46.
censur
ceux q
ne l'ap

45. Vous verrez un vieux avare, s'en venir avec gravité, et tant de sévérité contre les malheureux (le tout pour se défendre d'ouvrir sa bourse) vous conter de si belles raisons, que pour un peu il vous feroit croire, que chez lui les richesses sont de la vertu ; "Voilà", vous dira-t'il, "le fruit de votre prodigalité," (oubliant que son avarice est aussi un défaut) ou bien il vous dira "voilà le fruit de vos projets, ou de votre ambition, voilà ce que c'est que de vouloir faire un commerce trop étendu," tandis que lui même en eût fait autant, si ce n'est qu'il n'avoit pas le courage de se dé-faîsir de tant d'argent comptant, quand il auroit dû lui rapporter la valeur des Indes ; mais on dit bien, ce ce n'est pas au vice à prêcher la vertu.

46. Ceux-là seuls ont droit de censurer, qui ont le cœur d'aider à ceux qu'ils censurent, autrement, je ne l'appelle pas justice, mais cruauté.

BORNES DE LA CHARITÉ.

47. Ne prête pas plus que tu te ne peux, mais aussi, ne refuse pas de prêter suivant tes facultés, surtout si le prêt peut faire plus de bien à celui que tu obliges, qu'il ne te fera de tort.

48. Si ton débiteur est honnête, et en état de te rendre, ton argent te reviendra, et s'il ne te porte pas intérêt, tu aura au moins la satisfaction d'avoir fait une bonne action ; s'il se trouve insolvable, ne le ruine pas pour recouvrer ce que tu peux perdre sans te ruiner toi-même : car tu n'es que l'économe de tes biens, et tu fais qu'un autre qui est ton maître, et ton juge, est le propriétaire de tes biens, et même de ta personne.

49. Tu sentiras les effets de la miséricorde de Dieu, à proportion que tu auras fait sentir aux autres, les effets de la tienne ; et si par l'emploi charitable que tu auras fait

de te
quien
ce pa
geux
talent

FRU

50. I
y join
appren
dépen
employ
ont be
lité, eff
et la li
premiè
deux r
excelle
trouve

51.
voient
roient d
et l'exc

de tes richesses temporelles, tu acquiers un trésor pour l'éternité, n'est ce pas la faire un marché avantageux ? Alors tu auras vraiment le talent de multiplier.



FRUGALITÉ ET LIBERALITÉ.

50. La frugalité est louable, si l'on y joint la libéralité, la première nous apprend à nous retrancher toutes dépenses superflues, et l'autre à les employer au profit de ceux qui en ont besoin. La frugalité sans libéralité, est le premier pas vers l'avarice ; et la libéralité sans frugalité est le premier pas vers la prodigalité. Les deux réunies, forment un caractère excellent : heureux le lieu où se trouve un pareil assemblage !

51. Si ces deux qualités se suivoient partout, elles nous garantiroient des deux extrêmes, le besoin et l'excès : l'un porteroit remède à

l'autre, et nous rameneroit à ce juste milieu, qui est ici bas le point le plus près du bonheur.

52. C'est à la honte de la religion et du gouvernement que l'on voit tant de pauvreté d'un coté, et d'excès de l'autre.

53. Si l'on apprécioit les superfluités d'une nation, et que l'on en fit un impôt perpetuel, ou une contribution charitable, il y auroit plus d'hopitaux que de pauvres, plus d'écoles que d'écoliers, et l'on pourroit encore mettre de coté de grosses sommes pour le gouvernement.

50. L'hospitalité est une bonne chose, si on la pratique envers ceux qui ne sont pas riches, autrement cela tire à superfluité.



LA DISCIPLINE.

55. Si tu veux que le bonheur et l'aisance regnent chez toi, tu dois par-dessus

par dessus tout y maintenir la discipline.

56. Chacun doit y connoître son devoir, il doit y avoir un tems et un lieu fixe pour chaque chose, et n'importe quoi que tu fasses ou que tu omettes de faire, ne manque jamais de commencer et de finir par Dieu.

57 Aime le travail, car même en supposant que tu n'ayes pas besoin de travailler pour vivre, tu t'en porteras mieux; le travail n'est pas moins salutaire à l'ame qu'au corps: il prévient les mauvaises effets de l'oïveté, qui ne vient souvent que de ce qu'on n'a rien à faire, et mène souvent les gens à faire pis que s'ils ne fesoient rien.

58. Un jardin, un laboratoire, un atelier, des améliorations, sont pour des gens ingénieux qui ont du tems de reste, des amusemens innocens et utiles on peut encore s'occuper à

élever du bétail : ces fortes d'occupations ont cela de bon, qu'en nous gardant des mauvaises compagnies, elles nous font étudier la nature et l'art, nous font découvrir une variété des choses aussi agréables qu'instructives, et entretiennent la santé de l'ame, aussi bien que celle du corps.



LA TEMPÉRANCE.

59. Un régime peu couteux y contribue beaucoup ; mange donc pour vivre, et ne vis pas pour manger ; l'un est d'un homme, l'autre est même au dessous de la bête.

60. Que tes alimens soient sains, et non pas chers ; attache toi en cela plutôt à la propreté qu'à la délicatesse des mets.

61. On a fait des volumes entiers des recettes pour la cuisine, mais il n'en est point qui équivale à un bon

app
jour
et l'

6
auté
de ta
com
de m
à fai
la vi

63
sez, v
vaut
trop
et c'e
les gr

64
tre à
toujou
perdu

65.
évite
pas, q

appétit, que l'on peut presque toujours se procurer par la tempérance et l'industrie.

62. Il y a folie aussi bien que cruauté à sacrifier par ostentation la vie de tant de créatures qu'il en faut pour composer la parade de nos festins ; de même qu'il y a de la prodigalité à faire plus de dépense en sauce que la viande ne vaut.

63. Il est un proverbe, qui dit, Assez, vaut un festin ; et moi je dis qu'il vaut mieux, si l'on convient que la trop grande quantité soit un défaut, et c'est ce qui se trouve toujours dans les grands repas.

64. Si tu veux toujours te remettre à table avec appétit, quitte la toujours avant de l'avoir tout à fait perdu.

65. Ne bois jamais sans soif, et évite si tu peux de boire entre les repas, quand même tu aurois soif.

66. Moins les boissons sont fortes, plus on a la tête libre et le sens raffiné ; et nous en retirons un double avantage, c'est d'être toujours d'une humeur égale, et beaucoup plus propres pour les affaires.

67. Les liqueurs fortes sont bonnes par fois, et en petite quantité ; mais on devroit plutôt en user comme de remèdes et de liqueurs cordiales, qu'en faire une habitude continuelle.

68. Les choses les plus communes sont les plus utiles ; ce qui prouve la sagesse et la bonté du Père commun du genre humain.

69. C'est pourquoi ne fais point un usage trop fréquent de ce qu'il a voulu qu'il fût rare, de peur de changer l'usage et l'ordre naturel des choses, et de trouver, en t'adonnant à l'excès, et à la volupté, ton châtiement dans ce qui étoit fait pour ton bonheur.

7
Sau
est p
7
faire
toi-r
paroi
chez
72
l'exc
de tou
té et l
desso
ce qu
querel
reux, i
n'est p
tingue
raison,
d'en av

70. "Ne perdez rien," a dit le Sauveur, mais ce dont on mèsuse est perdu.

71. Ne presse jamais un autre de faire ce que tu ne voudrois pas faire toi-même, et ne fais point ce qui te paroît mal-à propos ou intempérant chez les autres.

72. Tout excès est un défaut, mais l'excès en fait de boisson est le pire de tous ; l'ivrognerie déränge la santé et l'esprit, et rabaisse l'homme au dessous de lui-même, lui fait révéler ce qui devoit être secret, le rend querelleur, lascif, impudent, dangereux, insensé ; enfin un homme ivre n'est plus un homme ; car rien ne distingue l'homme de la bête que la raison, et l'homme ivre est si éloigné d'en avoir !

VETE.

VETEMENTS.

73. L'extravagance dans la manière de se vêtir, est un autre genre de folie bien dispendieux ; et il y en auroit assez des garnitures et ornemens dont les gens du monde chargent leur habits, pour vêtir une foule de malheureux qui n'ont pas de quoi couvrir leur nudité.

74. Quand tu choisis tes vêtemens juge par tes propres yeux, non par ceux d'autrui ; plus ils seront unis et simples, ce fera le mieux ; cependant qu'ils n'ayent l'air, ni gauche, ni étrange ; vife à la commodité, et à la décence, mais point à la vanité.

75. Si tu te tiens propre et chaud, ton but est rempli ; vouloir faire d'avantage, c'est voler les pauvres, et chercher à plaire au monde.

76. Il est dit de l'Eglise, " La fille du Roi est intérieurement toute pleine de gloire : " songeons donc

plut
nou
vrai

7
" qu
les p
nem
paru
ces
dans

78
de be
de J
l'on
ces p
veille
plutôt
ou la

79.
amour
ce qui

plutôt à nos ames qu'à nos corps, si nous voulons être membres de la vraie église.

77. C'est avec vérité qu'on dit " que la modestie et la douceur sont les plus riches et les plus beaux ornemens de l'âme," et que plus la parure est simple, plus la beauté de ces qualités paroît, et se fait voir dans tout son lustre.

78. C'est dommage que ces sortes de beautés soient si rares, et que celles de Jézabel soient si communes; et l'on ne voit que trop fréquemment ces parures qui ne servent qu'à réveiller les passions, et qui détruisent plutôt qu'elles n'encouragent l'amour ou la vertu.



MARIAGE.

79. Ne te marie jamais que par amour, mais aie soin de n'aimer que ce qui mérite de l'être.

80. Si l'amour n'est ton principal motif, tu feras bientôt dégoûté du mariage, et tu oublieras bientôt tes promesses, pour aller chercher ailleurs des plaisirs défendus.

81. Que la jouissance augmente et ne diminue point ton affection ; car il n'est point de passion plus basse, que d'aimer un objet quand on ne l'a pas, et de le mépriser quand on le possède.

82. La différence entre l'amour et la passion, c'est que l'un est fixé et l'autre changeante ; l'un s'augmente et l'autre s'affoiblit par la jouissance ; et la raison, c'est que l'un naît de l'union des ames, et l'autre de la passion des sens.

83. Leur origine étant si différente, ils ne sauroient se ressembler ; l'un est intérieur et profond, l'autre est superficiel, l'une est passagère et l'autre durable.

8
tère
dans
dien
85
plus
chien
ne s'e
86
soient
soient
enfin
pour le
lieu de
qui sont
aux lou
l'extrav
ditions
peut dor
leine la
l'honneu
des merv
87. A
rice s'est

84. Ceux qui se marient par intérêt, ne sauroient se trouver heureux dans le mariage; le principal ingrédient y manque.

85. Les hommes en général sont plus curieux que leur chevaux et leur chiens soient de bonne race, qu'ils ne s'en inquiètent pour leurs enfans.

86. Ils veulent que ces animaux soient de la meilleure espèce, qu'ils soient bien faits, forts, courageux, enfin que rien ne leur manque; mais pour leurs enfans, l'argent doit tenir lieu de tout; l'argent redresse ceux qui sont tortus, donne de beaux yeux aux louches, guérit la folie, déguise l'extravagance, des mauvaises conditions en fait des bonnes; l'argent peut donner la plus belle peau, l'ha-leine la plus douce, il peut réparer l'honneur, rajeunir; enfin il opère des merveilles.

87. A quel point la fardide avareice s'est emparée de l'homme! lui,

la plus noble des créatures, lui qui est presque un second dieu sur la terre, lui la vraie image de son Créateur, faut il qu'un intérêt terrestre lui fasse oublier le ciel, et qu'il ne reconnoisse plus d'autre dieu que l'or ?



L'AVARICE.

88. Il n'est point de monstre qu'on puisse comparer à la soif de l'or ; elle est la source de tous vices. J'ai connu un homme qui préféra de se laisser mourir, plutôt que de payer les secours dont il avoit besoin, “ Quoi donner douze francs à un médecin, et puis avoir un mémoire d'apothicaire qui se monteroit qui fait à combien, ” non, non, il n'étoit pas si dupe. Quel malheureux ! ne pas estimer sa vie à un louis ; et après tout, à quelque prix

qu'il
ne va
sacs
d'en
laisser
secour
89.
meurt
teroît
pultur
90.
la cir
que la
en dél
n'ont d
de voir
buent p
qu'eux
Si vous
figure p
On pou
maigres
ne prof
ne lui

qu'il se mît, c'étoit encore plus qu'il ne valoit; lui qui, quoiqu'entouré de sacs d'argent, n'avoit pas le courage d'en délier un, et aimoit mieux se laisser mourir, que de se procurer les secours nécessaires.

89. Un pareil homme n'est-il pas meurtrier de soi-même, et ne mériteroit il pas qu'on le privât de la sépulture?

90. Il ne fait que nuire, il arrête la circulation, il seroit à souhaiter que la loi pût avoir prise sur lui et en délivrer la société; et ses voisins n'ont d'autre satisfaction, que celle de voir que ses richesses ne contribuent pas plus à le rendre heureux, qu'eux à qui elles n'appartiennent pas. Si vous voulez peindre le carême, sa figure peut vous servir de modèle. On pourroit le comparer aux vaches maigres de Pharaon, à qui rien ne profitoit, car tout ce qu'il a, ne lui fait aucun bien. Il porte

ses habits jusqu'à ce qu'ils le quittent, ou au moins il a soin de ne les quitter que quand ils ne sont plus portables pour qui que ce soit. Il affecte de se faire passer pour pauvre, de crainte qu'on ne le vole, et pour éviter de payer les impôts ; il a l'air de quelqu'un qui a besoin de charités pour avoir prétexte de n'en point faire ; il va toujours tard au marché pour y acheter ce qu'il y a de pis, et par conséquent de meilleur marché ; il ne vit que de rebuts. Sa vie seroit un châtiment insupportable pour tout autre que lui. Au lieu qu'il ne sauroit y avoir pour lui de plus grand tourment sur terre, que d'être obligé de vivre comme tout le monde vît ; mais le ver rongeur qui le tourmente au milieu de ses plaisirs, et de ses richesses, c'est qu'il ne peut jamais amasser autant qu'il désire, et tremble continuellement de perdre ce dont il n'ose faire usage.

91.
derni
de ce
vice,
n'a ni
lui tier

92.
préfère
l'ame a
dans ton
ver dan
compagn
partager
tes emba

93. C
connoisse
de danger
toi, dont
pensées les
vant le ser

91. N'est ce pas se dégrader au dernier point que de devenir l'esclave de ce qui étoit destiné pour son service, et d'en faire son Dieu. L'avare n'a ni Dieu, ni femme, ni ami, l'or lui tient lieu de tout. Mais dans



LE MARIAGE

92. Conduis toi plus sagement; préfère la personne à la beauté, et l'ame au corps; si tu suis ces regles dans ton choix, tu seras sur de trouver dans ta femme, une amie, une compagne, un second toi-même, qui partagera avec toi tous tes soins et tes embarras.

93. Choisis une femme qui ne connoisse de sûreté, de satisfaction, de danger, qu'où il y en aura pour toi, dont tu sois aussi sur que de tes pensées les plus secrètes, et qui, suivant le sens naturel du mot, soit ton

amie aussi bien que ton épouse ; car celle là n'est épouse qu'à demi, qui n'est pas en même tems femme et amie, ou qui n'est pas capable de l'être.

94. Le sexe ne fait pas de différence, il n'en existe point entre les ames ; or c'est entre les ames qu'existe l'amitié.

95. Celui qui dans son choix, pense plutôt au corps qu'à l'ame, manque le principal objet de cette union, et par conséquent se trouvera privé de la partie la plus noble et la plus consolante dans le mariage.

96. Les plaisirs des sens sont vils, peu durables, et passagers ; mais ceux de l'ame sont d'une nature plus élevée et plus étendue ; le bonheur de l'ame est fondé sur la raison, et n'est point interrompu ou borné par toutes les circonstances auxquelles les corps sont sujets.

67

où la
varié
malac
ne fau
où il
circon
nairen

98.

ont la
font b
d'une
ciel, il
més de
ils prés
celle de
jet de le
entière,
Dieu e
les histo
et les e
eux, en
et leurs
occupati

67. Cherchons donc le bonheur où la scène en est plus étendue, plus variée ; où il est permanent ; où les maladies, la pauvreté, les disgrâces ne fauroient lui porter atteinte ; enfin où il soit indépendant de toutes les circonstances dont il dépend ordinairement parmi les hommes.

98. Ceux qui se conduisent ainsi, ont la satisfaction de savoir qu'ils font bien, et en outre l'espérance d'une récompense assurée dans le ciel, ils sont surs d'être le mieux aimés de ceux qu'ils aiment le plus : ils préfèrent la liberté de leur ame à celle de leur corps, ils ont pour l'objet de leur contemplation, la création entière, les œuvres merveilleuses de Dieu et sa providence admirable, les histoires des anciens et les actions et les exemples des hommes vertueux, enfin eux mêmes, leurs affaires et leurs familles sont l'objet de leur occupation, et de leur bienveillance.

99. Il ne se peut rien de plus accompli en tout genre, de plus zélé, de plus affectionné, de plus sincère qu'un tel couple, il ne se peut rien de plus heureux et de plus constant, non, il n'est point ici bas de bonheur comparable ni à celui d'être l'un des deux.

100. Entre mari et femme il ne doit y avoir d'autre règle que l'amour. L'autorité est faite pour les enfans et les domestiques, encore faut il qu'elle soit tempérée de douceur.

101. Comme c'est l'amour qui doit les unir, c'est aussi l'amour qui doit les tenir unis.

102. C'est pourquoi ne traite pas en servante, celle dont tu aurois peut-être été bien aise de servir le père sept ans, pour l'obtenir de lui.

102. Un mari et une femme qui s'aiment et s'estiment l'un l'autre, inspirent à leurs enfans et à leurs domestiques le même amour et le même respect. Les autres perdent entière-

ment
par le
l'autr
des en
leur é

104
sez soi
enfans
peine e
ces au
mortifia
onnés.

105.
présents
des allia
permis,
pour ent
tion et d
siens.

ment leur autorité dans leur famille, par le mépris qu'ils montrent l'un pour l'autre, et si leurs enfans deviennent des enfans dénaturés c'est en suivant leur exemple.

104. L'on n'est pas en général assez soigneux de conserver dans les enfans l'affection naturelle, aussi à peine en retrouve-t-on quelques traces au second degré, ce qui doit être mortifiant pour des parens affectuonnés.

105. Les visites fréquentes, les présens, une correspondance intime, des alliances entre parens au degré permis, sont les meilleurs moyens pour entretenir les sentimens d'affection et de tendresse que l'on doit aux siens.

D

L'AMITIÉ.

106. Après le mariage, le plaisir le plus doux auquel nous puissions prétendre, est l'amitié ; et si l'on ne le trouve pas chez soi, ou que l'on n'ait pas un chez soi, on peut le chercher ailleurs. On pourroit nommer l'amitié, l'union des âmes, un mariage des cœurs, dont la vertu est le lien.

107. L'amitié ne se trouve point où il n'y a pas de liberté : la liberté est son élément, et la contraindre dans des bornes trop étroites, c'est la détruire. L'amitié veut parler et agir librement, elle ne s'offense jamais de ce qui n'a point été dit à dessein d'offenser, et même où il y a lieu de s'offenser, elle pardonne aisément et oublie même, à la moindre explication.

108. Deux amis quant à leur âme doivent être comme des jumeaux ;

leur f
ce qu
que l'

100.
l'un fa
malhe
ses pei
plaisirs
que s'i
et s'aïd
fité.

110.
jours au
que che
tive égli
ils se po
seule pos
chacun

qu

111.
avec fran

leur sympathie doit paroître en tout, ce que l'un aime, l'autre l'aime, ce que l'un hait, l'autre le hait.

109. Ils ne sauroient être heureux l'un sans l'autre, l'un ne sauroit être malheureux sans que l'autre partage ses peines, ils se communiquent leurs plaisirs et leurs chagrins, de même que s'ils pouvoient changer de corps, et s'aident l'un l'autre dans l'adversité.

110. Ce que l'un possède est toujours au service de l'autre : de même que chez les Chrétiens de la primitive église, tout est commun entr'eux, ils se possèdent l'un l'autre, c'est la seule possession qui soit particulière à chacun d'eux.



QUALITÉS D'UN AMI.

111. Un véritable ami s'ouvre avec franchise, il est juste dans les

conseils qu'il donne, prompt à rendre service ; s'il faut qu'il s'expose, il le fait hardiment, il souffre tout patiemment, il défend son ami avec courage, enfin rien ne peut le faire changer.

112. Puisque ce sont là les qualités d'un véritable ami, cherchons donc celui qui les possède pour en faire notre ami.

113. L'avare, l'homme colère, orgueilleux, ou jaloux, le grand parleur, ne peuvent faire que de mauvais et de faux amis.

114. En un mot, si tu choisis un ami que ce soit comme une femme, pour la vie.

115. Souviens-toi pourtant du proverbe, " ami jusqu'aux autels, " et ne passe jamais les bornes de la vertu pour obliger ton ami ; autrement ce ne seroit plus amitié, ce seroit une confédération vicieuse.

111. reche
férer
roit n
ses pa

112. tié, no
à nos
fait de
férer
besoin
tent ég

PRÉ

113. de crain
devoir
ennemi a

119. poussant
hardi fan
sans serv

116. Si mon frère ou mon parent recherche mon amitié, je dois le préférer à un étranger ; autrement ce feroit montrer bien peu d'égards pour ses parens.

117. De même qu'en fait d'amitié, nous devons donner la préférence à nos parens, nous devons aussi en fait de charité leur donner la préférence, lorsqu'ils ont aussi grand besoin de secours, et qu'ils le méritent également.



PRÉCAUTION ET MANIÈRE
DE SE CONDUIRE.

118. Ne te lie pas trop aisément, de crainte que si par la suite tu crois devoir te refroidir, tu ne fasses un ennemi au lieu d'un bon voisin.

119. Sois réservé sans être repoussant ; grave sans être formel ; hardi sans être téméraire, humble sans servilité, patient sans être in-

123. Assurément il y a de la bassesse à avouer par crainte que ce qui n'est pas une faute, en est une, mais aussi il y a de la brutalité à vouloir soutenir son droit quand on a tort.

124. Nous devrions être encore plus prompts à réparer une injure qu'à la faire, et au lieu d'être vindicatifs, nous devrions laisser la satisfaction au choix de l'offensé.

125. Le véritable honneur aimera mieux payer triple dommage, que de justifier une injure par une autre.

126. Dans ces sortes de querelles on entend souvent dire, "Tous deux on tort," ceux-là ne parlent ainsi que pour éviter de se mêler de l'affaire ; et rester neutres : je trouve qu'il y a de la bassesse en cela. D'autres diront "ils ne valent pas mieux l'un que l'autre," il y a de l'injustice à confondre ainsi l'innocent avec le

coupable, c'est une manière de favoriser l'un, et de déguiser l'injustice que l'on fait à l'autre.

127. La crainte et le gain sont de grands maux dans ce monde ; et dès que l'une ou l'autre influent sur notre jugement, nous jugeons mal.

♦ ♦ ♦ ♦ ♦
RÈGLES DE CONVERSATION.

128. Evite toute compagnie qui n'est pas ou profitable ou nécessaire, et en pareil cas parle peu et toujours le dernier.

129. Toute fois qu'il y a folie à parler il y a sagesse à se taire, et le silence est toujours le parti le plus sûr.

130. Il y a des gens qui ont la sottise d'interrompre et de couper la parole à ceux qui parlent, au lieu d'écouter et de penser avant de ré-

pondre
lité qu

131
parler
mieux.

132
que pa
ler à p
et les p

133.
la vérité
victoire
suader
de l'exp

134.
point d
et ne lai
te donne
cela, c'e

135.
soutenir
fausse, e
l'esprit ;

poudre : j'y trouve autant d'incivilité que de folie.

131. Pense deux fois avant de parler une, et tu en parleras deux fois mieux.

132. Vaut mieux ne rien dire, que parler mal à-propos. Pour parler à propos, il faut choisir le tems et les paroles.

133. Dans toutes discussions que la vérité soit ton but, plutôt que la victoire ou l'intérêt ; tâche de persuader ton antagoniste plutôt que de l'exposer.

134. En argumentant ne donne point d'avantage à ton adversaire, et ne laisse pas échapper ceux qu'il te donnera ; le meilleur secret pour cela, c'est de garder son sang froid ;

135. Ne t'accoutumes point à soutenir une opinion que tu crois fausse, et cela pour montrer de l'esprit ; de peur que par là peu à

les allusions sont naturelles, elle a certainement une grace touchante ; mais tout cet art ne s'accorde guères avec le simplicité, et rarement avec la vérité. Il y a toujours à craindre qu'elle n'égare les gens foibles qui en pareil cas sont sujets à prendre la servante pour la maîtresse, et quelquefois même, l'erreur pour la vérité.

139. Il est certain que la vérité lui a le moins d'obligations ; parcequ' ayant rarement besoin d'elle, elle ne s'en sert pas souvent.

140. Je blâmerai toujours la délicatesse de ceux qui méprisent la vérité sans parure.

141. Ces sortes des gens n'ont qu'un goût dépravé. Je les comparerois volontier à ces gourmands qui manquant d'appetit, veulent, à force de fauces et d'affaisonnement, plaire à leur palais au dépens de leur santé. Ce qui ne peut se faire

sans beaucoup de vanité, et la vanité
ne va point sans péché.



LE SANG FROID.

142. Le plus grand service qu'on
puisse rendre à la raison, c'est de la
présenter de sang froid ; et ceux qui
défendent la vérité avec trop de
chaleur, lui font souvent plus de tort
que ses adversaires mêmes.

143. Ceux qui voient la vérité de
leur côté sont sujets à s'échauffer
mais on peut regarder cela comme le
foible de ceux qui se croient sûrs de
leur fait ; il vaut cependant mieux
que le zèle s'anime contre le péché
en général, que contre les personnes
ou leurs erreurs.

144.

dis la v
au me
mène à

145.

dement
et ne c
dans le
plus de
tu as à
même.

146.

cher à

ET MAXIMES.

61

DE VÉRITÉ.

144. Si tu es obligé de parler, dis la vérité; car l'équivoque mène au mensonge, comme le mensonge mène à l'enfer.



LA JUSTICE.

145. Ne crois point, sans fondement, ce qu'on te dit d'un autre; et ne dit de mal d'un autre que dans le cas où ton silence feroit plus de tort à d'autres, que ce que tu as à dire ne lui en fera à lui-même.



LE SECRET.

146. Il est sage de ne pas chercher à savoir un secret, et il est

honnête de ne pas révéler celui qu'on fait.

147. Garde tes secrets toi-même et personne ne les révélera.

148. L'indiscrétion n'est pas moins nuisible que la trahison, sans pourtant en avoir la noirceur.



COMPLAISANCE.

149. Ne fais jamais du même avis que les autres, purement pour leur plaire. Une pareille complaisance n'est point sans flatterie et mène souvent au mensonge ; elle annonce un caractère servile et enclin à la bassesse. Ne contredis point non plus pour le plaisir de contrarier les autres ; cela prouve un mauvais caractère, pique, et ne fait de bien à personne.

150.
pour t'
cela ni
toujour
l'ingén
la fausse
de la m

151.
la ruse p
finesse n
dence.

152.
aussi sûr
cipes, m
avec la v
le parti l
va le mo
jours des
parens et
leur inté

FAUSSES EXCUSES.

150. N'accuse point les autres pour t'excuser toi-même, il n'y a en cela ni générosité, ni justice ; ayes toujours recours à la sincérité et à l'ingénuité plutôt qu'à la ruse et à la fausseté, car rien n'approche plus de la mauvaise foi que la ruse.

151. Le sage est trop au dessus de la ruse pour s'en servir ; d'ailleurs la finesse n'est que le finge de la prudence.



L'INTÉRÊT.

152. L'intérêt peut être une règle aussi sûre que les meilleurs principes, mais est il toujours d'accord avec la vertu ? Sûrement c'est bien le parti le plus sûr de la façon que va le monde, car on voit tous les jours des gens abandonner leurs parens et leur religion pour suivre leur intérêt.

153. Il est étrange, et il est pourtant bien vrai, que l'intérêt rassemble des familles et des nations entières de religions et d'opinions différentes contre ceux de leur parti.

154. Nos sens nous attachent à la terre, et dès qu'il s'agit des objets de nos sens, ceux qui régulent leur conduite par les principes du monde, n'hésitent nullement à sacrifier tout autre intérêt.



RECHERCHE DE LA VÉRITÉ.

155. Garde toi des erreurs du vulgaire, ne nie, ni ne crois, sans fondement.

156. Tout homme à droit d'examiner avant de croire : il y a de la brutalité à croire aveuglément. L'examen ne nuit jamais à la ve-

neque enim rationem suam
servit ut religionem suam
non recipiat.

rité-e
vorise

157
sont l
nous e
diffère

ons.

158
logueur
annonc
consiste
ni dans

159.
propos.
s'avent ja
s'ils mon
lère, de
deur, de
de la jal

ur-
af-
ons
ons
eur

ob-
lent
du
fa.

re.



s d

d'ex
a d
nen
v
ji

E

la précaution, de la confiance ; s'ils sont ouverts ou réservés, c'est toujours mal-à propos.

160. Cette mal-adresse est excusable dans les affaires d'importance.

161. Il ne suffit pas qu'une chose soit bonne en elle même, si elle n'est pas à propos dans le moment où on la fait. / Quelque juste que soit une action, si elle n'est pas prudente, il vaut mieux ne la pas faire. Car ne vaut il pas mieux perdre que gagner, quand on perd en gagnant ?



LE SAVOIR.

162. La science est le trésor du sage, mais le jugement est son trésorier.

163. Celui qui a plus de science que de jugement, paroît être

plutôt
trui d
16
estom
mauv
16
comm
cherch
mais c
liaison
être lu
166
de jug
sur bea
jugeme
167.
appren
jamais
une col

plutôt fait pour l'avantage d'autrui que pour le sien.

164. Un grand appétit, avec un estomac paresseux, annonce un mauvais tempérament.

165. Il y a des gens qui sont comme des dictionnaires, on peut y chercher un mot dans le besoin, mais comme leur savoir n'a aucune liaison, ils ne sont pas faits pour être lus de suite.

166. Peu de savoir et beaucoup de jugement, l'emportera toujours sur beaucoup de science et peu de jugement.

167. Le sage s'approprie ce qu'il apprend, au lieu que l'autre n'a jamais qu'une copie, ou tout au plus une collection, à produire.

L'ESPRIT.

168. L'esprit est un tour heureux par lequel on exprime une pensée d'une manière frappante.

169. Il est rare que l'esprit, quoique vif et pétillant, ait de la force à proportion.

170. Il vaut donc mieux n'en faire qu'un amusement, que de l'employer dans les affaires, d'autant qu'il est plutôt du ressort de l'imagination que du jugement.

171. Un homme qui a plus d'esprit que de jugement, est comme un vaisseau qui a trop de voiles, et pas assez de lest.

172. Il faut avouer pourtant que l'esprit relève le bon sens, et lui donne plus de prix.

173. Le meilleur orateur est celui qui a du jugement, et qui s'exprime avec esprit.

L'c

17
veux17
t'a e
natur
toi.17
près17
tion q
aimé
celle d178
ons da
des en
damné
peuple
grand
laquelle
de tous

L'OBÉISSANCE A SES PARENS.

174. Obéis à ton père, si tu veux que tes enfans t'obéissent.

175. Tu apartiens à celui qui t'a engendré, et par conséquent la nature lui a donné des droits sur toi.

176. Après Dieu, tes parens ; après eux, les magistrats.

177. Souviens-toi que l'obligation que tu as à tes parens de t'avoir aimé et élevé, n'est pas moindre que celle de t'avoir donné le jour.

178. C'est pourquoi nous voyons dans la loi de Dieu, la rebellion des enfans envers leurs parens, condamnée à mort ; et la rebellion du peuple, regardée comme le plus grand péché après l'idolâtrie, par laquelle on renonce à Dieu le père de tous les hommes.

179. Il est non seulement de notre devoir, mais de notre intérêt d'obéir à nos parens : si c'est d'eux que nous avons reçu la vie, n'est ce pas la prolonger que de leur obéir ; et n'est ce pas la première promesse qui nous est faite dans les commandemens ?

180. L'obligation est aussi indissoluble que la parenté l'est.

181. Il est vrai que nous ne devons pas défobéir à Dieu pour leur obéir, mais aussi en pareil cas, nous devons leur faire voir que c'est là le seul motif de notre défobéissance ; car quelques ordres injustes ne sauroient nous autoriser à leur défobéir en tout : ils n'en sont pas moins nos parens, et nous n'en sommes pas moins leurs enfans ; et si pour leur plaire nous ne devons pas déplaire à Dieu, nous ne devons pas non plus pour notre propre satisfaction, ou tout autre motif, agir contre leur volonté.

18
fares
autre
s'il ai

18
bien
le rep

18
tout
dispu
18
seulen
aise, m

18
mais n
le peu
187
la hâte
éviter

ET MAXIMES.

71

LA PATIENCE.

182. Un homme qui par ses affaires est obligé de traiter avec les autres, doit endurer bien des affronts s'il aime la paix.

183. Il faut fermer les yeux sur bien des choses, quand on aime le repos.

184. Si l'on vouloit disputer sur tout ce qui peut donner lieu à des disputes, on n'en finiroit pas.

185. Un caractère vindicatif non seulement met les autres mal à leur aise, mais aussi la personne qui l'a.



PROMESSES.

186. Ne promets pas souvent ; mais ne manque jamais de tenir, si tu le peux légitiment.

187. Les résolutions prises trop à la hâte ressemblent aux vœux ; il faut éviter les unes et les autres.

192. Toute la gloire d'un serviteur consiste dans la fidélité, ce qui demande de la diligence et de la confiance.

193. La fidélité a affranchi les esclaves, et mis les domestiques au rang des enfans de la maison.

194. Récompense bien un bon domestique, et si tu en as un mauvais renvoie le, plutôt que d'en avoir l'inquiétude.



DÉVOIRS DES MAÎTRES.

195. Que ton autorité soit mêlée de douceur ; gouverne plutôt par la discrétion que par la rigueur.

196. Si ton domestique est en faute, tâche plutôt de le convaincre de son erreur, que de lui faire voir ta colère ; et lorsqu'il reconnoît sa faute, pardonne lui.

197. Souviens-toi qu'il est ton semblable, et que tu dois à la bonté

de Dieu, et non à ton mérite, la différence qu'il y a entre lui et toi.

198. Ne souffre point que tes enfans prennent un ton d'empire sur tes domestiques, ni que ceux-ci traitent tes enfans avec trop de familiarité.

199. Empêche autant que tu pourras les rapports ; cependant écoute les plaintes quand la chose en vaudra la peine, et rend justice à celui qui a droit.

200. Un enfant doit prier, et non pas commander ; un domestique doit au moins céder, s'il n'obéit pas.

201. Quoiqu'il ne doive y avoir qu'un maître et une maitresse, cependant les domestiques ne doivent pas ignorer que leurs enfans doivent leur succéder.



DEVOIRS DES DOMESTIQUES.

202. Ne laisse point faire des choses mal à propos aux enfans de

ton m
plus
le ma
l'autre
et de
203
ment e
fini, a
trouve
dans le
204.
tu dois
être vra
205.
tort à fo
nières,
le soin,
qui peut
206.
qui est v
fidèle ; il
ne révèle
maître, n
nible ; ni
pourront
être à tou

ton maître, ne leur refuse point non plus ce qui est à propos ; car l'un est le manque de fidélité plus blâmable, l'autre est un manque de discrétion et de respect.

203. Fais ton ouvrage honnêtement et de bon cœur, et quand tu l'as fini, aide tes camarades, et tu les trouveras prêts à te rendre la pareille dans le besoin.

204. Pour être bon domestique, tu dois être vrai ; et tu ne saurois être vrai, si tu fais tort à ton maître.

205. Un domestique peut faire tort à son maître de bien des manières , dans l'emploi du tems, dans le soin, la peine, l'argent, et tout ce qui peut lui être confié.

206. Au contraire, un domestique qui est vrai, sera diligent, soigneux, fidèle ; il ne fera point de rapports, ne révélera point les secrets de son maître, ne trouvera rien de trop pénible ; ni le profit, ni la crainte ne pourront ébranler sa fidélité qui doit être à toute épreuve.

207. Un pareil domestique sert Dieu en servant son maître, aussi fera-t-il payé doublement de son service, c'est-à-dire, dans ce monde et dans l'autre.



LA JALOUSIE.

208. Ne sois point jaloux par fantaisie, c'est une folie, mais il y a de la sagesse à l'être raisonnablement.

209. Celui qui veut passer à l'alembeic les actions des autres, s'abuse et leur fait injure.

210. Il est aussi dangereux d'être trop vetilleux et trop scrupuleux, que d'avoir trop de sécurité, et une confiance aveugle.

211. Un pareil caractère est timide dans les cas embarrassans, et irrésolu où il faudroit de l'expédition.

212. L'expérience est un guide sûr ; et c'est un grand bonheur dans

les aff
plan r

DE

213.
rens fu
confidé
nos enf
qui nou

214.
monde,
et tâcho
pas tels
qu'ils de

215.
sujets à
l'exempl
sur le m
ons à ai
meilleur

216.
nous dev

les affaires que de savoir se faire un plan réglé de conduite.



DE CE QUE L'ON DOIT A SA
POSTÉRITÉ.

213. Nous sommes trop indifférens sur le sort de notre postérité, ne considérant pas que tels que seront nos enfans, telle sera la génération qui nous suivra.

214. Si nous voulons réformer le monde, réformons nous nous-mêmes, et tâchons de rendre nos enfans, non pas tels que nous sommes, mais tels qu'ils doivent être.

215. Nous ne sommes que trop sujets à réveiller leurs passions par l'exemple de nôtres, et à les monter sur le même ton; nous leur apprenons à aimer, non ce qu'il y a de meilleur, mais ce qui plait le mieux.

216. Il est de notre devoir, et nous devons nous faire un plan de

combattre en eux la passion à laquelle nous sommes le plus sujets, même celle qui est notre foible ; car nous sommes, à peu de chose près, responsables d'eux aussi bien que de nous mêmes.

217. On peut bien dire en cela, que nous renversons le monde, car notre premier objet c'est l'argent, la vertu ne vient qu'après, et c'est le moindre de nos soins.

218. Notre but n'est pas de savoir comment nous laisserons nos enfans après nous, mais ce que nous leur laisserons.

219. On diroit que nous ne regardons pas la vertu comme la partie constituante de leur caractère, mais seulement comme l'accessoire ; c'est pourquoi nous trouvons chez les riches, si peu de sagesse et de bonté, à proportion de leur opulence.

LA

220

à la c
œuvre
jour ;

ne voit
homme
dignes
templa

221.

ne son
œuvres
compar
ou une
est la r
des cop

222.

autant
de sa sag
œuvres
pour la
leur fo
Les une

LA VIE DE LA CAMPAGNE.

220. Il est préférable de vivre à la campagne, car on y voit les œuvres de Dieu, dans tout leur jour ; au lieu que dans les villes on ne voit guères que les œuvres des hommes ; et les premiers sont plus dignes d'être l'objet de notre contemplation que les derniers.

221. Les œuvres des hommes ne sont pas plus à comparer aux œuvres de Dieu, que l'on ne peut comparer un automate à un homme, ou une poupée à un enfant ; Dieu est la réalité, nous ne sommes que des copies.

222. Les œuvres de Dieu sont autant de preuves de sa puissance, de sa sagesse, et de sa bonté ; mais les œuvres des hommes ne prouvent pour la plupart que leur orgueil, leur folie, et leur extravagance. Les unes sont véritablement utiles,

les autres n'ont souvent d'autre but que l'ostentation et le luxe.

223. La campagne est le jardin et la bibliothèque du philosophe, il peut y lire et y contempler la puissance, la sagesse, et la bonté de Dieu.

224. Il peut s'y nourrir et s'y instruire, il y trouve la vie et la science.

225. C'est la retraite la plus douce et la plus naturelle ; on y est à l'abri du fracas et des vains discours ; on y trouve à chaque pas nouvelle matière à réflexions, sans que rien nous empêche de nous y livrer.

226. En un mot, l'agriculture et l'art de la perfectionner est le premier de tous les métiers, en quelque sens qu'on le prenne, et l'homme n'en peut avoir de meilleur.

227.
quand
sagesse
noit te
orie.

228
des pr
jette p

229
deux v
en avo
et les
cas.

230.
de proj
nêtes a
cependa
utiles, e
presque
de l'ign
venteurs
ruiner.

ARTS ET PROJETS.

227. L'art est une bonne chose quand il vise à l'utile : la grande sagesse de Socrate c'est qu'il joignoit toujours la pratique à la théorie.

228. En conséquence, méfie-toi des projets ; cependant ne les rejette point sans les examiner.

229. La religion souffre entre deux voleurs, ceux qui prétendent en avoir et ceux qui la méprisent ; et les talens sont dans le même cas.

230. Quoique souvent des feseurs de projets mal-adroits ou mal-honnêtes aient décrédité les talens, cependant les inventions les plus utiles, et les plus extraordinaires, ont presque toujours subi les mépris de l'ignorance, et exposé les inventeurs à perdre l'esprit ou à se ruiner.

231. Ne fais jamais d'épreuve sur des spéculations qui ne paroissent pas justes par les règles de l'art, et si elles le paroissent ne les fais point à tes dépens si elles sont trop couteuses, ou trop dangereuses.

232. Quand plusieurs personnes mettent la main à l'ouvrage, la tâche est bien plus aisée ; de même si plusieurs personnes contribuent aux dépenses d'une expérience, l'entreprise devient bien moins à charge.



L'INDUSTRIE.

233. L'industrie est très louable, et où le genie manque, peut en tenir lieu.

234. Il est dit, que la foi peut transporter des montagnes d'un lieu en un autre ; on pourroit en dire autant de la patience accompagnée de diligence.

23
objet
venir
pas v
a plus
deur

23
s'arrê
bien r
l'on
contre

237
pour
ne t'e
même.

238
richesse
avoir
il ne fa
et les
le cont

235. N'abandonne jamais un objet tant qu'il y a espérance d'en venir à bout, mais aussi n' imagine pas voir des espérances où il n'y en a plus ; car cela fait voir plus d'ardeur que de jugement.

236. Il est utile et sage de savoir s'arrêter à propos, et l'on perdrait bien moins de tems et de peines, si l'on ne se flattoit pas de réussir contre toute probabilité.



BONHEUR TEMPOREL.

237. Sers toi de ce que tu as, pour faire du bien ; sans quoi tu ne t'en trouveras pas mieux toi-même.

238. Vise au bonheur, non à la richesse ; cette dernière consiste à avoir ses sacs pleins, pour l'autre il ne faut qu' avoir l'esprit content, et les richesses ne procurent point le contentement.

239. Nous apellons rarement les choses par leur nom. Nous donnons à la prospérité le nom de bonheur, et à l'adversité celui de malheur ; quoique cette dernière soit l'école de la sagesse, et souvent le chemin qui nous mène au bonheur éternel.

240. Si tu veux être heureux ne porte point tes idées plus haut que ta condition ne te le permet, et sois de la plus grande indifférence pour tout ce qui n'est point absolument nécessaire.

241. Ne te surcharge point d'affaires, et fais les toi-même ; fais aux autres ce que tu voudrois qu'ils te fissent, et tu ne saurois manquer d'être heureux dans ce monde.

242. Il y a bien des gens pour qui c'est un malheur d'être riches ; l'homme de plaisir prodigue ses richesses, l'avare entasse ; mais il n'y a que l'homme de bien qui sache en faire un bon usage, et il est rare

qu'il
font d

243
prodig

244
n'en
mérite
borieu
dans f

245
tairem
fers t'
pour n
qu'elle

246
rende
bien d
de gran
l'ambit

247.
sagesse
tout.

248.
dent, l'

qu'il se rencontre parmi ceux qui sont dans la prospérité.

243. Sois plutôt généreux que prodigue.

244. Ne va point aux festins et n'en donne point, mais tâche de mériter que l'homme pauvre et laborieux te bénisse quand il se retire dans sa cabane avec sa famille.

245. Ne te prive jamais volontairement des choses que tu as, et fers t'en avec assez de modération pour ne pas te trouver dans le cas qu'elles te manquent.

246. Qu'un peu de succès ne te rende pas présomptueux, car il y a bien des gens, qui, après avoir eu de grands succès, se sont ruinés par l'ambition de gagner davantage.

247. Il a plus d'avarice que de sagesse à risquer le tout pour le tout.

248. Je regarde comme très prudent, l'homme qui dans la prospérité

fait se dire quand il en a assez, et en user librement.

249. Il y a peu de gens qui sachent quand ils ont assez, et encore moins qui sachent faire usage de ce qu'ils ont.

250. Il est sage de dépenser avec précaution ce que l'on a eu de la peine à gagner, et de ne pas se regretter l'usage de ce que l'on gagne avec aisance.

251. Ne sois point comme un renard, toujours aux aguêts pour profiter de l'ignorance, de la prodigalité, ou, ce qui est encore pis, de la misère, d'autrui ; car rien ne ressemble tant à la fraude, et il ne te procurera tout au plus qu'un gain destitué de la benediction divine.

252. Dieu punit souvent ces hommes avides de richesses, en permettant que leur cupidité, augmentant au point de ne plus connoître de bornes, les pousse à la fraude, à l'extortion, et à l'oppres-

sion,
qu'il
forte
richi
voit
mêm

25
pris,
autre
ou r
qu'il
digne
seule

25
va bi
mêm

25
pour
stern

sion, qui changent en poison tout ce qu'ils avoient acquis avant; de sorte qu'ordinairement, s'étant enrichis par des voyes iniques, on les voit ruinés de même, et avec la même rapidité.



RESPECT.

253. Que ton estime ou ton mépris, soit pour toi, soit pour les autres, ne dépende point du plus ou moins d'argent. Sache plutôt qu'il n'y a que le vice qui soit digne de mépris et que la vertu seule à des droits à notre estime.

254. On estime une montre qui va bien, jugeons des hommes de même.

255. Celui qui a un autre motif pour honorer un homme, se prosterne devant à une idole.

sans être téméraire, être ferme et résigné.

262. Quand les choses arrivent sans que nous ayons pu les prévenir, il ne faut pas nous troubler ; si c'est notre faute, n'y retombons plus. Ne plus retomber dans une faute, c'est s'en repentir, c'est presque la réparer.

263. Il faut un excellent joueur pour ramener une partie désespérée, mais souvent un peu de prévoyance prévient des fautes qu'on ne sauroit réparer, même, avec les plus grands talens.

264. Lorsqu'il n'y a pas plus de probabilités pour gagner que pour perdre, il n'est jamais sage d'en courir le risque.

265. Tirer au vol est une belle chose, mais quand on peut faire autrement, il y a plus de vanité que de jugement.

266. Il y a du mérite à se tirer d'un danger avec adresse, mais il y a de la foiblesse à s'y exposer pour montrer son savoir-faire.

CALOMNIE.

267. Garde-toi de la calomnie, ce vice méprisable ; elle est le fruit de l'envie, et l'envie est la fille de l'orgueil, qui a le diable pour père ; lui qui d'un ange de lumière, de l'avant-coureur du matin, s'est changé en un serpent, un diable, un béeulzebul, enfin, tout ce qui peut offenser la bonté de l'Être éternel.

268. La vertu n'est point à l'abri de l'envie ; les hommes aiment à dépriser ce qu'ils ne veulent pas imiter.

269. Désapprouve ce qui mérite de l'être, mais ne le hais pas ; il y a toujours de la malice dans la haine. La haine tombe presque toujours sur les personnes, plutôt que sur les choses : c'est une des plus odieuses qualités que le péché puisse engendrer dans nos âmes.

270.

hommes
avec la
pour l'
pas d'en
notre co
et plus
difler le
la rendr

271.

mettre e
on ne
fougue
que nou
nissent t
nous-mé

272.

considér
nous par
nuent à
plus tro
n'aurion
de condu

LA MODÉRATION.

270. Heureux le jour, où les hommes, accordant leur ressentiment avec la charité qu'ils doivent avoir pour l'offenseur, ne le permettront pas d'en passer les bornes ; car alors notre colère seroit exempte de péché, et plus propre à convaincre et à édifier le coupable : seule manière de la rendre légitime.

271. Le mieux est de ne pas se mettre en colère, mais si cela arrive, on ne doit jamais corriger que la fougue ne soit passée ; car les coups que nous donnons dans la colère, finissent toujours par se faire sentir à nous-mêmes.

272. Si nous voulions seulement considérer combien les objets qui nous paroissent si monstrueux, diminuent à nos yeux, dès qu'ils ne sont plus troublés par la colère, nous n'aurions pas besoin d'autre règle de conduite pour les cas à venir.

273. Nous sommes plus enclins à nous plaindre du mal, qu'à le réparer ; et à censurer qu'à excuser.

274. Il est presque impardonna-
ble en nous, de blâmer si souvent des
choses auxquelles nous ne voulons
pas porter remède ; cela fait voir que
nous connoissons la volonté du Cré-
ateur, mais que nous ne nous inqui-
étons guères de la faire.

275. Ceux qui censurent de-
vroient prêcher d'exemple, sans quoi
ils méritent d'avoir la première et
la dernière pierre.



FINESSE.

276. Il n'est besoin de finesse que
pour faire une fourberie, un homme
sincère dédaigne de s'en servir.

277. Agissons en tout avec droi-
ture ; il est très possible de mettre
de l'injustice dans l'exécution d'une
sentence juste en elle-même.

278.
beaucoup
avec att

279.
espèce d
le malad
l'a pris.
280.
intermitt
caution
guérir.

281.
d'état de
elle nou
poussière
peine pe
282.
a lie ren
il est si t
boire.

278. Les circonstances éclairent beaucoup le jugement, si on les pèse avec attention.



LA COLERE.

279. La colère est pour l'ame une espèce de fièvre, que laisse toujours le malade plus foible que quand elle l'a pris.

280. Mais comme c'est une fièvre intermittente, avec un peu de précaution on peut venir à bout de la guérir.

281. Rien ne nous met tant hors d'état de faire usage de notre raison ; elle nous entoure d'un nuage de poussière, que nos yeux peuvent à peine percer.

282. Elle est comme le vin, dont la lie remonte ; lorsqu'on le remue, il est si troublé qu'on ne sauroit le boire.

283. Elle est chez l'homme, ce qu'est la populace dans un état ; elle se soulève contre sa raison.

284. J'ai souvent pensé qu'on pourroit comparer un homme colère à un ressort foible, qui ne peut pas rester long-tems tendu.

285. On pourroit encore dire que toute chose qui ne sauroit recevoir le moindre coup sans casser, n'est d'aucun service.

286. Celui qui ne veut pas entendre, ne peut juger ; et celui qui ne peut pas souffrir qu'on le contredise, peut manquer le but, quelque esprit qu'il ait.

287. Ecouter les objections et les discuter, sont les moyens les plus sûrs pour démêler la vérité ; mais cela demande du sang froid et du jugement.

288. Applique, sur tout, cette règle aux cas où ton ressentiment pourroit t'aveugler ; car ce sont là ceux, où la colère est la plus extravagante.

289.

colère,

290.

excite p

pentir.

291.

vagance

semble a

pour flat

faire leu

292.

l'homme

juge les

approfon

examine

qu'elles c

ger.

293. I

chez les

dent des c

même cho

suivant qu

gent ou v

294. U

force de

289. Ne réprimandez jamais par colère, mais à dessein d'instruire.

290. Celui qui corrige par colère excite plutôt la vengeance que le repentir.

291. Il y a en cela plus d'extravagance que de sagesse; et cela ressemble à ceux qui mangent plutôt pour flatter leur goût, que pour satisfaire leur appétit.

292. La différence du sage à l'homme foible, c'est que celui-ci juge les objets en masse, et sans les approfondir; au lieu que l'autre en examine les parties et les rapport qu'elles ont entr'elles, avant de juger.

293. Il étoit passé en proverbe chez les Grecs, que les cas dépendent des circonstances; et en effet la même chose peut être bien ou mal, suivant que les circonstances changent ou varient le cas.

294. Un homme fait connoître la force de son corps en portant, et

selle de son ame en supportant: "bo.
"num agere, et mala pati, regis est."



PRÉCAUTIONS PERSONELLES.

295. Blâme sans malice, mais ja.
mais sans besoin.

296. Ne méprise ni personnes ni
conditions, de crainte que leur cas
ne devienne le tien.

297. Ne raille ni n'insulte; l'un
est incivil, l'autre annonce du mé-
pris, l'un et l'autre est blamable.

298. Si tu reçois une injure, que
cela ne te pousse pas à en commettre.

299. Ne te permets de reproches
qu'envers l'ingratitude.

300. La précipitation nous taille
souvent de l'ouvrage, que la précau-
tion auroit pu prévenir.

301. Ne tente personne, de peur
que cela ne te donne à toi-même
occasion de succomber.

302. Ne

302.
qu'on
car si

303.
passer
fait pa

304.
de gué
on peut
mieux
et l'aut

305.
savoir-f
ou dang

306.
struise:
ou de l

307.
quoique
la vani
richeme

308.
tu ne co

302. Ne compte jamais sur ce qu'on appelle dernières ressources, car si cela manque tout est perdu.

303. On ne devoit jamais laisser passer une bonne occasion; car on ne fait pas quand on la retrouvera.

304. C'est une bonne chose que de guérir une maladie, mais quand on peut la prévenir, cela vaut encore mieux : l'un montre plus de savoir, et l'autre plus de sagesse.

305. Ne fais jamais essai de ton savoir-faire, dans les cas dangereux ou dangereux.

306. Ne refuse jamais qu'on t'instruise : ce seroit montrer de l'orgueil, ou de la stupidité.

307. L'humilité et la sagesse quoique mal vêtues, sont à préférer à la vanité et à l'ignorance, quelque richement vêtues qu'elles soient.

308. Ne méprise, ni ne nie, ce que tu ne comprends pas.

BIEN JUGER.

309. Notre inquiétude doit être proportionnée à l'importance du sujet qui nous occupe, et nous ne devons jamais passer les bornes de la raison, pour défendre une chose que nous croyons raisonnable.

310. Il est une erreur où bien des gens tombent, c'est de changer l'ordre des choses, en faisant leur but de ce qu'ils ne devroient regarder que comme un moyen d'arriver à leur but; et vice versa,

311. La religion même et le gouvernement n'en sont pas exempts. On se sert souvent de la religion pour arriver à l'autre, qui est souvent le but, au lieu d'être le moyen d'y arriver.

312. Ainsi les hommes ambitionnent les richesses pour elles-mêmes, non pour en tirer leur subsistance, et quand ils achètent des vêtemens, la dernière chose à laquelle ils pensent

c'est
gent,
leur
gout,
ils ba
la pa
pas la
petits

313
guste
s'effin
qu'elle
que ne
nous n

tant qu
314.
portanc
nous de
que si s

315.
qui dits
causis
comme
s'achetent

c'est à se couvrir ; quand ils mangent, c'est bien moins pour satisfaire leur appétit que pour flatter leur goût ; ils en agissent de même quand ils bâtissent, se meublent, &c. quand la partie spirituelle ne gouverne pas la partie animale, que leurs appétits ne sont pas soumis à la raison.

313. La meilleure preuve de sagesse qu'on puisse donner, c'est de s'estimer les choses ni plus, ni moins qu'elles ne valent ; car en même tems que nous ne les déprécions point, nous ne nous y attachons qu'autant qu'elles le méritent.

314. Si nous attachons trop d'importance à de petites choses, elles nous donneront autant d'inquiétude que si elles en valoient la peine.

315. Il y a un vieux proverbe qui dit : *Maxima bella ex levissimis causis* ; les plus grandes querelles commencent toujours par des riens.

quand ils achètent des vêtements, la dernière chose à laquelle ils pensent

316. Il importe peu de savoir ce qui a donné origine à une querelle, mais quelle importance nous y attachons ; car c'est de là que dépend notre ressentiment.

317. Une des erreurs les plus fatales de la vie, c'est de nuire à une bonne cause en la gouvernant mal. Il est très possible que notre intention soit bonne dans une mauvaise affaire, mais cela n'est pas suffisant pour nous justifier.

318. Quand une fois nous sommes sûrs que le but que nous nous proposons est louable, il arrive souvent que nous ne sommes pas assez délicats sur le choix des moyens : oubliant, qu'il est très possible qu'un dessein, louable dans l'intention, devienne blâmable par la manière dont on l'exécute.

319. Ne nous écartons de la justice, ni dans l'intention, ni dans l'exécution : et l'avantage que nous en retirerons sera durable.

320.

ractère

mêler

les me

mieux

qu'il p

on ne v

321.

somm

et que

nous at

réussir c

une cho

322.

sur toi le

ils en ve

323. Co

plus qu'il

des espé

roient ré

rite s'éva

perçoit.

320. On voit des gens d'un caractère impérieux, qui ne veulent se mêler d'une affaire qu'autant qu'on les met à la tête ; et qui aimeroient mieux qu'un projet (quelque utile qu'il pût être d'ailleurs) manquât si on ne vouloit pas suivre leur avis.

321. Cela fait voir que nous sommes tout remplis de nous-mêmes ; et que nous sommes plus curieux de nous attirer des éloges, que de voir réussir ce que nous regardons comme une chose avantageuse.



POPULARITÉ.

322. Ne cherche point à fixer sur toi les regards des hommes, et ils en verront moins tes faiblesses.

323. Ceux qui cherchent à paroître plus qu'ils ne font, donnent au public des espérances auxquelles ils ne sauroient répondre : leur prétendu mérite s'évanouit dès qu'on s'en aperçoit.

324. Ne cherche point à te rendre populaire. Il n'en résulte aucun avantage réel, et l'on court bien des dangers, pour, après tout, ne donner qu'une idée assez incertaine de soi-même au public.

VIE RETIRÉE.

325. N'oublie pas le proverbe, "Bene qui latuit, bene vixit," Qui mène une vie retirée, mène une vie heureuse.

326. Et si le proverbe est vrai, les princes et les grands doivent être les plus malheureux de tous les hommes, puisqu'il n'en est point à qui la retraite soit moins possible; comment ceux qui se doivent à tout le monde, pourroient ils trouver un instant pour jour d'eux-mêmes?

327. C'est un avantage que les petits ont sur eux, ils peuvent vivre retirés, ils trouvent le tems de jour

des pl
famille
bonheu
monde.

328.

plaisir
cherche
et nous
tieux d
sont cu

329.

ment so
trouvon
pas tou

330.

caractèr
verne la
son peu
volonté
pelle la
et la sec

des plaisirs domestiques dans leur famille ; ce qui est le plus grand bonheur dont on puisse jouir dans ce monde.

328. Mais ceux qui ne voyent de plaisir que dans les grandeurs, le cherchent où ils croient qu'il existe : et nous voyons des gens aussi ambitieux de commander que d'autres sont curieux de la retraite.

◆◆◆◆◆
GOUVERNEMENT.

329. Nous voyons le gouvernement sous bien des formes, nous retrouvons partout la souveraineté, mais pas toujours la liberté.

330. Rex et Tyrannus, sont deux caractères bien différens, l'un gouverne son peuple par des loix que son peuple approuve ; l'autre, par la volonté et son pouvoir absolu. J'appelle la première hypothèse liberté, et la seconde tyrannie.

331. Un bon roi se trouve en danger lorsque l'ambition de la populace vient à ébranler la constitution; le tiran lorsqu'une mauvaise administration l'expose lui et sa famille à une révolution.

332. Il est de la sagesse des princes, quels qu'ils soient, d'éviter d'en venir aux extrémités avec le peuple; car qu'il ait droit ou non de s'élever contre eux, il essayera toujours de le faire dès qu'ils pousseront les choses trop loin, quand même le remède seroit pire que le mal.

333. Heureux le Roi qui est grand sans injustice, heureux le peuple qui est libre en obéissant.

334. Quand un prince est juste il peut être strict; sans quoi il y a tout à parier que sa sévérité lui sera fatale à lui-même; et puis quand il l'emporteroit, peut-il se féliciter d'une victoire qu'il gagnera contre son peuple?

335.
vèrner
point a
timent
bornes

336.
soutenu
trouver
magistr

337.
peuple,
c'est lu

338.
quer d
peuple
celle du

339.
à son p
tans, et
les cho
peut dé
enlever

340.
est com

335. Quand il s'agit du gouvernement, les princes ne doivent point avoir de passions; leur ressentiment doit toujours avoir pour bornes la religion et l'intérêt.

336. Tant que l'autorité sera soutenue du bon exemple, elle ne trouvera point de résistance, et les magistrats seront respectés.

337. Si l'on veut gouverner le peuple, il faut lui laisser croire que c'est lui qui gouverne.

338. Et cela ne sauroit manquer d'arriver, si ceux en qui le peuple met sa confiance, ont aussi celle du gouvernement.

339. Un prince qui rend justice à son peuple dans les points importants, et qui lui passe ses caprices dans les choses de peu de conséquence, peut défier l'univers entier de lui enlever les cœurs de ses sujets.

340. Car en politique le peuple est comme la femme du prince, il

en tirera toujours meilleur parti par raison que par force.

341. Mais quand le prince est partial, et ferme les yeux sur ce qu'il devoit punir, il perd l'autorité qu'il avoit sur son peuple; il ouvre la porte à l'ambition de la populace; il est la cause première des fautes où son peuple peut tomber.

342. Il est bien vrai que quand un sujet a la faveur du peuple plus que le prince, ce dernier est en danger; et il n'est pas moins vrai que si cela est, c'est sa faute: puisque sa raison, et son intérêt lui disent de gagner la faveur de son peuple; et qu'il en a les moyens plus que qui que ce soit.

343. Il est inconcevable qu'il y ait des princes, qui aiment mieux se faire craindre, que se faire aimer: puisqu'ils voyent que souvent la crainte ne garantit pas un prince du ressentiment de son peuple; et

qu'un
qui est
plus te

344
rera to
de cel
que d
force.

345
juste di
donnoir
taines
toient
mus.

346
rience,
timent
donne
juste de

347
d'avoir
ites?
même.

348
tout à

qu'un sujet qui agit par zèle et qui est l'ennemi du prince est son plus terrible ennemi.

344. Il est certain que l'on tirera toujours bien plus de service de celui qui obéit par inclination, que de celui qui n'obéit qu'à la force.

345. Les Romains faisoient une juste distinction, dans les titres qu'ils donnoient à leurs meilleurs capitaines et à leurs Césars; car ils mettoient l'Optimus au dessus du Maximus.

346. D'ailleurs, il est d'expérience, que la bonté inspire un sentiment beaucoup plus noble, et donne aux gens une idée bien plus juste de leur devoir, que la sévérité.

347. Qu'en revint il à Pharaon d'avoir doublé la tâche des Israélites? il finit par se perdre lui-même.

348. Les Rois devroient, sur tout à cet égard, imiter Dieu; la

clémence devrait dominer dans toutes leurs actions.

349. La différence qu'il y a entre un prince et un paysan n'existe que dans ce monde ; mais celui qui a l'avantage ici bas usera de modération, s'il se souvient qu'ils doivent être jugés tous deux également dans l'autre.

350. En tout, le but que l'on a, doit diriger dans le choix des moyens ; or comme le but du gouvernement est le bien commun de tous, le prince ne doit pas avoir des vues moins étendues.

351. Toutefois que les princes suivront la justice dans leurs projets, et dans les moyens dont ils se serviront pour les exécuter, leur gouvernement sera paisible et tranquille ; et au contraire il sera agité de troubles sans fin, dès que l'on ne consultera plus la nature, et que l'on renversera l'ordre des choses.

352.
passer
s'atten
obligés
tendre
ront qu
nistres
confide
strumen
fables
ticulier
prince
lic.

353.
roient
à leurs
leur de
vent fa
loi qui
ignent
mais si
flatterie
fautes,

354.
le princ

352. Il est sûr qu'il faut aussi passer quelque chose aux princes, et s'attendre que des gens qui sont obligés de voir par les yeux, et d'entendre par les oreilles, d'autrui, feront quelques fautes ; mais les ministres d'état, qui sont leurs premiers confidens et leurs principaux instrumens, se rendent bien responsables si, par des vues d'intérêt particulières, ils font commettre au prince une injustice envers le public.

353. Les ministres d'état devroient entreprendre leur ministère à leurs propres risques. Si le prince leur demande plus qu'ils ne peuvent faire ; qu'ils lui rapellent la loi qui les condamneroit, et résignent respectueusement leur place ; mais si la crainte, le profit, ou la flatterie, les pousse à commettre des fautes, qu'ils en soient responsables.

354. Le seul moyen de mettre le prince à l'abri, c'est de faire que

la loi puisse punir les ministres; car
de peuple, de même que les princes,
ne sauroit souffrir Imperium in im-
perio.

355. Si les ministres sont ou
foibles ou méchans, et qu'ils mé-
fussent de leurs places, la faute re-
tombe sur le prince qui les a choisis;
mais si c'est leur place qui les rend
tels, c'est de leur faute si leurs places
les gâtent.

356. Il est bien juste que ceux
qui reçoivent de leur prince le droit
de gouverner, souffrent pour lui.

Car en fait de gouvernement, c'est
une maxime salutaire et nécessaire
de point changer de chef, mais de
s'en prendre aux bras qui sont re-
sponsables, tant qu'on fait, ou les
trouver.

357. Et cependant qui est ce qui
voudrait être ministre sans tout le
monde avoit droit de les accuser et
de les juger.

358. Il faut pour éviter cela
que celui qui les accusera à faux

soit fui
de mêm
veroit

359

vernien
réputat
à la c
souven

360

la suret
soit bie
bon qu
posent,
d'exécu
doivent

361

verra q
une ser
lui faire

362

cians da
des ma
qui aye
étrangè
taine in

soit sujet à un châtiment exemplaire, de même que le ministre qui se trouveroit coupable.

359. Car c'est avilir le gouvernement, que de souffrir que la réputation des ministres soit sujette à la censure du vulgaire, qui est souvent mal fondée.

360. Il est donc nécessaire pour la sûreté d'un prince que son conseil soit bien choisi ; et son choix ne sera bon qu'autant que ceux qui le composent, seront des hommes capables d'exécuter toutes les affaires qui doivent leur passer par les mains.

361. Quel est l'homme qui enverra querir un tailleur pour lui faire une serrure, ou un serrurier pour lui faire un habit ?

362. Qu'on employe des négocians dans les affaires de commerce, des marins à l'amirauté, des gens qui aient voyagé pour les affaires étrangères, des gens d'une certaine importance dans le pays pour

les affaires du dedans, et des jurifconsultes instruits dans le droit civil et le droit commun, pour décider des droits et de la légalité, qui ne devroient jamais s'écarter des bornes strictes de la loi.

363. Il y a trois choses qui contribuent par dessus tout à ruiner un gouvernement, le relâchement, l'oppression, et l'envie.

364. Quand les rênes du gouvernement sont relâchées, les mœurs sont corrompues : et cela détruit l'industrie, produit la mollesse, et attire la malédiction du ciel.

365. L'oppression appauvrit un pays, et fait du peuple un peuple de désespérés, qui n'attendent que la première occasion pour changer de maître.

366. Celui qui commande aux hommes, dit un sage roi, doit être juste et gouverner dans la crainte de Dieu.

367. L'envie

367.
rasse le
nistre
de rie
ne cont
fordre,
tribue
timens

368.
sonable
le publi
souffrir
les quit

369.
qui doi
quoi s'e

370.
fére;
qui acco
ne peuv
douceurs

367. L'envie dérange et embarrasse le gouvernement, gêne le ministre dans ses desseins, et l'empêche de rien entreprendre d'utile ; rien ne contribue tant à ce genre de désordre, que quand le souverain distribue les récompenses et les châtimens avec partialité.

368. De même qu'il n'est pas raisonnable de forcer un homme à servir le public ; on ne devrait pas non plus souffrir que ceux qui ont des places les quittent par caprice.

369. Quand l'état ne fait rien qui doive offenser un homme, pourquoi s'emporterait-il contre l'état ?



VIE RETIRÉE.

370. Une vie retirée est à préférer ; car les honneurs et les profits, qui accompagnent les grandes places, ne peuvent jamais équivaloir aux douceurs que l'on trouve dans la re-

traite. L'une est libre et tranquille, les autres sont bruyantes et serviles.

371. La femme Samaritaine fit une bonne réponse lors qu'elle dit : 'J'habite au milieu de mon peuple.'

372. Ceux qui vivent de ce qu'ils ont, n'ont pas besoin d'entrer au service du public ; aussi les voit-on rarement chercher des places.

373. Ils ne craignent point qu'un caprice renverse leur fortune ; ils n'ont point de protecteurs à flatter ou à corrompre.

374. Ils n'ont ni l'esperance de se voir avancer, ni la crainte d'être disgraciés ; et comme ils ne connoissent point le sourire du prince, aussi le courroux de la grandeur, et les mauvais effets de l'envie, ne les font point trembler.

375. S'ils sont privés des plaies de la cour, aussi ils n'en éprouvent pas les tentations.

376. En un mot, un particulier qui vit ainsi retiré, est tellement

son m
impôt
le roi

Cepe
du publ
acquitt
voir, de
récomp

378.
génie for
récomp
phront
dépens d

379.
gouverné
des affair
conscienc

son maître, que, quand il a payé les impôts, il peut se regarder comme le roi de tout ce qu'il possède.

L'HOMME PUBLIC.

Cependant il faut que le service du public se fasse, et ceux qui s'en acquittent fidèlement doivent recevoir des honneurs publics, et des récompenses profitables.

378. Pour cela, il faut que leur génie soit public, de même que leurs récompenses, faute de quoi ils rempliront leurs vues particulières aux dépens du public.

379. L'état ne sauroit être bien gouverné, si ceux qui sont chargés des affaires ne se font un point de conscience de remplir leur devoir.

QUALITÉS REQUISES DANS LES GENS EN PLACE.

380. Il y a cinq qualités requises pour un homme en place, du talent, de l'intégrité, de l'activité, de la patience, et de l'impartialité.



TALENT.

381. Celui qui n'entend pas le genre d'affaires dont il est chargé, quelque instruit qu'il soit d'ailleurs, n'est pas fait pour remplir la place qu'il occupe, et le public souffre de son ignorance.

382. Les talens doivent être accompagnés de justice; sans quoi ils feront plus de mal que de bien au gouvernement.

383. ceux q
crifier
térêt p
384.
qui req
se laisse
nière q
severe
385.
des app
osent le
leurs pé
386.
employé
de libér
pour eux
de ce qu
387. l
pression
rien faire

INTÉGRITÉ.

383. L'avarice pousse souvent ceux qui manquent de justice, à sacrifier l'intérêt du public à leur intérêt personnel.

384. On devrait condamner ceux qui reçoivent des presens, ou qui se laissent corrompre de quelque manière que ce soit, à une amende aussi sévère que s'ils avoient fraudé l'état.

385. Donnez aux gens en place des appointemens suffisans, et s'ils osent les augmenter que ce soit à leurs périls et risques.

386. Il est honteux que les gens employés par le gouvernement vivent de libéralités, et il doit être infâme pour eux de se faire payer deux fois de ce qu'ils font.

387. Mais c'est le comble de l'oppression quand on est payé pour ne rien faire.

ACTIVITÉ

388. Une des grandes qualités d'un officier public c'est quand il est homme d'expédition, mais par devoir et non par intérêt; mais combien y en a-t-il qui savent tirer bon parti de leur activité? c'est là ce qu'on appelle le tour du bâton. Ainsi l'état les paye pour faire les affaires, et ils savent le faire payer une seconde fois pour les dépêcher; comme s'il étoit possible que l'un se fit sans l'autre, ou qu'il fût de droit que l'un leur fût payé par le gouvernement, et l'autre par la partie intéressée.

389. Il est autant du devoir d'un officier public de dépêcher les affaires, que de les faire; et cela fait beaucoup d'honneur au gouvernement qui l'emploie.

390. Les délais ont souvent fait plus de tort aux gens que si on eût refusé tout net de leur rendre justice.

faim pour
d'abord

qui obtient
encore
deux fois
ble à ce
quel il
valeur i

nos loix
justice e

entre n
chose, e
ses droit

que du d
de refuse

vertu, m
un homn

391. On fait souvent mourir de faim par les délais ceux qu'on n'ose d'abord refuser.

392. A ce moyen là, celui même qui obtient ce qu'il demande perd encore à ce marché : car il paye deux fois la même chose : il ressemble à ceux qui achète un bien sur lequel il y a un hypothèque égal à la valeur intrinsèque.

393. C'est bien avec raison que nos loix disent, Différer de rendre justice est une injustice.

394. Il n'y a guères de différence entre n'avoir pas de droits à une chose, et ne pas pouvoir faire valoir ses droits.

395. Il est de la sagesse aussi bien que du devoir d'un homme en place, de refuser ou d'accorder sans délai.

PATIENCE.

396. Partout la patience est une vertu, mais où elle brille, c'est dans un homme en place.

397. Il y en a qui sont si fiers ou si impatients qu'ils ne veulent pas souffrir qu'on leur parle de choses auxquelles ils devroient remédier.

398. D'autres sont si foibles qu'ils succombent sous le fardeau de leur place ; quoiqu' assez forts pour en emporter les appointemens

399. Il est impossible de bien faire une affaire qu'on n'entend pas ; et Pon ne peut bien entendre une chose si l'on n'a pas la patience.

400. Il y a certainement de la cruauté à ne pas écouter ceux, au malheur desquels on est obligé de remédier ; mais c'est le comble de l'oppression que de déconcerter l'homme malheureux, humble, et modeste, qui vient exposer ses griefs.

401. Il est certain qu'il y a des gens qui sont déraisonnables dans leurs demandes ; mais il vaut mieux le leur faire voir, que de les railler et les rebuter.

402.

marque
place p
de la p
les imp
contradi
exposé.

403.

faire un
s'évite b
allège le
se gara
épargne
ceux qui
qu'ils on
tenir.

404. L

mée la d
la moins
gistrat.

402. C'est pourquoy la plus grande marque de sagesse qu'un homme en place puisse donner, c'est de montrer de la patience au milieu de toutes les impertinences et de toutes les contradictions auxquelles il se trouve exposé.

403. Quand un homme fait se faire un plan dans les affaires, il s'évite bien de l'embarras par là; il allège le fardeau dont il est chargé, se garantit de la confusion, et épargne son tems : à ce moyen-là ceux qui ont affaire à lui savent ce qu'ils ont à faire, et à quoi s'en tenir.

♦ ♦ ♦ ♦ ♦
IMPARTIALITÉ.

404. L'impartialité, quoique nommée la dernière, n'est pas la qualité la moins essentielle dans un bon magistrat.

405. L'écriture condamne comme une faute d'avoir de la partialité, même pour le pauvre, quand il s'agit de juger; à combien plus forte raison n'en sera-ce pas une si on en montre aux riches?

406. Si nous devons prendre garde que la compassion n'ait aucune influence sur nous, nous devons être encore plus sur nos gardes contre la crainte, le profit, la prévention.

407. L'on a raison de représenter la justice aveugle; parcequ'elle ne doit point voir de différence entre ceux qu'elle doit juger.

408. Elle n'a pas d'autres poids, ni d'autres balances, pour les pauvres que pour les riches, pour les grands que pour les petits.

409. Elle juge la cause, sans considérer les personnes.

410. Un juge impartial, quand il prononce une sentence, ne connaît rien que la loi. Il met le prince de

niveau plus d'a pour le même e que le R comme

411. la justice gouvern

412. utile da les fam heureuf

413. partialit fans; et cas font tiques.

414. de droit nêteté. partialit pour ne ne peut

niveau avec le payfan, et n'a pas plus d'égards pour un parent que pour un étranger. Son ennemi même est sur d'être traité aussi bien que le seroit son ami, quand il siège comme juge.

411. L'impartialité est l'âme de la justice, et la justice est l'âme du gouvernement.

412. La justice est non seulement utile dans un état, mais même dans les familles; qui ne sauroient être heureuses sans elle.

413. Les parens qui ont de la partialité sont mal obéis de leurs enfans; et les maîtres dans le même cas sont mal servis de leurs domestiques.

414. Celui qui est partial manque de droiture, pour ne pas dire d'honnêteté. C'est au moins montrer une partialité que la raison désapprouve, pour ne pas dire une préférence qui ne peut s'accorder avec la justice.

415. Il ne consulte la raison, ni dans le choix de ses favoris, ni dans le jugement de leurs actions, et confirme le proverbe qui dit, "La corneille ne voit point de plus bel oiseau que le sien."

416. Il est des gens qui trouvent criminel dans les uns, ce qui leur paroît excusable dans d'autres.

417. Bien pis, combien les mêmes défauts que nous n'apercevons pas chez nous, ne nous paroissent ils pas choquans chez les autres.

418. Et l'on ne voit que trop souvent des gens, qui ne reconnoissent pas leurs propres maximes et leurs principes dans la bouche des autres, quand ils leur donnent lieu d'en faire usage.

419. La partialité nous rend incapables de juger sainement ni des personnes, ni des choses, ni des autres, ni de nous mêmes.

420.

autre c
gouvern
dans les

421.

passion
revient
et qui n
de la ra
espérance

422.

garde
l'excès.

423.

chose qu
vaife en
en fait c

424.

juger, n
pour les
car il e
raison.

420. Elle contribue plus que toute autre chose aux factions dans les gouvernemens, et aux dissensions dans les familles.

421. On pourroit comparer cette passion à l'enfant prodigue, qui ne revient qu'à la dernière extrémité ; et qui ne rentre dans les justes bornes de la raison qu'à force de voir ses espérances trompées.

422. Et cependant, il faut prendre garde de pousser l'indifférence à l'excès.



INDIFFÉRENCE.

423. L'indifférence est une bonne chose quand il s'agit de juger ; mauvaise entre parens, et très mauvaise en fait de religion.

424. Et même quand il s'agit de juger, notre indifférence doit être pour les personnes, non pour la cause : car il est certain qu'un des deux a raison.

NEUTRALITÉ.

425. La neutralité n'est pas tout à fait la même chose que l'indifférence, quoiqu'elle lui ressemble de près.

426. Un juge doit être indifférent, et cependant il ne peut être neutre.

427. Car l'indifférence consiste à juger sans partialité; et l'autre à ne pas se mêler du tout d'une affaire.

428. Et cependant quand on peut rester neutre sans blesser la justice, c'est le plus sûr parti.

429. Celui qui s'attache à un parti doit s'attendre à en partager le sort; et l'on en voit plus qui perdent en s'attachant à un parti, que l'on n'en voit qui y gagnent.

430. Celui qui fait garder la neutralité avec prudence ne se joint à aucun parti, et il aura soin de se servir de l'un et de l'autre, de manière à consulter ses intérêts sans blesser l'honnêteté.

431.

neutre
teur ;
peut
et concl

CE QU

432.

de la ju
qui reste
un hypo

433.

point év
mais il f
le bon

434.

religion
moment
nous som

435.

ter neut
rêts de n

431. Il n'y a que celui qui reste neutre qui puisse servir de médiateur ; car n'étant d'aucun parti, il peut mieux que personne, entamer et conclure une réconciliation.

CE QUI DOIT DETERMINER A
PRENDRE UN PARTI.

432. Cependant, quand il s'agit de la justice ou de la religion, celui qui reste neutre est un poltron ou un hypocrite.

433. En pareil cas, on ne doit point éviter de prendre un parti, mais il faut faire attention à prendre le bon.

434. Quand nos droits ou notre religion sont en danger, c'est-là le moment de faire voir de quel parti nous sommes.

435. Il ne faut pas non plus rester neutre, quand il s'agit des intérêts de notre prochain : car quoique

ce soit un défaut d'être trop em-
pressé à se mêler des affaires des au-
tres ; il est de notre devoir de venir
à leur aide dans le besoin.

436. Il est de notre devoir de
faire du bien toutefois que l'occasion
s'en présente, et que nous le pou-
vons.

437. Si des païens ont dit, " Nous
ne sommes pas nés pour nous
seuls," les Chrétiens ne peuvent
se défendre de mettre ce principe en
pratique.

438. D'ailleurs n'est-ce pas la
doctrine de celui de qui ils tiennent
leur nom, et ne leur en a-t-il pas
lui-même donné l'exemple ?

L'OSTENTATION

439. Fais en secret le bien que
tu peux faire, et me ne fais point
vanité de ce qui devroit plutôt être
senti que vu.

440

bole du
blié le

"neur

"agi

441

bien, r

comper

mais d

fin.

442

vertueu

seul cha

tueuse.

443

cent que

être plu

ta religi

444

être cou

c'est vail

440. Les humbles dans la parabole du jugement dernier avoient oublié leurs bonnes œuvres, "Seigneur quand est ce que nous avons agi ainsi?"

441. Celui qui fait le bien pour le bien, ne cherche ni éloge, ni récompense, quoiqu'il ne manque jamais d'obtenir l'un et l'autre à la fin.

VERTU PARFAITE.

442. Ne te contentes pas d'être vertueux en général, car faute d'un seul chaînon la chaîne est défectueuse.

443. Tu es peut-être plus innocent que vertueux ; et tu dois peut-être plus à ton tempérament qu'à ta religion.

444. Être innocent, c'est ne pas être coupable ; mais être vertueux, c'est vaincre ses passions.

445. Tant que tu n'auras pas triomphé de la passion qui est ton foible, tu n'as aucun droit au nom d'homme vertueux ; quoique tu sois exempt des défauts des autres hommes.

446. Quand on voit un avare déclamer contre la prodigalité, un athée contre l'idolatrie, un tiran contre la rébellion, un menteur crier contre les faussaires, et un ivrogne contre les gourmands, n'est ce pas là le cas de dire que la pèle se moque du fourgon ?

447. De pareils reproches sont sans effets ; ils perdent leur force dans la bouche de pareils gens.

448. Si tu veux triompher de ta passion favorite, ne lui cède jamais.

449. L'homme n'est jamais forcé au mal ; c'est son consentement qui le rend coupable.

450. Il n'y a point de péché à être tenté ; mais il y en a à céder à la tentation.

451. dans
rer
les ho
pour
qui eff
452. ne dé
convoi
tion ;
même
453. pour
prends
ame
454. Dieu
démon
de l'un
foi nous

451. Quel est l'homme qui, étant dans son bon sens, voudroit conspirer contre lui-même? Il faut que les hommes soient hors de leur sens pour faire ce qu'ils sont convaincus qui est mal.

452. Si tu veux éviter de pécher, ne désire point; si tu ne veux pas convoiter, ne t'expose pas à la tentation; ne la regarde point, n'y pense même pas.

453. Tu prendrais tant de peine pour sauver ton corps; que n'en prends tu un peu pour sauver ton ame?



LA RELIGION.

454. La religion est la crainte de Dieu; les bonnes œuvres en sont la démonstration, et la foi le fondement de l'une et des autres; car sans la foi nous ne pouvons plaire à Dieu,

et nous ne saurions craindre celui en
quimous ne croyons pas ainsi.

455. Les démons croient en lui
et le connoissent assez ; mais la diffé-
rence qu'il y a, c'est que leur foi ne
produit point l'amour, ni leur con-
noissance la soumission ; c'est pour-
quoi ils n'en sont pas meilleurs pour
cela, et si la nôtre ressemble à la leur,
nous ne ferons point de l'église de
Jésus-Christ, mais de la leur : car
telle qu'est la tête, tel doit être le
corps.

456. Tant qu'il a resté parmi
nous, il nous a donné l'exemple de
la sainteté, de l'humilité, de l'inno-
cence, de la douceur, de la miséri-
corde, &c. pour que nous le suivis-
sions quand il n'y seroit plus ; et de-
pendant il est encore parmi nous et
dans nous, et son esprit ne cesse
d'éclairer nos consciences, et de nous
prêcher la même grace.

457. Un ministre de l'évangile
doit être selon Jésus-Christ, s'il veut
passer pour un de ses ministres,

458.

croit,

le prat

459.

s'accor

vain de

dicateur

au lieu

460.

Esprit

Dieu ;

tiendro

pres à r

461.

moins

peut ap

prêchen

fixés da

à dégén

ne doit

462.

itement

de même

463.

merce d

458. Et s'il est tel, non seulement il croit, mais il fait ce qui est bien et le pratique.

459. Un ministre dont la vie ne s'accorde pas avec sa doctrine, est un vain déclamateur plutôt qu'un prédicateur : ce n'est qu'un charlatan au lieu d'un bon médecin.

460. Autrefois c'étoit le Saint Esprit qui faisoit des ministres de Dieu ; quand à présent plus ils tiendront de lui plus ils seront propres à remplir leur tâche.

461. Les eaux qui coulent sont moins sujettes à se corrompre, on peut appliquer ceci à ceux qui prêchent l'évangile. Ceux qui sont fixés dans un endroit sont plus sujets à dégénérer que les autres, mais on ne doit pas partir sans mission.

462. Comme ils ont reçu gratuitement de Jésus Christ, ils donnent de même.

463. Ils ne font point un commerce de ce qu'ils savent bien qui

en conscience n'en doit pas être un.

464. Et cependant qu'on ne craigne pas : celui qui prêchera sans aucunes vues d'intérêt, ne manquera pas pour cela.

465. Celui qui prêche en humilité et en vérité, trouvera plus qu'il ne s'attend à trouver.

466. Il regarde la piété avec le contentement d'esprit comme un grand gain ; c'est pourquoi il ne cherche à en tirer aucun profit.

467. Les ministres de Christ sont faits par lui et lui ressemblent ; et ceux qu'ils régénèrent lui ressemblent aussi.

468. Or ressembler à Christ, c'est être Chrétien, et la régénération est la seule voie pour arriver au royaume de Dieu, et c'est ce que nous demandons dans nos prières.

469. Écoutons donc en ce jour la voix de celui qui nous parle en tant de manières, et n'endureifions pas nos cœurs ; il nous parle dans les écritures, dans nos cœurs, par la

voix de
de sa p
à ces
rité.

470

en peu
piété

" ligio

" nôtr

" de

" veuv

" se co

" mon

471

de leur

quer d

même

gne tou

472

point

monde

d'être

ment,

les lan

voix de ses serviteurs, et par les effets de sa providence ; et le tout se réduit à ces deux points, sainteté et charité.

470. L'apôtre Jacques nous donne en peu de mots une leçon bien complète et bien instructive : " La religion pure et sans tache envers
" notre Dieu et notre Père, c'est
" de visiter les orphelins et les
" veuves dans leurs afflictions, et de
" se conserver pur des souillures du
" monde."

471. Ceux qui en feront le but de leurs actions, ne sauroient manquer d'y atteindre ; et jouiront en même tems de la paix qui accompagne toujours un état si parfait.

472. C'est pourquoi ne t'occupe point des différentes opinions du monde ; ne te fais donc point gloire d'être orthodoxe en paroles seulement, d'être philosophe, d'entendre les langues, ou de connoître les

pères tous objets ordinaires. de la
 vanité du monde ; mais réjouis toi
 de connaître Dieu l'éternel qui fait
 miséricorde, jugement et justice sur
 la terre.

473. Le culte public est une chose
 très louable quand il est tel qu'il
 doit être ; nous le devons à Dieu
 et il est nécessaire pour le bon ex-
 ample ; mais en même temps souve-
 nons nous que Dieu, qui au même
 instant est présent partout, ne tient
 ni à tel lieu ni à tel tems ; et nous
 le sentirons autant qu'il nous est
 possible, si quelque part que nous
 soyons, nous désirons toujours d'être
 avec lui.

474. Bien des gens s'imaginent
 qu'on ne sert Dieu qu'en se rendant
 aux lieux fixes pour le culte public
 ou en lui rendant leurs hommages
 en particulier, et les plus zélés les
 répètent plus souvent pour se ren-
 dre plus agréables à lui.

formes de prières

475

non

et que

que eno

qu'il ve

vérité,

à de pe

née

476

dans un

le long

treize

l'occa

477

mondes

bataille

feu de l

cesse

meilleur

de fin

faire ce

478

une m

Dieu,

formes

475. Mais si nous nous ressouv-
nons que Dieu est un esprit infini
et que par conséquent il est partout,
que notre Sauveur nous a appris
qu'il veut être adoré en esprit et en
vérité, nous sentirons combien il y
a de petitesse dans une idée si bor-
née. Car nous ne devons à Dieu que

476. Car servir Dieu, c'est être
dans une disposition continuelle tout
le long de notre vie, de prouver no-
tre zèle pour sa loi, toutefois que
l'occasion s'en présente. Il est en

477. Car nous sommes dans ce
monde comme les soldats dans une
bataille; ils sont toujours exposés au
feu de l'ennemi, et nous sommes sans
cesse exposés à la tentation; et le
meilleur moyen de servir Dieu, c'est
de fuir ce qu'il nous défend, et de
faire ce qu'il nous ordonne.

478. Résister aux tentations est
une meilleure manière de servir
Dieu, que de réciter différentes
formes de prières.

479. L'un ne se fait que deux ou trois fois par jour, et l'autre à chaque instant du jour. Cette dévotion du matin et du soir n'est donc point à comparer au mérite de se tenir ainsi sur ses gardes, tout le long de la journée.

480. Si donc tu veux servir Dieu, ne fais point en secret ce que tu ne voudrois pas qu'un autre te vît faire.

481. Ne prends point le nom de Dieu en vain, ne désobéis point à tes paréns, ne fais point de tort à ton prochain, ne commets point l'adultère, pas même dans ta pensée.

482. Ne sois point vain, impure, orgueilleux, ivrogne, vindicatif, ni colére; ne mens point, ne calomnie, ni ne médis, ne sois point ambitieux, n'opprime point, ne trompe ni ne trahis ton prochain; mais tiens toi fortement sur tes gardes contre toutes les tentations de cette espèce, et rapelle toi que tu es dans la présence de Dieu qu'il voit toutes les

actions
et qu'il
alors tu
dois.

483.
reconn
avons n
pas ju
nôtre à
tout m
faits?

484.
palais
humain
Seigne

485.
grande
éclairé
tantes
plais
de for
rivière
de créa
ture, à
en un

actions et les pensées les plus secrètes,
et qu'il punisse ceux qui violent sa loi:
alors tu serviras Dieu comme tu le
dois.

483. Si nous nous attendons à la
reconnoissance de ceux à qui nous
avons montré quelque bonté; n'est-il
pas juste que nous témoignions la
nôtre à Dieu, de qui nous recevons à
tout moment les plus grands bien-
faits?

484. Le monde est comme un
palais rare et magnifique; le genre
humain en est la famille; et Dieu de
Seigneur et maître.

485. Ne voyons nous pas la
grandeur de ce palais; les ciels
éclairés de tant de lumières écla-
tantes; la terre ornée de bois, de
plaines, de vallées, de montagnes,
de fontaines, d'étangs, de lacs, de
rivières? Quelle variété de fruits et
de créatures destinées à notre nourri-
ture, à notre plaisir, et à notre usage?
en un mot, le maître de cette grande

maison ne la tient il pas sur le ton
 le plus grand, n'y tient il pas une
 table où regne l'abondance et la
 variété, où tout est excellent? quel
 ordre! chaque chose n'a-t-elle pas sa
 façon et son tems marqué? Ne
 voyons nous pas, ou plutôt ne dev-
 rions nous pas voir, combien nous
 sommes des serviteurs indolens et
 négligens, combien notre conduite
 répond peu à sa bonté et à sa géné-
 rosité; combien il en endure de
 notre part, combien il remet à nous
 punir, combien de fois il nous par-
 donne, lui, qui malgré notre manque
 de fidélité à accomplir nos promesses,
 et malgré nos négligences répétées,
 n'a pas encore pris le parti de ne
 plus tenir maison, et de nous aban-
 donner à notre malheureux sort? Sa
 grande bonté ne devroit elle pas
 nous faire ouvrir les yeux sur
 notre désobéissance, et nous faire
 prendre la résolution de changer de
 vie et de mieux nous comporter à

quelques y b in, arlier

l'averli
 digness
 à la tab
 tout, p
 tains qu
 sa/colè
 servir si
 nous em
 19486
 ait abo
 de chof
 l'aifanc
 toutes s
 Les feu
 elles n
 hélas m
 de vue
 créatur
 jours v
 8487
 trange
 le char
 dernier
 loit, d
 qu'il n
 parler,

l'avenir, et de nous rendre plus dignes de participer aux faveurs et à la table de notre maître ? Et sur tout, puisqu'il n'est pas moins certain que nous sentirons les effets de sa colère, si nous continuons à le servir si mal, qu'il ne l'est que nous nous en sommes déjà rendus dignes.

1486. Et cependant, quoique Dieu ait abondamment rempli ce monde de choses convenables pour la vie et l'aisance de l'homme, cependant toutes ces choses sont imparfaites. Le seul être parfait est celui dont elles nous font ressouvenir. Mais hélas ! les hommes perdent Dieu de vue, à force de s'occuper de ses créatures, ceux qui devroient toujours voir Dieu dans ses créatures.

1487. N'est-ce pas une chose étrange, que l'homme, qui aime tant le changement, s'inquiète si peu du dernier, du plus grand, et, s'il vouloit, du meilleur des changements, qu'il ne se soucie ni d'en entendre parler, ni d'y penser ?

488. Nos corps étant composés
des mêmes éléments que le monde,
sont essentiellement sujets aux mêmes
changemens et aux mêmes révolu-
tions; mais nos âmes étant d'une
nature toute différente et bien plus
noble, ne devons nous pas chercher
notre bonheur dans une habitation
plus durable d'un monde de l'autre.

489. La vraie fin de cette vie
c'est de connoître la vie qui ne doit
point avoir de fin.

490. Ce sera à la fin la couronne
de celui qui en aura fait son premier
soin.

491. Sans cela, la vie seroit une
vallée de misère, plutôt qu'un séjour
de plaisir; un châtimement plutôt qu'une
faveur.

492. Car connoître, sentir, re-
gretter, désirer, espérer, craindre,
plus que les bêtes, et ne pas vivre
plus qu'elles, ne seroit ce pas être
moins heureux qu'elles.

493.

L'homme
court,

lui est
souffran

sur une
heureuse

494.
espérance

lui fait

que ce

495.
à que lu

496.
sujet d

L'homme

497.
même te

quand il

489.
la vie et

mourir.

499.
paraître

sa sincèr

493. Et c'est pour indemniser l'homme de ce que sa vie est si courte, et si pleine de troubles, qu'il lui est donné, en faisant le bien et en souffrant le mal, d'acquiescer des droits sur une autre plus longue et plus heureuse.

494. C'est là ce qui ranime les espérances de l'homme de bien, et lui fait étendre ses vues plus loin que ce monde.

495. Comme c'est son but, il n'y a que lui qui puisse y atteindre.

496. Bien d'autres en font le sujet de leurs spéculations, mais l'homme de bien en fait sa pratique.

497. Son ouvrage s'avance en même tems que sa vie, de sorte que quand il meurt sa tâche est remplie.

489. Celui qui vit pour gagner la vie éternelle ne craint jamais de mourir.

499. Et les moyens ne sauroient paroître terribles à celui qui en croira sincèrement l'issue.

500. Car quoiqu'on puisse com-
parer la mort à un passage sombre,
cependant ce passage mène à l'im-
mortalité; une pareille récompense
vaut bien qu'on souffre la mort pour
l'obtenir.

501. Et cependant la foi nous
sert de flambeau dans ce passage
ténébreux, étant une démonstration
des choses qu'on ne voit point.

502. C'est la consolation des
bons qu'ils ne sont point faits pour
rester dans le tombeau, et qu'ils ne
mourront que pour recommencer
une nouvelle vie.

503. Qu'est ce que c'est que
mourir? C'est passer du temps à
l'éternité.

504. Et cette révolution ne peut
s'opérer, sans que nous mourions.
Car il faut supposer la dissolution de
notre première forme, si nous voulons
qu'elle soit remplacée par une autre.

505. Puis donc que nous ne
vivons qu'à condition que nous
mourrons

mourra
vie.
vie.
mort.

506
pas au

pas l'é
ferons

ni l'oc
pains, e

safer u
même c

tion ne

507.
en peut

aucune
exister.

cependa
en fait

car Dieu
l'adorer

culte se
Dieu; p

convena

mourrons, et que la mort mène à la vie, nous ne pouvons aimer la vie, si nous ne voulons souffrir la mort.

506. Ne nous méprenons donc pas aux apparences, et ne prenons pas l'écorce pour l'arbre; ne préférons pas la forme à la puissance, ni l'ombre à la substance. Des pains en peinture ne sauroient rassasier un homme qui a faim, de même des démonstrations de dévotion ne peuvent plaire à Dieu.

507. Ce monde est une forme, on en peut dire autant de nos corps, et aucune dévotion extérieure ne peut exister sans une certaine forme; et cependant moins il y a de formes en fait de religion c'est le mieux: car Dieu étant un esprit, plus nous l'adorerons en esprit, mieux notre culte se rapportera à la nature de Dieu; plus il est silencieux plus il est convenable au langage d'un esprit.

508. Le langage ordinaire est bon entre nous et les autres hommes, mais non pour nous adresser à Dieu ; qui n'entend pas comme nous qui avons des corps, mais comme un esprit.

509. Si nous voulons apprendre ce langage divin, étudions nous à le comprendre, quand il nous parle au fond de nos âmes. Suivant que nous écoutons ce qu'il nous dicte, Dieu nous écoute.

510. C'est là que nous pourrions aussi le voir avec tous ses attributs ; et quoique ce ne soit qu'en petit, cependant nous le verrons autant qu'il est possible que nos âmes le comprennent : car tel qu'il est en réalité, il est incompréhensible, habitant une lumière inaccessible ; mais par son image nous pouvons nous former une idée de sa gloire, elle suffit pour étendre les idées que nous avons de lui, et nous instruire du culte qui lui plaît.

51
puise
comm
ils ve
nous
bleme
par l
vons
docile
vives

51
une i
proch
patien
nous ;
lité à
sainte
sancti
avons
L'une
tre n'e
jouiss
rappo
telle i

511. Les hommes peuvent s'épuiser, en recherches, et s'égarer comme dans un labyrinthe, quand ils veulent parler de Dieu; mais si nous voulons le connoître véritablement, formons nous en une idée par les impressions que nous recevons de lui; et plus nos cœurs seront dociles, plus ces impressions seront vives et profondes.

512. Si nous nous sommes fait une idée de sa justice, par les reproches qu'il nous a faits; de sa patience, par son indulgence envers nous; de sa miséricorde, par sa facilité à nous pardonner; et de sa sainteté, lorsque son esprit est venu sanctifier nos cœurs; l'idée que nous avons de Dieu est bien fondée. L'une est fondé sur expérience, l'autre n'est que spéculation; l'une est une jouissance réelle, l'autre n'est qu'un rapport sans fondement. Enfin, une telle idée porte avec elle l'évidence,

et donne à la religion une réalité et un fondement, que rien ne sauroit ébranler.

513. Notre dévotion ne doit pas être moins vive que notre foi ; un repas froid ne conviendrait pas à une pareille table.

514. C'est une étincelle du feu divin qui doit allumer le nôtre ; sans ce feu vraiment divin, notre offrande ne sauroit être agréable.

515. "Ouvre mes lèvres," dit le roi prophète, "et ma bouche louera le Seigneur." Il ne croit donc pas pouvoir le faire sans cela.

516. La préparation du cœur, ainsi que les paroles de la bouche, viennent du Seigneur ; et pour obtenir l'une et l'autre, nos prières doivent être ardentes, et notre culte agréable.

517. Réunissons nous donc à ceux qui ont les sentimens de religion les plus vifs, et soyons de la communion de ceux dont la dévo-

tion a
malité
qu'ils
autant
lorsqu
société
ment l
518
même
même
être le

519
lite, l
justice
tous d
part q
leur ô
notron
livrées
monde

520
grand
ou leur
le cas c

tion a plus de sincérité que de formalités ; et dont la vie répond à ce qu'ils professent ; qui ont au moins autant de charité que de zèle ; et lorsque tu auras trouvé une telle société, tu pourras dire, Voilà vraiment l'église de Dieu.

518. Les bons sont tous de la même église, et les méchants de même ; et chacun fait qui doit en être le chef.

519. Ceux qui possèdent l'humilité, la douceur, la miséricorde, la justice, la piété, la dévotion, sont tous de la même religion, quelque part qu'ils soient : et lorsque la mort leur ôtera leur masque, ils se reconnoîtront tous, quoique les différentes livrées qui les déguisent dans ce monde, les en empêchent à présent.

520. Il en est certainement un grand nombre, que leur éducation ou leur foiblesse personnelle met dans le cas qu'on leur en passe beaucoup ;

mais suivant moi, celui-là est vraiment religieux qui est attaché à la religion à cause de la piété qu'il y trouve, plutôt qu'à cause des cérémonies.

521. Ceux qui ont le même but en vue, ne peuvent que s'accorder toutefois qu'ils se rencontreront : au moins l'importance qu'ils attachent au principal, les empêchera d'en attacher autant à de moindres objets, ou de s'aigrir contre ceux qui seroient d'une opinion différente pour ces derniers.

522. Il est triste de voir que quantité de gens n'ont aucune religion, et qu'il y en a si peu qui en adoptent une par choix ; car on peut dire de celui qui est d'une religion, parcequ'il y a été élevé, et non parcequ'il en a fait choix, qu'il est de la religion des autres ; il ne sauroit l'appeller la sienne.

523. Adopter une religion sur la parole des autres, sans en examiner

les pr
espèce
enfants
l'aigri

524
homme
âmes
ne rit
ils pre
role de
roient
leur di

525
par rap
voir et
il s'agi

526
l'homme
feroit
religion

527
de reli
soit con

et int
l'homme

les preuves, c'est ressembler à ces
espèces de montres qu'on donne aux
enfans: on peut avec le doigt mettre
l'aiguille à l'heure qu'on veut.

524. Il est bien étrange que les
hommes risquent le salut de leurs
âmes beaucoup plus aisément qu'ils
ne risqueroient leur argent: car
ils prennent la religion sur la pa-
role des autres, et ne s'en rapporte-
roient pas à un concile sur la va-
leur d'un petit écu.

525. Quelle que soit leur conduite
par rapport à leurs âmes, ils veulent
voir et juger par eux mêmes, quand
il s'agit de leur argent.

526. Toute religion qui rend
l'homme plus méchant qu'il n'en
seroit sans elle, est une mauvaise
religion.

527. Il vaut mieux ne point avoir
de religion que d'en avoir une qui
soit contraire au vœu de la nature.

K 4. Adapte religion
parole des autres sans en examiner

528. La grâce perfectionne la nature, mais jamais ne l'aigrit, ni ne la corrompt.

529. Il est contradictoire que le zèle de défendre notre religion, ou la grâce, puisse nous faire agir d'une manière contraire à la nature.

530. Je ne vois rien de pis que d'employer, pour défendre une religion, des moyens capables de faire croire que nous n'avons aucuns sentimens de religion.

531. Un vrai dévot, et un entoufflé, sont deux choses tout-à-fait différentes.

532. Quand nous sortons des bornes de la modération, nous ne pouvons que décrier ce que nous cherchons à recommander.

533. Être furieux en matière de religion, c'est être irreligieusement religieux.

534. Celui qui manque l'humanité n'est pas homme, et encore moins chrétien.

535. L'écume ne peut prendre.

536. De l'incense, Belzébut ne peut rien faire.

537. L'emploi pour l'âme ne faut qu'il en soit.

538. L'âme ne peut avoir de haïr, de pourvu.

539. L'âme ne peut avoir de nature.

540. L'âme ne peut avoir de défendre, il est de Dieu.

541. L'âme ne peut avoir de quand.

535. Il vaut mieux n'être d'aucune église, que d'être d'une, et d'entreprendre le parti avec aigreur.

536. L'aigreur ne diffère guères de l'inimitié; et l'inimitié vient des Belzebut, car c'est de semblable de la méchanceté.

537. On n'est jamais excusable d'employer des moyens criminels pour arriver à une bonne fin; aussi ne faut-il jamais faire du mal pour qu'il en résulte du bien.

538. Il y a des gens qui croient avoir droit d'injurier, de railler, de haïr, de voler, et même de tuer, pourvu que ce soit au nom de Dieu.

539. Mais rien de contraire à la nature ne peut lui plaire en nous.

540. Il est présomptueux de donner à nos passions la charge de défendre la cause de Dieu; comme il est de les couvrir du nom de Dieu.

541. Le zèle est une bonne chose quand la charité l'accompagne.

fanst elle il ne vaut rien, car il dévore
tout ce qu'il approche.

542. Que ceux qui veulent censurer
les autres commencent par se juger
eux-mêmes : cela leur apprendra à
être modérés dans leur censure.

543. Nous sommes bien plus en-
clins à nous venger, qu'à pardonner,
ou à gagner nos adversaires, en
raisonnant avec eux de bonne amitié.

544. Et cependant nous serions
fâchés de faire mal à qui que ce
soit, que nous croyons qui nous aime.

545. Voyons donc quel effet l'a-
mitié peut avoir sur les autres ; car
une fois que les hommes verront
que nous les aimerons, nous verrons
bientôt qu'ils ne nous voudront point
de mal.

546. Par force on peut soumettre
les gens, mais par amour on les gage
ne ; et celui qui pardonne le premier
est le vainqueur.

547. Si je suis quitte à quitte
avec mon ennemi, il ne doit plus rien ;

mais si
jamais é

548.

qu'il y a
dans le
pour cel

notre p

“ quæ p

549.

voir que

et que

autres ;

pas du

la foi fû

tandis c

“ charit

550. N

se récor

quels q

quand l

abaisser

donnent

ils s'ent

ce sont

raison,

mais si je lui pardonne il ne pourra jamais être quitte avec moi.

548. L'amour fraternel est ce qu'il y a de plus difficile à pratiquer dans le Christianisme; c'est donc pour cela que nous devrions en faire notre principale étude, "Difficilia quæ pulchra."

549. Nous devrions rougir de voir que Dieu nous en passe tant, et que nous en passons si peu aux autres; comme si la charité n'étoit pas du ressort de la religion, et que la foi fût suffisante sans la charité, tandis qu'elle doit "opérer par la charité."

550. Nous voyons tous les hommes se réconcilier avec leurs ennemis, quels qu'ayent été leur différens, quand l'approche de la mort vient abaisser leur fierté; alors ils se pardonnent, ils prient l'une pour l'autre, ils s'entr'aident: cela fait voir que ce sont nos passions, et non pas notre raison, qui sont nâître et qui entre-

tiennent les querelles qui règnent
parmi les hommes, tant qu'ils sont
en bonne sante et dans la prospérité.
C'est pourquoi la meilleure méthode
c'est de toujours vivre et agir comme
nous voudrions avoir vécu, si nous
nous trouvions à l'article de la
mort.

551. Si nous étions bien persuadés
du compte qu'il nous faudra
rendre au jugement dernier; ou si
nous pensions un peu plus à ce que
nous croyons; l'amour fraternel en-
trerait pour plus qu'il ne fait dans
nos sentimens de religion; car la
religion n'est autre chose que d'aimer
Dieu et son prochain.

552. Celui qui demeure dans la
charité demeure en Dieu, dit le
disciple bien aimé; et assurément
l'homme ne sauroit avoir une meil-
leure demeure.

553. Quoi de plus raisonnable pour
l'homme que de donner son estime
à ce qui est le plus durable: or qu'on

aux lan-
cesseront
l'espéran-
rité subsi-

554. un parad-
amour ne
il n'y a p
crainte; n
nit la cra
naturel. q
d'offenser
plus.

555. N
à entendre
nous met
nous som
le servir n
lui: "Si
divin Ré
" comma
que s'en su
nous seron
le consol
demandero

aux langues et aux prophéties elles cesseront, la foi finira en voyant, et l'espérance en jouissant, mais la charité subsistera toujours.

554. L'amour fait de ce monde un paradis; et le paradis même sans amour ne seroit pas paradis; car où il n'y a point d'amour il y a de la crainte; mais la parfaite charité bannit la crainte; et cependant il est naturel que nous craignons le plus d'offenser ceux que nous aimons le plus.

555. Nous sommes toujours prêts à entendre celui que nous aimons, nous mettons notre confiance en lui, nous sommes prêts non seulement à le servir mais même à souffrir pour lui: "Si vous m'aimez," dit notre divin Rédempteur, "gardez mes commandemens," Eh bien, et que s'en suivra-t-il? Il nous aimera, nous serons ses amis, il nous enverra le consolateur; tout ce que nous demanderons nous sera accordé.

nous habiterons pour toujours avec lui. Voilà quels sont les fruits de l'amour; voilà quelle est la puissance, la vertu, la douceur, et la beauté de l'amour.

556. L'amour est au dessus de tout, et lorsqu'il regnera parmi nous, nous serons tous aimables, nous brulerons d'amour pour Dieu et notre prochain. Ainsi soit-il!



Fruits

1. U
grand h
son, il e
2. Il
sont curi

REFLEXIONS

Frûits de la Solitude.

REFLEXIONS

MAXIMES.

SECONDE PARTIE.

LE VRAI MORALISTE.

1. **U**N vrai moraliste est un homme de bien; et un grand homme; et par la même raison, il est très rare.
2. Il y a une espèce de gens qui sont curieux de s'approprier le nom

de moraliste, et qui suivant moi n'y
ont pas grand droit.

3. Ils croient que c'est assez que
de payer à chacun ce qui lui est dû,
ou de ne point trahir son ami, ne
faisant pas attention que la loi leur
défend l'un à leurs périls et risques,
et que la vertu est rarement leur
môtiif s'ils ne font pas l'autre.

4. Mais assurément celui qui
convoite ne peut pas plus s'appeler
un bon moraliste, que celui qui
vole, puisqu'il le fait au fond de
son cœur. Je n'appellerai pas non
plus moraliste celui, qui attaque le
crédit d'autrui, ou qui malicieuse-
ment lui fait perdre son commerce
ou sa place.

5. Celui qui paye son tailleur, et
lui débauche sa femme, mérite-t-il
le nom de vrai moraliste ?

6. Mais que dirai-je de celui qui
se révolte contre son père, qui est
mauvais mari, mauvais voisin, de
celui qui ne s'inquiétant nullement

le bien
ni son
l'appre
qu'il p
7.
de mor
à Dieu
du, pe
pas to
nom d
8.
même,
Et si
qui lui
moralis
comme
vers ce
existen
sédons
9.
par Di
doit, se
vice, il
être et

le bien-être de sa famille, ne ménage
ni son tems, ni sa santé, ni son bien ;
l'appellerai-je bon moraliste, parce-
qu'il paye son loyer quand il est du ?

7. Je demanderois à ces sortes
de moralistes, si celui qui ne rend ni
à Dieu ni à lui-même ce qui lui est
du, peut, quand même il ne feroit
pas tort à son prochain, prendre le
nom de bon moraliste ?

8. Ne me dois-je rien à moi-
même, ne dois-je pas tout à Dieu ?
Et si c'est de rendre à chacun ce
qui lui est du qui constitue le vrai
moraliste, n'est-il pas juste que nous
commencions par nous acquitter en-
vers celui à qui nous devons notre
existence, et tout ce que nous posi-
fédons ?

9. Le vrai moraliste commence
par Dieu ; et lui donne ce qu'il lui
doit, son cœur, son amour, son ser-
vice, il voit en lui l'auteur de son
être et de son bien-être.

10. Celui qui ne rend rien à Dieu, qui ne
paye rien de son existence, qui ne
lui donne rien de son cœur, de son
amour, de son service, qui ne le
reconnait pas pour son auteur, et
qui ne le remercie pas, ne peut
être un bon moraliste.

10. Celui qui vit sans songer à cette dépendance, et à ces obligations, n'a qu'une fausse morale : il ne sent même pas à quel amour et à quelle obéissance il est obligé, comme il convient à toute créature honnête et sensible. Le mot créature dit assez qu'il n'est pas son propre maître, et celui-là n'est pas honnête, qui fait un mauvais usage de ce qui appartient à un autre.

11. Mais ne doit-on rien qu'à son prochain ? et l'exactitude que nous montrerons à payer cette petite dette, peut-elle nous autoriser à en négliger une autre bien plus importante, peut-elle nous affranchir de nos obligations, et nous donner droit au titre de bons et vrais moralistes ?

12. De même qu'un paiement ordonné en justice, passe avant une obligation par contrat, et cette dernière avant une lettre de change, ou une dette ordinaire, de même un bon moraliste commence toujours par

s'acquiescer
obligation
le rare
d'aborder
son ex
propre
tion d
plir se
de s
de pa
tant q
autres
agissent

13.
celui
qui ai
même
fois le

L'HOMME

14.
caractère

s'acquitter des plus importantes de ses obligations, et leur donne à chacune le rang qu'elles méritent. Il rend d'abord ce qu'il doit à l'Auteur de son existence; puis il pourvoit à sa propre subsistance, et à la conservation de sa santé; enfin il songe à remplir ses autres obligations, comme de s'acquitter de ses devoirs et de payer où il doit, et a soin, autant qu'il peut, d'en agir envers les autres comme il voudroit qu'ils en agissent envers lui.

13. Enfin le vrai moraliste est celui qui aime Dieu par-dessus tout, qui aime son prochain comme lui-même, et qui exécute tout à la fois les deux tables de la loi.



L'HOMME DE SENS SELON LE MONDE.

14. Il y en a qui croient que le caractère d'un homme prudent est

d'être caché et impénétrable ; mais cela tient trop de la fourberie.

15. S'il n'a d'autre manière de se tenir ferré, qu'en gardant le silence, c'est bien fait ; s'il fait usage de déguisemens, il manque de sincérité, et se rend odieux.

16. Il y a bien de la différence entre être secret, et donner de faux jours qui font tomber dans l'erreur.

17. Je préférerai toujours l'honnête homme qui est plutôt accessible que trop ouvert, surtout lorsqu'il sera dirigé par le jugement.

18. Se faire gloire de l'autre caractère a quelque chose de vicieux, car il n'est point naturel d'être froid, ferré, et inaccessible. Je comparerois volontiers ces sortes de gens à des filous dans une foule ; avec eux, il faut toujours avoir la main sur sa bourse. Ils ressemblent encore à des espions dans une garnison, qui si l'on n'y prend garde, la trahissent.

19.

contra
qu'on
prude
ces be
en La
magic
pas de

20.

grand
sans r
pérue
qu'ils

21.

isse lui
rusé,
un ren

22.

jamais
car al
élemen
inutile
per l'h
ci se fu

19. Leur conduite est absolument contraire à la nature ; et c'est là ce qu'on entend de nos jours par homme prudent et par un bon politique. Oui, ces belles qualités pourroient servir en Laponie, ou l'on dit qu'il y a des magiciens, qui à la vérité ne sont pas de grands forciers.

20. Ils sont comme les voleurs de grand chemin, qui ne volent guères sans masque, ou qui changent de pERRUQUES et d'habits à chaque coup qu'ils font.

21. Le meilleur titre qu'on puisse lui donner c'est celui d'homme rusé, qu'on peut regarder comme un renard en fait de politique.

22. L'homme prudent ne craint jamais l'homme rusé à partie égale ; car alors celui-ci est hors de son élément, toute sa finesse lui devient inutile ; et il ne pourra jamais tromper l'homme prudent que si celui-ci se fie à lui.

23. Mais tout froid et tout serré qu'il paroît, il cherche à plaire à tout le monde, pourvu qu'il y ait du profit à espérer; et à pareil prix il ne s'inquiète ni de plaire à Dieu, ni d'être content de lui-même.

24. Il est toujours prêt à embrasser n'importe quel parti, pourvu que le profit soit au bout; mais si ses espérances sont trompées il est implacable dans son ressentiment.

25. Et l'on peut être sûr qu'il outrera, et par conséquent gâtera, ce qu'il ne pourra empêcher.

26. Il n'y a personne de si zélé que lui, pour ce qu'il ne sauroit souffrir.

27. Car il n'est rien qu'il ne fasse pour cacher ses véritables sentimens.

28. Quand il s'agit de son intérêt, il se rangera de quel côté l'on voudra; et si le parti de la justice ne répond pas à ses fins, il ne se fera aucune scrupule de prendre le parti opposé.

29.

le mal
c'est c
profit,

30.

bon c
jamais
a quel

31.

oiseau

32.

et tron
person
son bu

33.

drez, i
bonne
ou tron

34.

bien de
qu'il ne
donner
sujet qu
pièce d
ment à

29. Et même il prendra souvent le mauvais parti par choix, parceque c'est celui qui lui rapporte le plus de profit, et c'est ce qu'il cherche.

30. Le vent souffle toujours du bon côté pour lui, et il ne se trouve jamais hors de sa route, dès qu'il y a quelque chose à gagner.

31. C'est un pirate, un véritable oiseau de proie.

32. Il n'est fidèle qu'à lui-même, et trompera quelque parti, quelque personne que ce soit, pour venir à son but.

33. Parlez lui quand vous voudrez, il ne vous payera jamais en bonne monnoye, elle sera ou fausse ou tronquée.

34. Que mon lecteur se garde bien de prendre des leçons de lui; qu'il ne se croye pas plus permis de donner une fausseté pour quelque sujet que ce soit; que de passer une pièce de fausse monnoye; non seulement à cause de la fausseté, mais aussi

parce que c'est tromper celui à qui on la donne, ce qui est immoral.

35. Le parti le plus sûr, c'est de ne point parler ; par le silence on garde son secret, et on sauve son honneur.

36. Celui qui se permet une fois de dire ce qu'il ne pense pas, deviendra bientôt menteur de métier ; mais le pis, c'est de le devenir en religion, et en politique.

37. Je ne connois rien de plus triste, et de plus dégoûtant pour un homme qui a de l'honneur et de la vertu, que de voir deux hommes se dire l'un à l'autre tout le contraire de ce qu'ils pensent, avec toute la politesse, et toute l'apparence d'amitié imaginable, et cela pour se tromper l'un l'autre, ou se tirer les vers du nez.

38. Mais de dire que c'est là le caractère de l'homme prudent, n'est ce pas donner un exemple de la corruption de notre siècle, que de dés-

hériter
à sa pl

39.

gens d
crire, n
ce que
foiblesse
mier (
chose d
gardé

40.

té, ni q
à parle
mente
nos par
fidèle d
appren
pas se f
eru : e
quefois
voulût
toutes l
que ?

41.

d'un de

hériter ainsi la sagesse, et d'adopter à sa place l'imposture et la fraude ?

39. On diroit qu'il y a entre deux gens de l'espèce que je viens de décrire, un défi à qui croira le moins de ce que l'autre dit ; et celui qui a la foiblesse ou la bonté de céder le premier (c'est à dire de croire quelque chose de ce que l'autre dit) est regardé comme dupe.

40. Je ne vois pas quelle nécessité, ni quelle politique il peut y avoir, à parler de manière que le cœur démente ce que la bouche dit, ou que nos paroles ne soient pas la peinture fidèle de nos pensées ; car celui qui apprend au reste des hommes à ne pas se fier à lui, ne sera pas longtems cru : et puisque les plus fins quelquefois seroient bien aises qu'on voulût les croire, à quoi leur servent toutes leurs rubriques et leur politique ?

41. Je me rapelle ici un passage d'un des grands de la cour de la

Reine Elizabeth, dans un avis qu'il donne à un de ses amis : " L'avantage " dit-il " que j'avois sur les autres à la cour, c'est que je parlois toujours comme je pensois ; et comme des courtisans ne pouvoient s'imaginer qu'on pût être de si bonne foi, j'avois la satisfaction de ne point blesser ma conscience, sans cependant souffrir de ma franchise : " ceci nous fait voir que le défaut contraire existoit avant nous, et en même tems, que le meilleur moyen de l'éviter, est d'imiter la sincérité de ce galant homme.

42. Il est assurément sage et honnête, de ne point flatter les hommes dans leurs sentimens, et de ne point déguiser les nôtres, et encore moins de les contredire.

43. En conversation le mieux est de ne rien dire, ou de dire la vérité, ou bien de parler des choses indifférentes.

44.

ment f
trop b
examin
tifice
quoi e
d'avert
tout ce
hir un
ami, u
propre

45.

exploit
les ave
que le g
sans fo
feroien
quoiqu
plus v
mauva

46.

la dépr
de pare
imes.

44. Les femmes qui sortent rarement sans loup, n'ont en général pas trop bonne réputation ; mais si l'on examine quel est le but de tant d'artifice et de déguisement, il y a de quoi exciter autant de surprise que d'aversiion dans l'ame du sage, car tout cela ne tend peut-être qu'à trahir un père, un frère, un maître, un ami, un voisin, ou quelqu'un de son propre parti.

45. Ne sont ce pas là de nobles exploits ? les Grecs et les Romains les avoient en horreur. Dira-t-on que le gouvernement ne peut subsister sans fourberie, et que les fourbes en seroient les supports les plus utiles : quoiqu'ils soient les exemples les plus vils et les plus frappans du mauvais usage qu'on en peut faire ?

46. Mais rien ne fait mieux voir la dépravation du siècle, que de voir de pareils principes passer en maximes.

47. Je fais bien que j'ai entendu quelquefois parler d'un coquin utile, mais j'ai toujours regardé un tel langage comme le langage de la fofte ou de la fourberie, ou au moins comme un prétexte pour couvrir cette dernière.

48. Il me paroît auffi raifonnable de croire que les courtifannes doivent faire les meilleures femmes, que de croire que les fourbes doivent faire les meilleurs magiftrats.

49. D'ailleurs c'eft encourager la mauvaife foi, au lieu de la punir, que d'employer des coquins ; c'eft ôter à la vertu la récompense qui lui eft due ; au moins c'eft donner à entendre que le pays ne produit pas affez d'honnêtes gens capables de fervir l'état.

50. Si tu es magiftrat, préfere ceux qui, où ils demeurent, font reconnus pour honnêtes gens, des gens à qui l'on puiſſe ſe fier, parce que jouiſſant d'une certaine aifance

ils ſont tentatio
pèce d'
ver, qu
obtenir

51.
ticulier
nombre
choix
princip
ter ferr
quelque
neur, et
poſer à
entrepr
complai
et leur

52.
ſuivant
le mieu
dans le

ils sont de plus en état de résister à la tentation de faire fortune ; cette espèce d'hommes est plus aisée à trouver, que les places ne sont aisées à obtenir pour eux.

51. Si tu n'es qu'un simple particulier, contente toi d'un petit nombre de connoissances, et que ton choix tombe sur des gens de bons principes, assez décidés pour s'arrêter ferme dès qu'il s'agit de faire quelque chose de contraire à l'honneur, et qui aimeroient mieux s'exposer à la honte d'abandonner une entreprise, que d'agir par une basse complaisance contre leur conscience et leur réputation.



L'HOMME SAGE.

52. L'homme sage se gouverne suivant les cas, et fait toujours pour le mieux ; le mieux, non pas pris dans le mauvais sens, mais suivant

les regles de la prudence et de la morale.

53. Ses vues sont toujours justes, et il adopte pour réussir, le plan le plus honnête, et les moyens les plus probables.

54. Quoique vous ne puissiez pas toujours pénétrer ses desseins et ses raisons, cependant ses actions sont uniformes et s'accordent comme les différentes pièces de l'ouvrage d'un bon artiste ; et jamais on ne le surprendra hors des voies de l'honneur et de la sagesse.

55. Il dédaigne de poursuivre ses intérêts par des voies indirectes, ou d'empiéter sur le gouvernement ; d'autant que dans une entreprise juste, on n'a pas besoin de moyens injustes pour la faire réussir.

56. En politique de même qu'en morale, il n'y a que les mazettes qui mettent en pratique le mauvais principe, de faire le mal pour qu'il en résulte un bien.

57.
rurgien
ne fau
nière
sauven

58.
fin, jud
eux, et
cours d
jugeme

59.
prêt à
visant
personn
ment. S
lui, il e
accompl
part du

60.
rique,
moquer
fanterie
sa conv
quelque
futilités

57. C'est faire comme les chirurgiens, qui coupent le bras qu'ils ne sauroient guérir, et de cette manière déguisent leur ignorance et sauvent leur réputation.

58. Le sage est prudent sans être fin, judicieux mais non pas artificieux, et il a toujours soin dans le cours de la vie, de faire usage de son jugement selon les regles de la vertu.

59. Le sage est toujours le même, prêt à obliger plutôt qu'officieux; vivant en tout au solide, il n'offense personne, et ne s'offense pas aisément. Si quelqu'un a des torts avec lui, il est toujours prêt à entrer en accommodement, et même la plupart du tems à pardonner.

60. Il n'est ni mordant, ni satyrique, il déteste la raillerie et la moquerie, il se permettra une plaisanterie, mais jamais de légèretés; sa conversation roule toujours sur quelque chose de solide, il laisse les futilités pour les gens du monde, qui

en font métier ; quant à lui, loin de s'en occuper, il ne s'en fait même pas un amusement.

61. Il est toujours occupé de quelque bien important, soit civil ou moral : comme de rendre son pays plus vertueux, d'y conserver la paix et la liberté, d'employer les pauvres, d'améliorer les terres, d'étendre le commerce, de supprimer le vice, d'encourager l'industrie et la science de la mécanique, il fait en sorte d'attirer les regards du gouvernement sur ces objets pour le bonheur du peuple.

62. Enfin il est juste, craint Dieu, hait l'avarice, fuit le mal, et aime son prochain comme lui-même,



DE LA MANIÈRE DE DIRIGER SES PENSÉES.

63. Puisque Dieu nous a donné la raison et la faculté de penser, il
n'est

n'est ri
que de
diriger
dépend
public,
bonheu
à-venir

64.
regarde
genre
mélange
nions,
quelque
mer un

65. l
attribue
tiplicité
que le z
duit.

66. l
imparfa
ses, et l
connoiss
somm
d'Israël

n'est rien de plus digne de l'homme que de bien employer et de bien diriger ses pensées, puisque de là dépend l'utilité dont il peut être au public, et à lui-même, tant pour son bonheur présent que pour sa félicité à-venir.

64. Et cela m'a souvent fait regarder comme un malheur pour le genre humain, la confusion et le mélange de tant de différentes opinions, au milieu desquelles on a quelquefois assez de peine à se former un idée juste des choses.

65. Et c'est à cela que l'on peut attribuer cette variété et cette multiplicité d'opinions incertaines, ainsi que le zèle inconsidéré qui les produit.

66. De même que la connoissance imparfaite que nous avons des choses, et la lenteur avec laquelle nos connoissances se perfectionnent, nous sommes en cela comme les enfans d'Israël, qui furent quarante ans à

aller d'Egypte dans la terre de Canaan, tandis qu'ils auroient pu faire ce voyage en moins d'un an.

67. Enfin c'est à cela que nous devons attribuer, si non tous nos malheurs, du moins la plus grande partie.

68. Débrouille donc tes idées, mets les en ordre, et dirige les avec propriété; tu épargneras bien du tems, tu verras clair à tes affaires, et tu les feras comme il convient: car ton jugement sera sans incertitude, ton esprit sera libre, et tes facultés n'auront ni foiblesse, ni inégalité.

69. Souviens-toi toujours de fixer tes pensées sur l'affaire qui t'occupe dans le moment présent.

70. Si tu t'acquittes de tes devoirs de religion, que rien ne vienne diviser ton attention; si tu t'occupes d'une affaire civile ou temporelle, suis la même règle: alors tu seras tout entier à ce que tu fais, et les affaires te prendront la moitié moins

de tems ment.

71. L'esprit relâche, autre obstacle à l'aide desprit; car si tu écris, ce que tu as écrit, ce caractère plus lisible.

72. C'est le point d'incertitude, l'état que l'on se trouve de leurs

73. C'est l'occupation que tu te gives qu'une affaire de présence plus présente

74. C'est de l'imagination

de tems qu'elles ne feroient autrement.

71. Si quelque objet te met trop l'esprit à la torture, donne-toi du relâche, en t'occupant de quelque autre objet qui demande plutôt l'aide des mains que l'attention de l'esprit; car autrement ce feroit comme si tu écrivois sur ce que tu aurois déjà écrit, ce qui effaceroit les premiers caractères, et feroit qu'ils ne feroient plus lisibles.

72. Ceux dont l'attention n'est point divisée, sont toujours mieux en état que d'autres de rendre compte de leurs affaires.

73. C'est pourquoi comme tu dois t'occuper de l'objet présent, jusqu'à ce que tu en viennes à bout; s'il arrive que tu te trouves plus d'une affaire sur les bras, fais-toi une règle de préférer la plus importante, et la plus pressée.

74. Celui qui ne fait pas juger de l'importance de ses propres af-

faïres, a beau se donner de la peine, il n'avancera guères sa besogne.

75. Qu'il n'y ait que les affaires vraiment nécessaires, qui te paroissent telles, et cherche plutôt à diminuer ta tâche qu'à l'augmenter.

76. Garde toi de poursuivre aucun objet avec trop d'ardeur : l'excès dans ce genre nous fait souvent manquer de jugement, et nous fait faire des faux pas dont nous avons lieu de nous repentir après.

77. Celui qui fait une affaire trop à la hâte, laisse souvent le meilleur pour ceux qui viennent après lui : et il arrive souvent que ces derniers recueillent, ce qu'un autre a semé.

78. C'est l'avantage qu'ont les esprits lents, sur ceux qui l'ont trop vifs ; ils ne sont point les premiers à entamer un sujet, mais une fois que le sentier est battu, ils suivent et ne laissent rien à faire après eux.

79. En un mot, attache-toi à ce que tu fais, suivant l'importance de

l'objet, préférence qui le n bien per t'évitera grins, e dans le

80. F mauvais le prix d ver les f

81. Il manquer plus ils et peut

82. C per, que leur prix autres la

83. E plus d'an

l'objet, et aies soin de donner la préférence au plus urgent, et à celui qui le mérite, après les avoir tous bien pesés et appréciés, et par là tu t'éviteras bien des erreurs et des chagrins, et épargneras bien du temps dans le cours de la vie.

DE L'ENVIE.

80. Rien ne fait mieux voir un mauvais caractère que de diminuer le prix des bonnes actions, et d'aggraver les fautes d'autrui.

81. Il y a des gens qui plus ils manquent de réputation eux-mêmes, plus ils envient aux autres la leur; et peut-être en est-ce là la raison.

82. C'est certainement se tromper, que de croire qu'ils perdront de leur prix, parceque l'on rendra aux autres la justice qui leur est due.

83. Et c'est faire voir que l'on a plus d'ambition que de mérite, que

d'envier aux autres la récompense qui leur est due ; et c'est montrer un bien mauvais caractère, que d'aimer mieux refuser aux autres ce qui leur appartient, que de leur donner les louanges qu'ils méritent.

84. Une pareil erreur est la faute de notre volonté, plutôt que de notre jugement ; nous savons qu'elle est l'effet de notre passion, et non de notre raison, et c'est ce qui nous rend d'autant plus coupables quand nous déprécions le mérite d'autrui.

85. Il y a autant d'envie que d'injustice à rabaisser les actions d'autrui, lorsque leur valeur intrinsèque leur attire l'estime des personnes qui ne sont pas prévenues.

86. Rien ne fait voir tant de folie et de mauvaise foi, que de retrancher tout ce qu'on peut du mérite et de la réputation d'autrui.

87. Et il y en a qui croyant que rendre justice aux autres c'est leur faire tort à eux-mêmes d'autant, ne

cessent de relever, à leurs b

88. C
fant de
à ôter, q

89. H
pour ost
varice, l
nérosité
populair
homme
que l'ho
intérêt e
jours un
leures q
aux élog

Qu'elle
rend mé

90. M
se réjou
hommes
tribut de

91. L
l'amour

cessent de déprécier les autres ; pour relever, s'ils peuvent, leur réputation à leurs dépens.

88. Cette espèce d'envie est l'enfant de l'orgueil, et est plus sujette à ôter, qu'à donner, mal à propos.

89. Elle fera passer la charité pour ostentation, la sobriété pour avarice, l'humilité pour finesse, la générosité pour un désir de se rendre populaire ; enfin elle suppose que l'homme vertueux a ses desseins, et que l'homme religieux n'a que son intérêt en vue : avec elle il y a toujours un Mais qui déprécie les meilleures qualités, et met des bornes aux éloges qu'on peut leur donner. Qu'elle basse jalousie, et combien elle rend méprisables ceux qui l'ont !

90. Mais les âmes nobles et justes se réjouissent des succès des autres hommes, et ajoutent s'ils peuvent au tribut de louanges qu'on leur paye.

91. Et l'on peut supposer que l'amour de la vertu existe chez ceux

qui prennent plaisir à la voir récompenser ; et ceux qui se font scrupule d'en diminuer la gloire, méritent de la partager.



LA VIE DE L'HOMME.

92. Pourquoi l'homme dure-t-il moins que ses propres ouvrages ? C'est que ce n'est pas ici bas qu'il doit trouver son repos.

93. N'est-il donc pas bien blâmable, de tant s'attacher à un lieu où il n'est pas fait pour rester.

94. Ne feroit-il pas plus sage à lui de prendre plus de soin des choses qui doivent le suivre, et de se préparer une demeure dans un lieu où ni l'un ni l'autre ne se feront plus exposés aux ravages du tems.

95. N'est-il pas bien malheureux que l'homme s'égare si souvent dans la route qui devrait le mener à sa dernière et à sa meilleure habitation.

96. C
leur vol
terribles
une con
est préfé

97. L
les plus
et les an
fortune.

98. Il
plus exp
la censu
ayent mo
tant, et p

99. Il
des bâtin
vent.

100.
roche qu
tion, mai
comme le
au vent c

L'AMBITION.

96. Ceux qui veulent prendre leur vol trop haut font souvent de terribles chutes ; d'où je conclus qu'une condition humble et médiocre est préférable.

97. Les plus grands arbres sont les plus exposés aux coups de vents, et les ambitieux aux revers de la fortune.

98. Il n'en est point qui soient plus exposés aux yeux du public, à la censure et à l'envie ; point qui aient moins de repos ; dont on parle tant, et pas toujours à leur avantage.

99. Il faut de bons fondemens à des bâtimens si exposés au grand vent.

100. Les bonnes œuvres sont une roche qui soutiendra leur réputation, mais les mauvaises œuvres sont comme le sable qui ne résistera point au vent de l'adversité.

101. Et dans le fait, ceux qui dans la prospérité n'avoient point d'entrailles pour les malheureux, ne doivent pas s'attendre qu'on les plaigne dans leur chute.

102. C'est la pire de toutes les maladies ; l'ambitieux demande toujours, il n'a jamais assez : toujours inquiet et haï, il est dans un délire continuel ; insupportable dans la prospérité, vindicatif quand ses espérances sont trompées.

LOUANGES ET APPLAUDISSE-

MENS.

103. Nous sommes plus curieux de recevoir des louanges que de les mériter.

104. Mais pour les mériter vraiment, il faut aimer la vertu plus que les louanges.

105. De toutes les passions c'est la plus aisée à réveiller, et le plus propre à nous tromper ; c'est pourquoi,

il n'en est
se défier
gardes, a
pour rec
qu'on lou
avec mes
qu'on pe

106. S
qu'à regr
fie, et au
nous pass

107. U
d'être lou
mérite ;

stipide, et
leurs c'e
fécuter l'

se trouve
louer lors

108. l
fé de s'e
entendre

comblé d
se défie l
celui qui

il n'en est point dont on doive tant se défier : et l'on doit être sur ses gardes, aussi bien pour donner que pour recevoir des louanges ; lorsqu'on loue, il faut avoir soin de louer avec mesure, et de ne dire que ce qu'on pense.

106. Si nous paroissions ne louer qu'à regret, cela a l'air de jalousie, et au contraire de flatterie si nous passons les bornes.

107. Une bonne action mérite d'être louée suivant l'étendue de son mérite ; aller plus loin devient insipide, et paroît peu sincère ; d'ailleurs c'est en quelque façon persécuter l'homme de mérite, qui doit se trouver déconcerté de s'entendre louer lors même qu'il le mérite.

108. Il lui est beaucoup plus aisé de s'en rendre digne que de les entendre, et lorsqu'il se voit ainsi comblé de louanges, c'est alors qu'il se défie le plus de lui-même, ou de celui qui les lui donne.

109. Mais à dire vrai, il n'est pas besoin de tant de précaution de ce côté-là, car il est rare que le monde veuille même rendre justice aux gens de bien.

110. Cependant on ne sauroit être trop sur ses gardes, quand on reçoit des louanges ; car si nous nous regardons dans une glace fausse, nous méprendrons bientôt sur ce qui nous est du ; et comme nous sommes plus enclins à croire ce qui nous flatte, que ce qui est vrai, il pourroit bien se faire que les complimens des hommes, qui après tout ne sont que du vent, nous enflant le cœur, nous fissent oublier la juste mesure de notre propre mérite.

111. C'est pourquoi il faut toujours en pareil cas savoir réduire les exagérations à leur juste taux ; autrement c'est se tromper soi-même et se rendre ridicule.

112. Car un trop haute idée de nous-mêmes ne fait que nous inspi-

rer une
sieurs éga

113. Ca
jours à plu
nous appr
on nous d
feroit que
nous nous
n'ont pas
que nous

114. E
qui nuit à
qu'à notr
rend ridic

115.
point apr
tache-toi à

116. E
l'air de v
mérite qu
quoique l'
fausse hum

rer une sécurité dangereuse à plusieurs égards.

113. Car nous nous attendons toujours à plus qu'il ne nous est dû ; nous nous approprions tous les éloges qu'on nous donne, quand même ce ne feroit que pour nous flatter ; et puis nous nous fâchons contre ceux qui n'ont pas de nous une aussi haute idée que nous en avons nous-mêmes.

114. En un mot c'est une passion qui nuit à notre sûreté, aussi bien qu'à notre jugement, et qui nous rend ridicules.

115. C'est pourquoi ne cours point après les louanges, mais attache-toi à la vertu qui les procure.

116. Et cependant n'aye point l'air de vouloir diminuer ou nier le mérite que tu fais que tu as ; car quoique l'humilité soit une vertu, la fausse humilité n'en est point une.

REGLES POUR LA CONVER-
SATION.

117. Demande souvent et juge rarement, tu ne te tromperas pas souvent.

118. Il est plus sûr d'apprendre que d'enseigner, et celui qui ne met point son opinion au jour, n'a point à en rendre compte.

119. Nous nous laissons souvent conduire par la vanité et le ressentiment, et alors il y a tout à parier que nous nous en tirons mal: car l'une fait voir que nous manquons de jugement et d'humilité, et l'autre montre de l'humeur et de l'indiscrétion.

120. Ce n'est pas que j'admire les gens ferrés, car rien n'est si peu naturel que de pousser la réserve à l'excès: si cependant on peut traiter la réserve de vertu, c'est dans la foule et quand on se trouve en mauvaise compagnie.

121.

affectati
au sujet
toujours
qui en f

122.

aussi briè
mais ex
ment; c
tre pour
pour se f

123.

chent plu
épuiseron

124.

manquen
faire ent

125.

dans la c
boutique
pots qui
choses de
rien du to
ornés, qu
drogues l

121. Garde-toi de parler avec affectation, car cela fait toujours tort au sujet que l'on traite, et donne toujours une mauvaise idée de celui qui en fait usage.

122. Parle avec propriété, et aussi brièvement qu'il te sera possible; mais exprime-toi toujours clairement; car quand on parle ce doit être pour se faire entendre, et non pour se faire admirer.

123. Ceux qui en parlant, s'attachent plus aux paroles qu'aux choses, épuiseront bientôt le peu qu'ils ont.

124. Les gens de bon sens ne manquent jamais de paroles pour se faire entendre.

125. Mais l'on trouve souvent dans la conversation comme dans les boutiques d'apothicaires, que les pots qui ne contiennent que des choses de peu de valeur, ou même rien du tout, sont aussi bien peints et ornés, que ceux qui contiennent les drogues les plus précieuses.

126. Cet art d'employer de grandes expressions pour parler de rien, est encore pire que la manière que l'on a d'imiter sur la laine, ou la toile, des tapisseries, ou des perles : c'est ce qu'on peut appeler du clinquant.



L'UNION DES AMIS.

127. Le monde ne séparera point ceux qui dans leurs amitiés portent leurs vues plus loin.

128. La mort ne sauroit mettre fin à ce qui doit être éternel.

129. Et les esprits qui aiment et vivent suivant le même principe divin, qui est la source et le soutien de leur amitié, ne peuvent être séparés.

130. Si absence n'est pas mort, on peut en dire autant de la leur.

131. Mourir n'est que passer le trajet qui sépare ce monde de l'autre, comme

comme
qui ne l
dans l'a

132.
vivent e
tout, do
sens l'un

133.
dans ce
versation

134.
amis de
qu'on pu
pendant
tié ne cer
nelle.

LIBER

135.
dans les
dont il fa
l'on veut

comme nos amis passent les mers, ce qui ne les empêche pas de vivre l'un dans l'autre.

132. Car ceux qui aiment et qui vivent en celui qui est présent partout, doivent à ce moyen être présents l'un à l'autre.

133. Ils se voyent face à face dans ce miroir divin, et leur conversation est aussi libre que pure.

134. Et voila la consolation des amis de cette espèce, c'est que quoi qu'on puisse dire qu'ils meurent, cependant dans le vrai sens, leur amitié ne cesse point, puisqu'elle est éternelle.



LIBERTÉ ET AISANCE DE LA VIE.

135. La curiosité et la délicatesse dans les mets, sont deux qualités dont il faut tâcher de se défaire, si l'on veut vivre heureux.

136. Car cette délicatesse non seulement est gênante, mais c'est un vrai esclavage.

137. Est c'est se priver d'une partie de sa liberté et de ses jouissances, que de se créer tant de besoins.

138. Un des grands plaisirs de la vie, est d'être exempt de toute gêne; mais c'est une aisance que les gens difficiles ne sauroient se procurer.

139. C'est pourquoi il vaut mieux accoutumer les enfans à une nourriture grossière et simple, que de leur apprendre à être si recherchés et si délicats.

140. Celui qui a appris à se contenter de peu, doit plus à la sagesse de son père, que celui qui hérite de grands biens ne doit, aux soins du sien.

141. On ne sauroit élever les enfans trop durement, car outre que cela leur apprend à s'arranger de tout en quelque passe qu'ils se trouvent, cela les rend plus forts et plus actifs.

142. cela tie
alors l'
d'être l
appétits

143. nature
leurs le

144. ciens qu
leur mé
la jeune

145. chez eu
qu'à ce
phie leu
et à les

146. C
que de
pour le
montrer
foucianc
âmes.

142. Il est même certain, que cela tient l'esprit bien plus libre, car alors l'esprit est le maître, au lieu d'être le serviteur, l'esclave de ses appétits sensuels.

143. Et comme les besoins de la nature sont aisés à satisfaire, les leurs le sont aussi.

144. Je ne vois rien chez les anciens qui mérite plus d'éloges, que leur méthode sévère et utile d'élever la jeunesse.

145. Ils avoient soin de prévenir chez eux le luxe par le travail, jusqu'à ce que la sagesse et la philosophie leur eussent appris à y résister, et à les mépriser.

146. C'est donc une erreur grossière que de nous donner tant de peines pour le plaisir de nos corps, et de montrer tant d'insensibilité et d'infouciance pour la liberté de nos âmes.

INATTENTION ET PARTIALITÉ.

147. Il est singulier que si l'on empiète sur nos droits civils, qu'on les attaque le moins du monde, nous le ressentions avec tant de force, et faisons retentir nos plaintes en tous lieux, et que nous nous inquiétions si peu de devenir les vassaux de Satan, le plus terrible de nos ennemis, et de devenir son héritage.

148. En vain espérons nous de nous en voir affranchir, tant que notre défobéissance à Dieu, qui en est la seule cause, subsistera.

149. Quand nous aurons rendu à Dieu ce que nous lui devons, il sera assez tems qu'il nous fasse rendre par nos débiteurs, ce qui nous est dû.

150. Il est bien heureux pour nous quoiqu'il ne nous le paroisse pas, que nous éprouvions souvent dans nos plaisirs des traverses, qui nous

empêchent nous les don, et cité terre faire le b

151. nous les notre rep ricordes

152. folie che temporel tion qui sur ce pi en priver à propor sèque, m nous leur

153. leurs mal crier au ju sent et ce

154. à toutes

empêchent d'oublier celui de qui nous les tenons, de n'adorer que le don, et de nous contenter de la félicité terrestre, quoiqu'elle ne doive pas faire le bonheur suprême de l'homme.

151. Nos offenses changent pour nous les malheurs en châtimens, mais notre repentir les change en miséricordes.

152. D'ailleurs c'est une grande folie chez les hommes, que des biens temporels leur causent une satisfaction qui en surpasse la valeur; car sur ce pied là les accidens qui nous en privent nous seront sensibles, non à proportion de leur valeur intrinsèque, mais à proportion de celle que nous leur supposons.

153. Ainsi les hommes grossissent leurs malheurs, faute de savoir apprécier au juste les choses dont ils jouissent et celles qu'ils perdent.

154. Il est une condition attachée à toutes nos jouissances ici bas, qu'il

est de notre plus grand intérêt de ne pas négliger, c'est d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et d'avoir toujours en vue dans nos actions le jugement dernier.

◆◆◆◆◆
RÈGLES POUR JUGER.

155. En tout, la raison doit être notre règle, mais il y a bien de la différence entre avoir une opinion juste d'une chose, ou être opiniâtre.

156. L'un suit la raison, l'autre n'a que sa volonté pour règle.

157. Et en pareil cas, plus les argumens sont clairs, plus l'opiniâtreté est grande, parcequ'un opiniâtre ferme les yeux, même à la conviction.

158. C'est là faire céder la vérité à ses caprices, et préférer un orgueil mal entendu à une soumission raisonnable.

159.

de rendre
la meilleure,
c'est
aisément

160.

finist, l'
son, sans
de toute

verbe q
choses s
plus ma
lorsqu'e

161.

court ri
que ce r

162.

principe
tradition
vons to
préférence

163.

mothée,
la science
mieux p

159. Il est glorieux à l'homme de rendre hommage à la vérité, et la meilleure marque d'un bon caractère, c'est de se laisser persuader aisément.

160. Les bêtes agissent par instinct, l'homme devrait agir par raison, sans quoi il se rabaisse au dessous de toutes les bêtes, et vérifie le proverbe qui dit, " Que les meilleures choses sont celles qui deviennent les plus mauvaises et les plus nuisibles, lorsqu'elles se corrompent."

161. Une opinion raisonnable court risque d'être rejetée, toutefois que ce n'est pas la raison qui juge.

162. Tout en ayant égard aux principes de notre éducation, et à la tradition de nos ancêtres, nous devons toujours donner à la vérité la préférence qu'elle mérite.

163. Si comme Théophile et Timothée, nous avons été instruits dans la science de meilleures choses, tant mieux pour nous ; mais ni nous, ni

eux, ne risquons jamais rien à approfondir la vérité, et nous apprenons à en connoître la valeur, et celle de nos ancêtres.

164. La vérité ne perd jamais à être examinée, car rien n'est plus raisonnable.

165. Et l'évidence n'a jamais besoin de preuves.

166. Toutefois que ma raison approuve un principe, que trouverai-je d'assez fort pour le combattre, ou le détruire?

167. Et si les hommes vouloient examiner leurs différentes opinions, au flambeau de la raison, ils s'accorderoient bientôt, ou au moins soutiendroient leurs opinions avec plus de douceur.

168. Dans le choix des opinions, il faut donc admettre celle qui paroît la plus convainquante, en laissant toutefois à chacun la liberté d'en juger selon ses lumières.

169.

ne refus
ce n'est
minons
lumière,
les mêm
nous acc
tous les
n'en feso

170.

réglée d
d'agir a

171.

que trop
même d

172.

et forma
fait de d
s'attache
telle form
leur deve

169. La raison comme le soleil ne refuse sa lumière à personne, et ce n'est que parceque nous n'examinons pas tous les choses à la même lumière, et ne les pesons pas avec les mêmes balances, que nous ne nous accordons pas ; car nous avons tous les mêmes lumières, mais nous n'en faisons pas tous le même usage.



LA FORMALITÉ.

170. Il est bon d'avoir une forme réglée de conduite, mais non pas d'agir avec formalité.

171. Je crains bien qu'il n'y ait que trop de formalité dans l'usage même des meilleures formes.

172. Cette distinction entre forme et formalité, est surtout nécessaire en fait de dévotion, car bien des gens s'attachent plutôt à remplir telle et telle formalités qu'à faire vraiment leur devoir.

173. Si nous considérons que c'est la bonne disposition de nos âmes qui rend nos œuvres acceptables, nous nous occuperions plutôt de la préparation de l'intérieur, que de l'extérieur.



LA FAUSSE IDÉE QUE NOUS
NOUS FESONS DE DIEU.

174. Rien ne prouve mieux dans quel état d'abaissement l'homme est tombé, que l'idée fautive que nous paroissions nous être formée de lui, par les moyens que nous employons pour lui plaire.

175. Comme s'il s'inquiétoit beaucoup de nous voir exécuter tant de cérémonies et de formes de dévotion, dont l'intention n'a jamais été que de mettre notre obéissance à l'épreuve, et de nous donner un emblème de choses bien meilleures et plus durables.

176. de l'autre

177. il de dire
d'aller à
peut-être
que fais-
de faire
vous êtes
maudisse

vrogne,
catif, va

178. autre, o
Dieu pe
que vou
mage p
qu'il y
réalité.

179. dangér
croire q
de cult
moins

176. Faire d'un côté et défaire de l'autre, n'avance à rien.

177. Car à quoi vous avance-t-il de dire vos prières régulièrement, d'aller à l'église, de communier, et peut-être de vous confesser même, que fais-je, de régaler les prêtres et de faire l'aumône; si malgré cela vous êtes menteur, si vous jurez et maudissez, si vous êtes avare, ivrogne, impure, orgueilleux, vindicatif, vain, ou paresseux.

178. L'un peut-il faire passer l'autre, ou vous servir d'excuse? et Dieu peut-il se croire bien servi lorsque vous violez sa loi? Un tel homme peut-il lui être agreable lorsqu'il y a tant de montre, et si peu de réalité.

179. Une des erreurs les plus dangereuses pour l'homme, est de croire qu'en s'acquittant d'une forme de culte extérieur, qui a d'autant moins de mérite, si elle est d'inven-

tion humaine, il peut manquer impunément à un devoir moral.

180. Notre divin Sauveur la clairement distingué et décidé très justement ce point lorsqu'il dit aux Juifs, "Quiconque fera la volonté de mon père, qui est aux cieux, celui-là est mon frère, ma sœur, et ma mère."

* * * * *

QUELS BIENS RÉSULTENT
DE LA JUSTICE.

181. La justice est le grand soutien de la société, parcequ'elle assure à chaque individu, la possession de ce qui lui appartient : lorsque le droit de propriété est violé, il n'y a plus de sûreté, et les efforts qui l'on fait pour recouvrer ses droits, jettent tout dans la confusion.

182. Quand on a affaire à un honnête homme, son honnêteté est le meilleur garant de ses promesses ;

rien n'est que l'im-

183. honnêtes qui sont raison ; i aux uns plaindre

184. nête par semble à puni pour

185. marchan procher, difficile, aux gens

186. O ner ce q mais le cacher le ses, on d choses q et on pr

rien n'en peut empêcher l'exécution que l'impossibilité.

183. Il y a bien des gens qui sont honnêtes par nécessité, et d'autres qui sont malhonnêtes par la même raison ; il ne faut point savoir gré aux uns de leur honnêteté, et il faut plaindre la circonstance des autres.

184. Mais celui qui est malhonnête par envie de trop gagner, ressemble à un voleur, et mérite d'être puni pour l'exemple.

185. Et en effet il est peu de marchands qui n'ayent rien à se reprocher, ce qui rend le commerce difficile, et donne bien des tentations aux gens de bien qui s'en mêlent.

186. On ne se contente pas de gagner ce qu'il est juste qu'on gagne, mais le plus qu'on peut ; on veut cacher les défauts de ses marchandises, on donne de grands noms à des choses qui ne les méritent guères, et on profite de l'ignorance de l'a-

cheteur, ou d'un moment de nécessité, pour gagner plus qu'on ne devroit.

187. Ce sont là de ces gens à la parole de qui on peut se fier tant qu'il sera de leur intérêt de ne point tromper, et qui ne sont justes, que parce qu'ils craignent les magistrats.

188. Dont l'honnêteté est une qualité politique, plutôt qu'une vertu morale, et dont la justice est forcée, plutôt que de leur choix ; comme dit le proverbe, " Prenons patience tant que nous ne pourrons pas faire autrement, et nous n'aurons d'obligation à personne. "

189. Mais de toutes les injustices, la plus grande est celle qui fait se couvrir du manteau de la loi ; et rien n'est si cruel que d'être la victime de l'injustice, dans le temple même de la justice ; car alors l'injustice devient oppression, lorsqu'on se sert de la loi pour autoriser ce que la loi même devroit punir.

190.

autres, m
core plus

191.

de guerre
tre ame,
ment son

192.

facultés c
véniens e
causent d
pandent

193.

dans sa f
ture, l'in

194.

les liens
mariage,
ses yeux,
tionné, e
mal ou l

195.

ou moins

LA JALOUSIE.

190. Les jaloux tourmentent les autres, mais ils se tourmentent encore plus cruellement eux-mêmes.

191. La jalousie est une espèce de guerre civile, qui se fait dans notre ame, où l'imagination et le jugement sont toujours aux prises.

192. Cette dissention entre les facultés de l'âme a les mêmes inconvéniens que les guerres civiles, qui causent de grands désordres, et répandent la désolation partout.

193. Rien ne peut l'arrêter, et dans sa fureur elle méconnoît la nature, l'intérêt, et la religion même.

194. Elle viole les contrats, brise les liens de la société, et ceux du mariage, trahit voisins et amis ; à ses yeux, personne n'est bien intentionné, et elle soupçonne toujours le mal ou le dessein d'en faire.

195. Sa morsure est toujours plus ou moins empoisonnée, et comme

avec elle des conjectures passent toujours pour des faits, elle porte le trouble chez elle, aussi bien que chez les autres.

196. Elle n'a d'autre source qu'un cœur fautif, ou un mauvais caractère, et en faisant réflexion, elle attribue aisément ses propres fautes aux autres; comme ceux qui ont la jaunisse voyent tout le monde jaune.

197. Un jaloux voit toujours son propre caractère chez les autres, il croit voir les autres défigurés, et c'est son propre spectre qu'il voit en eux.



LA SPLENDEUR.

198. J'aime à être servi, mais je n'aime pas la splendeur; l'un est utile, l'autre est superflu.

199. La peine et les dépenses que demande la splendeur sont réelles, les avantages en sont imaginaires.

200. Par

200.

plus haut
nous ex
tentation

201.

moindre
notre ai
croire m
ne sont
nous im
mieux qu
avons le
nière plu

202.

gesse, car
compagn
vraie et l

203.

point dan
indiscrét
toujours a

204.

que clinq

200. Par elle nous nous élevons plus haut que nous ne devrions, et nous exposons à de plus grandes tentations.

201. Le moindre accident, la moindre omission nous met mal à notre aise ; toujours prêts à nous croire mal servis dans des choses qui ne sont d'aucune utilité réelle, et à nous imaginer que nous valons mieux que les autres, parceque nous avons le moyen de vivre d'une manière plus splendide.

202. Et tout cela faute de sagesse, car la sagesse est toujours accompagnée de la splendeur la plus vraie et la plus frappante.

203. Celui qui ne se déprécie point dans l'esprit d'autrui par ses indiscretions dans le discours, sera toujours assez estimé partout.

204. Sans cela la splendeur n'est que clinquant.

BON SERVITEUR.

205. Un serviteur fidèle et un bon serviteur, sont deux termes synonymes.

206. Mais celui-là n'est pas un serviteur fidèle qui trompe son maître.

207. Il y a bien des manières de tromper son maître ; on peut lui faire tort, en perdant son temps, en manquant de soin, en ne prenant pas de peine, en lui manquant de respect, et en attaquant sa réputation, aussi bien qu'en prenant son argent.

208. Celui qui néglige son ouvrage, vole son maître, puisqu'il est nourri et payé pour faire de son mieux ; et celui-là n'est pas un serviteur fidèle, qui n'est pas aussi diligent en l'absence, qu'en la présence de son maître.

209. Non plus que celui qui achète cher, pour partager le profit avec ceux à qui il achète.

210.

qui se
des bas
tre, ou
les autre
per son

211.

diligent
lé pour
maître,
sonel.

212.

son maît
il joint c
droits à

ATTA

VA

213.

depravé,
ce dont o
ser.

210. Ni celui qui dit dehors, ce qui se passe chez son maître, qui fait des bassesses sous le nom de son maître, ou qui est de connivence avec les autres pour perdre le tems, dissiper son bien, et mal parler de lui.

211. Enfin un serviteur fidèle est diligent, secret, respectueux, plus zélé pour l'honneur et l'intérêt de son maître, que pour son profit personnel.

212. Un tel serviteur est utile à son maître, et si à toutes ces qualités il joint celle d'être modeste, il a des droits à sa reconnaissance.



ATTACHEMENT OUTRÉ AUX VANITÉS DU MONDE.

213. Rien ne montre tant un goût depravé, que de désirer ardemment ce dont on pourroit aisément se passer.

214. On voit des gens désirer avec autant d'ardeur les richesses que la vie même : le superflu, que le nécessaire.

215. Mais le plus grand abus des faveurs de la Providence, c'est que l'abondance produit souvent l'avarice : et cependant combien n'en voyons nous pas à qui les richesses font plus de mal que de bien ?

216. Il est étrange que ce soit là surtout le défaut des vieillards, car en général plus ils approchent du tombeau, plus ils s'attachent à leur argent ; et cet attachement semble d'autant plus fort, qu'ils ont moins de tems à jouir ; et cependant leur plaisir ne consiste pas à jouir, car c'est l'usage qui fait la jouissance.

217. De sorte qu'au lieu de s'accoutumer à l'idée de quitter leurs richesses sans regret, la nécessité de lâcher prise le leur fait tenir d'autant plus serré, tant l'avarice est enracinée dans le cœur de certaines gens.

mente :

Dieu be

tuer à g

tasser, c

dence, r

son pro

219.

sont pas

gagnent

pas aux

qu'ils d

220.

pire de

point le

lui servi

les autre

partager

DES D

221.

nous font

218. Quand notre charité augmente à proportion de nos succès, Dieu benit notre industrie; mais se tuer à gagner de l'argent, pour l'entasser, c'est pécher contre la Providence, nuire à l'état, et faire tort à son prochain.

219. Ces sortes de gens ne dépensent pas un cinquième de ce qu'ils gagnent, et ne donnent peut-être pas aux pauvres un dixième de ce qu'ils dépensent.

220. Ce genre d'idolâtrie est le pire de tous, car la religion n'en est point le motif, et l'ignorance ne peut lui servir d'excuse, enfin elle prive les autres de ce qu'ils ont droit de partager avec nous.

DES DROITS DU PUBLIC SUR
NOS BIENS.

221. De toutes les choses qui nous sont données pour notre jouis-

sance, il n'en est guères sur lesquelles le public n'ait des droits, mais de tout ce que nous possédons, ce dont nous sommes le plus comptables à Dieu et au public, ce sont nos terres ; nous n'en sommes que les fermiers, et il n'y a pas moins d'injustice que d'ingratitude, à ne penser qu'à amasser pour nous.

222. S'il étoit possible de rendre les maîtres des biens comptables au public, de manière qu'après avoir prélevés sur leurs gains les dépenses nécessaires, le reste fût appliqué aux besoins de l'état, il n'y auroit plus besoin d'impôts, l'on ne verroit plus de pauvres, et il y auroit de quoi former la plus riche banque de l'Europe, pour soutenir le commerce de la nation.

223. Nous commençons toujours par où nous devrions finir, c'est là une de nos foiblesses, quoique nous n'en voulions pas convenir ; et Dieu le permet pour nous châtier.

ons ne
gueil, j
bien mo
oit les o
l'orgueil

né de
choses v
tandis q
sont éxe

plus les
de Dieu
des hom
nés, pou
ils subis
excès ?

vouloien
les mau
excès, e
sompтуа
du peupl

224. Si les impôts que nous payons ne servent pas entretenir l'orgueil, je suis sûr qu'il y en auroit bien moins, si le gouvernement taxoit les objets qui servent d'aliment à l'orgueil.

225. J'avouerai que je suis étonné de voir que l'on taxe tant de choses utiles et même nécessaires, tandis que tant d'objets de luxe en sont exempts.

226. Mais puisque le peuple craint plus les loix des hommes, que celles de Dieu, d'autant que les châtimens des hommes paroissent moins éloignés, pourquoi les magistrats laissent ils subsister impunément de pareils excès ?

227. Nos vertueux ancêtres qui vouloient le bien public, prévirent les mauvaises conséquences de cet excès, et firent d'excellentes loix somptuaires, pour prévenir la vanité du peuple, ou au moins y mettre des

bornes, et comme il nous feroit aussi profitable qu'honorable, de les faire exécuter, il s'en suit qu'il est pernicieux et honteux de les laisser tomber dans l'oubli.

228. N'est-il pas raisonnable de taxer la vanité et les superfluités, au profit du gouvernement, puisque sans cela elle ne sauroit manquer de ruiner l'état ?

229. On dira peut-être que c'est ruiner le commerce, et rendre les pauvres à charge au public, mais quel mal y a-t-il à ruiner un commerce qui tend à ruiner l'état ? D'ailleurs la modération n'est elle pas un de nos devoirs, et la tempérance peut-elle faire tort à l'état ?

230. Celui qui ne s'inquiète pas sur quoi il gagne, est un Judas.

231. Fermer les yeux sur un commerce qui introduit la mollesse parmi le peuple, et qui nuit à l'ancienne discipline de l'état, est un crime ca-

pital, et de le pu

232.

pauvres quer des la nation

233.

vres, av minelles terres for point de qu'on pû

234.

dans les d'objets merce, fa

235.

paye, qu cela ne moins ce

pital, et il est du devoir du magistrat de le punir au lieu de l'excuser.

232. Ne sauroit-on employer les pauvres plus utilement, qu'à fabriquer des objets de luxe? si cela est, la nation est bien à plaindre.

233. Que fesoient donc les pauvres, avant que ces occupations criminelles fussent inventées; toutes les terres sont-elles cultivées, n'y a-t-il point de manufactures plus utiles qu'on pût encourager.

234. Ne sauroit-on les placer dans les plantations, et les occuper d'objets qui augmenteront le commerce, sans augmenter le luxe?

235. En un mot que la vanité paye, que le superflu soit taxé, et si cela ne guérit pas le peuple, au moins cela soutiendra l'état.

L'HOMME VAIN.

236. Mais est-il rien de plus infipide qu'un homme vain ? il est si rempli de lui-même, que tout autre objet, quelque valeur, quelque mérite qu'il ait, ne sauroit trouver place dans son cœur.

237. C'est toujours lui qui fait, ou qui peut tout faire, et comme il abonde en comparaisons, il s'attribue toujours la supériorité sur les autres, et vous fera croire, comme on dit, que ses yeux sont des cignes.

238. Ceux qui se trompent ainsi sur leur propre compte, sont bien à plaindre.

239. Quoiqu'après tout, il est peut-être heureux d'être toujours sûr de sa propre approbation, lorsque l'on n'a, ni ne mérite, celle d'autrui.

240. Il est pourtant surprenant qu'ils ne sentent pas le tort qu'ils se font, et le ridicule auquel ils s'exposent par là, et que cette assurance

outrée le
combien
sottise.

241. C
un hom
passer po
est le fou

242. C
un mélan
ance, et
vain ser
proportio
moins d'
de son c

243. C
vanité c'
toute inf
chose, ob
il fait to
toute inf
vous po
rejette a

244. C
toujours
ment co

outrée les empêche d'appercevoir combien les autres rougissent de leur sottise.

241. C'est une triste chose, quand un homme par sa conduite se fait passer pour fou ; mais un homme vain est le fou de tout le monde.

242. Cette assurance ridicule est un mélange d'ignorance, de confiance, et d'orgueil ; et un homme vain sera rebutant, ou amusant à proportion qu'il entrera plus ou moins d'orgueil dans la composition de son caractère.

243. Et après tout, le pire de sa vanité c'est qu'il se croit au dessus de toute instruction. Dites lui quelque chose, oh ! il le savoit il y a longtems ; il fait toujours prendre le devant de toute instruction ou information que vous pouvez lui donner, ou bien il la rejette avec orgueil.

244. L'homme de sens doute, est toujours prêt à apprendre, et rarement content de lui-même ; mais

l'homme vain n'est jamais content que de lui-même.

245. L'homme de sens quoique plus élevé que les autres, se sent rabaisé par les objets élevés, sur lesquels il porte sa vue, et auxquels il ne sauroit atteindre.

246. Et cependant c'est son humilité qui lui donne tout son lustre, et qui relève la beauté de ses qualités.

247. Un habile homme qui est humble, est un bijou qui vaut un royaume; il sauve souvent l'état, comme le pauvre homme sage de Salomon sauva la ville.

248. Puisse nous en voir augmenter le nombre, ou en avoir moins besoin!

CONFORMITÉ

249. L'homme qui veut former au monde une nouvelle manière de faire sans contrainte, et sans complaisance, est un homme civil.

250. L'homme qui est dans le monde, et qui ne veut aller plus loin, se contente de se conformer au monde, et de se conformer avec lui.

251. C'est la nature de l'homme, de se conformer à la nature de la matière d'où il est formé, si ce n'est par la volonté, si ce n'est par l'indifférence, si ce n'est par la restrainte, si ce n'est par la qui s'y conforme, si ce n'est par la nature des choses.

252. L'homme qui est dans le monde, et qui ne veut aller plus loin, se contente de se conformer au monde, et de se conformer avec lui.

CONFORMITE DE COM-
PLAISANCE.

249. Il est raisonnable de se conformer aux autres quand on peut le faire sans blesser sa conscience; cette complaisance est au moins une vertu civile.

250. Nous ne devrions l'exiger que dans les choses nécessaires : en allant plus loin on risque à se brouiller avec les gens, ou à leur donner prétexte de rompre avec nous.

251. C'est surtout une foiblesse en matière de religion ou de gouvernement, si on l'exige dans des choses indifférentes; car cette complaisance restreint d'autant la liberté de celui qui s'y soumet, et peut même donner des scrupules.

252. Je ne vois pas de quoi ceux qui ont une pareille complaisance peuvent se vanter, ni ce qu'ils peuvent reprocher à ceux qui sont moins particuliers.

253. Quand je parle d'être particulier, j'aime surtout ceux qui ne le sont point dans leur charité ; car en recommandant la liberté, je n'ai pas dessein de faire de mon lecteur un sceptique dans sa manière de juger, et encore moins dans la pratique.



DES OBLIGATIONS QUE LES
GRANDS ONT AU TOUT-
PUISSANT.

254. Il paroît bien raisonnable que ceux que Dieu a distingués des autres par sa bonté, se distinguent par leur reconnoissance.

255. Car quoiqu'il ait formé toutes les nations du même sang, il a cependant mis entre les hommes une différence de dignité qui sembloit destiner les uns pour la subordination et la dépendance, et les

autres p
mandem

256.
ciel, nou
parmi l
toutes le
que parn
toutes de
ne sont p
unes que

257.
sur la te
même gr
prendre
ronce. N
poissons,
melette ;
l'aigle j
les bêtes,
et enfin p
roi, jusq

258. M
celui don
vers, n'ai
tête du g

autres pour la supériorité et le commandement.

256. Si nous levons les yeux au ciel, nous verrons cette différence parmi les planètes, qui n'ont pas toutes le même degré de gloire ; ainsi que parmi les étoiles, qui ne sont pas toutes de la même magnitude, et qui ne sont pas toutes aussi brillantes les unes que les autres.

257. Si nous jettons nos regards sur la terre, nous retrouvons cette même gradation parmi les arbres, à prendre depuis le cèdre, jusqu'à la ronce. Nous le retrouvons parmi les poissons, depuis la baleine, jusqu'à la melette ; parmi les oiseaux, depuis l'aigle jusqu'au moineau ; parmi les bêtes, depuis le lion jusqu'au chat ; et enfin parmi les hommes depuis le roi, jusqu'au décroteur.

258. Nous ne pouvons douter que celui dont la sagesse gouverne l'univers, n'ait destiné ceux qui sont à la tête du gouvernement à nous servir

comme de planètes, tant en religion qu'en morale et en politique ; pour servir par leur préceptes et leurs exemples, de flambeaux pour éclairer les différentes classes d'hommes qui leur sont subordonnées, et les diriger dans leur conduite : et je dirai en même tems, qu'ils sont bien payés de leurs peines, puisqu'ils sont honorés et servis par leurs semblables, et que l'élite des productions de la terre est réservé pour eux.

259. Mais n'est-ce pas le comble de la folie, lorsque les hommes s'enorgueillissent des faveurs de la Providence, qui devroient au contraire leur apprendre à s'humilier, et se favent gré de leur élévation, plutôt que d'en rendre grâces à celui à qui seul ils la doivent ; ou se félicitent de leur bonheur, au lieu de songer à montrer leur reconnoissance à celui qui a accumulé tant de faveurs sur leurs têtes.

260. Mais

260.

turelle
qu'à no
fition o
sons de
deur ; ta
que le
mettre
notre re

261.

vais usa
dence fu
du tems,
qu'elle
autres h
satisfaire
lieu de l
œconom
divin bie
de nos se

262.

justice ;
qu'il y
hommes,

260. Mais c'est une chose si naturelle pour nous, que de ne penser qu'à nous-mêmes, soit dans l'acquisition ou dans l'usage que nous faisons de nos richesses et de notre grandeur ; tandis que ce sont des faveurs que le ciel ne nous fait, que pour mettre notre sagesse, notre bonté, et notre reconnoissance à l'épreuve.

261. N'est-ce pas faire un mauvais usage des desseins de la Providence sur nous, que de nous servir du tems, de l'autorité, et des richesses qu'elle nous donne de plus qu'aux autres hommes, et d'en abuser pour satisfaire nos passions sordides ; au lieu de les employer comme de bons œconomés, pour la gloire de notre divin bienfaiteur, et pour le bonheur de nos semblables.

262. Et c'est aussi une grande injustice ; car puisque Dieu n'a voulu qu'il y eût des dignités parmi les hommes, qu'afin que ceux qui les

posséderoient, en jouissent comme ses vassaux, mais pour le bonheur de leurs inférieurs ; ces derniers ne doivent ils pas être traités comme des mineurs ; et leurs supérieurs en cette qualité ; ne sont ils pas obligés de veiller avec le plus grand soin à ce que rien ne leur manque ?

263. Car quoique Dieu ait élevé quelques hommes audessus de leurs frères ; ce n'a jamais été à dessein que leur élévation servît à leurs plaisirs, mais pour qu'ils prissent plaisir à servir le public.

264. Et c'est pour cela sans doute que Dieu n'a pas voulu qu'ils connussent le besoin, ni qu'ils fussent forcés de travailler pour vivre ; afin qu'ils eussent le tems, et pussent acquérir les talens nécessaires pour veiller sur les autres ; et celui qui fait un autre usage des faveurs de la Providence, est aussi coupable que celui qui s'approprieroit des deniers, qui lui auroient été confiés.

265

les ho
des ré
un se
nomb
des an
et cel
n'est-
argen

266

et un
rappo
qu'un
vrage
empê
ner u

267

emplo
t-il pa
aux g
à rém
levés
leur se

268

nous

265. L'inégalité qui regne parmi les hommes, m'a souvent fait faire des réflexions sérieuses, en voyant un seul homme servi par un grand nombre de ses semblables, qui ont des âmes à sauver aussi bien que lui; et cela par vanité et non par besoin : n'est-ce pas là mal employer son argent, et encore plus mal leur tems.

266. Mais n'est-ce pas une folie et un luxe bien blâmable, tant par rapport à l'état, qu'à la religion; qu'un seul homme donne de l'ouvrage à tant d'autres, ou plutôt les empêche de travailler, pour se donner un air de grandeur ?

267. Mais même lorsqu'on les employe d'une manière utile, n'y a-t-il pas en cela de quoi apprendre aux grands à s'humilier eux-mêmes, à remercier Dieu de ce qu'il les a élevés si haut, et à alléger le joug de leur semblables.

268. Quand les pauvres Indiens nous entendent donner le nom de

serviteur à quelqu'un des nôtres, ils s'écrient, "Comment ! appeler des frères du nom des serviteurs ; nous appellons nos chiens de ce nom, mais jamais des hommes." La morale que ceci nous présente ne fauroit nous faire de mal, et nous avertit de diminuer notre hauteur, d'exiger moins de service de nos domestiques, et de moins viser à la splendeur.

269. Et ce que je viens de dire sur les excès dans ce genre, peut s'appliquer aux autres branches de luxe ; qui ne servent qu'à donner mauvais exemple au peuple, et à augmenter les besoins des pauvres.

270. Dieu veuille toucher les cœurs des grands, et leur faire voir quelles ont été ses vues, en leur montrant tant de bonté ; afin qu'ils s'en rendent plus digne par leur conduite, et qu'ils en fassent un usage qui redonde à la gloire de Celui, qui a été si libéral en leur faveur, et au profit de leurs semblables !

SUR

JEC

ET

271

d'œuv

ne voi

ces cor

272

pur jeu

cipe de

invisibl

pensées

intérêts

273

homme

souvent

n'ont p

les mêm

intérêts

274

raisonne

homme

SUR L'ART DE FAIRE DES CON-
JECTURES SUR LES ACTIONS
ET LES INTÉRÊTS DES AU-
TRES HOMMES.

271. Ceci paroît être le chef-
d'œuvre de nos politiques ; mais je
ne vois rien de moins sûr que toutes
ces conjectures.

272. C'est une vraie lotterie, un
pur jeu de hazard ; puisque le prin-
cipe des actions des hommes est aussi
invisible que leur cœur ; et que leurs
pensées à l'égard de leurs différens
intérêts, ne le sont pas moins.

273. Celui qui juge des autres
hommes par lui-même, se trompe
souvent ; parceque tous les hommes
n'ont pas la même intelligence, ni
les mêmes passions touchant leurs
intérêts.

274. Si un homme de génie veut
raisonner sur ce que pourra faire un
homme ordinaire, et qu'il en juge

parcequ'il le feroit lui-même, s'il étoit à sa place; il doit se tromper, et à plus forte raison l'homme ordinaire se trompera-t-il, quand il voudra spéculer sur les motifs de l'homme de génie; car ce dernier se trompe en supposant à l'autre dans ses procédés, plus de sagesse qu'il n'en possède réellement; et l'homme ordinaire s'embrouille en voulant se mêler de juger sur les motifs des actions d'un homme qui fait plus que lui.

275. En un mot c'est un vrai labyrinthe; rien n'est plus incertain, et cependant il n'est rien dont nous soyons plus souvent dupes.

276 Les malheurs que nous nous attirons par là, sont sans nombre et très-dangereux; car nous commençons par former des fausses conjectures, nous agissons en conséquence, et les choses n'arrivant point, comme nous avions cru les prévoir, nous payons cher nos méprises.

confian
met p
tique;
aux au
qui ser
ni dro
homm
ce qu
ruse, e

l'hum
le vrai
pose t
que av
tif secr

cette
peu fû
qu'elle

sur ce
crois
peut f

277. Cette manie détruit toute confiance dans le commerce; n'admet point de principe dans la pratique; nous fait toujours supposer aux autres, d'autres motifs que ceux qui semblent les faire agir; ne voit ni droiture, ni sincérité, parmi les hommes; et soupçonnera plutôt, que ce que les autres disent, est une ruse, qu'une vérité.

278. Elle n'admet jamais que l'humanité ou la religion puisse être le vrai motif d'une action; mais suppose toujours que l'intérêt, ou quelque avantage temporel, en est le motif secret.

279. On ne sauroit dire combien cette conduite est peu charitable et peu sûre; elle montre plus de vanité, qu'elle n'est utile.

280. Il y auroit beaucoup à dire sur cette sorte de pratique, mais je crois que ce que je viens de dire, peut suffire pour le présent.

LA CHARITÉ.

281. On peut prendre le mot de charité en bien des sens, mais en quelque sens qu'on le prenne, c'est une qualité excellente.

282. Premièrement par la charité on entend pitié pour les pauvres et les malheureux, et cette bienveillance qui nous fait leur tendre la main, pour les retirer de la misère.

283. Ceux qui n'ont pas cette sorte de charité, ne méritent pas de partager le nom de frère avec des autres hommes ; car comment peut-on être hommes sans entrailles ?

284. Appellerai-je homme celui qui voit sans être touché les besoins et la misère de ceux qui sont formés du même sang, et de la même chair que lui ? non ! je le regarde comme un monstre, dont on devroit s'il étoit possible, extirper la race dans son origine.

285

succès

accomplir

qui en

286

espérer

prières

l'oreille

blables

287

souffrir

la terre

notre

comblé

refuse

m'exprime

vreté

288

œuvres

mais j'os

bon œil,

sans réc

pour ne

gueillir

notre lib

285. Sans la charité, les meilleurs succès ne font rien, et la malédiction accompagne les richesses de ceux qui en manquent.

286. Car comment pouvons nous espérer que Dieu exaucera nos prières, si nous refusons de prêter l'oreille aux demandes de nos semblables ?

287. Dieu a un double dessein en souffrant qu'il y ait des pauvres sur la terre, il éprouve leur patience et notre charité ; et celui que Dieu a comblé de grands biens et qui leur refuse un petit secours, fait, si je puis m'exprimer ainsi, provision de pauvreté pour sa postérité.

288. Je ne veux pas dire que ces œuvres de charité soient méritoires ; mais j'ose dire, qu'elles sont vues d'un bon œil, et que Dieu ne les laisse pas sans récompense ; mais aussi il suffira pour nous empêcher de nous enorgueillir de notre abondance et de notre libéralité, de nous rapeller que

• nous ne donnons que ce qui nous a été donné autant pour en faire part aux autres, que pour notre propre usage; car si nous sommes responsables de nous-mêmes à Dieu, à plus forte raison, le ferons nous de ce qu'il nous a confié.

289. En second lieu, la charité voit tout du meilleur côté, aussi bien les personnes que les choses. Elle n'espionne point, ne medit point, elle fait excuser les foiblesses, diminuer les fautes, donne la meilleure explication à tout, pardonne à tous, sert un chacun, et espère jusqu'au dernier moment.

290. Dans les cas extrêmes elle met de la modération, elle fait trouver des expédiens, pacifier les querelles, et aime mieux perdre que de se venger. Elle est si éloignée de demander plus que le sien, qu'elle aimeroit mieux perdre, que d'user de violence pour recouvrer ses droits.

291. Elle agit toujours avec liberté, et même avec zèle, mais c'est

toujours
fait jam

292.

versel co
le plus f

293.

de Dieu
fens, el
toutes c
donne u
la terre
radis p
charital

294.

meilleu
dre le r
tous de
comme
"passe

295.

lence m
pôtre
s'attach
de la g
l'église

toujours pour le bien, ainsi elle ne fait jamais de tort à personne.

292. Enfin, c'est le remède universel contre la discorde, et le lien le plus saint de la société.

293. Enfin, la charité est l'amour de Dieu, et de nos frères, et en ce sens, elle élève l'ame audeffus de toutes considérations terrestres ; elle donne un avant goût du paradis sur la terre ; et en fait un véritable paradis pour ceux qui sont vraiment charitables.

294. Et ce dernier sens est le meilleur dans lequel on puisse prendre le mot Charité ; et dans ce sens, tous devoient s'empressez de l'avoir ; comme étant " le chemin qui surpasse de beaucoup."

295. Oui, comme étant l'excellence même ; car de même que l'apôtre disoit aux Chrétiens, (qui s'attachoient aux signes extérieurs de la grace, et aux cérémonies de l'église) que le chemin qui surpas-

soit de beaucoup, étoit la foi, l'espérance, et la charité, aussi leur dit-il que de ces voyes, la meilleure étoit la charité, parcequ'elle devoit survivre aux deux autres, et durer à jamais.

296. C'est pourquoi un homme ne sauroit être bon et vrai Chrétien sans la charité, même à la prendre dans le sens le plus foible; et encore pourroit il l'avoir dans ce sens-là, sans être le vrai Chrétien, dont parle l'apôtre, puisqu'il nous dit, "Que quand nous donnerions tous nos biens aux pauvres, si nous n'avons la charité (s'entend prise dans le sens le plus élevé) cela ne nous servira à rien."

297. Oui, quand nous posséderions toutes les langues, toute connoissance, et même le don de prophétie, quand nous prêcherions aux autres, quand nous aurions assez de zèle pour livrer nos corps pour être brûlés, si nous manquons de charité,

tout cela
pour nous

298.

num ne
cessaire
l'être au
nion de
l'attribu
Marthe,
rût avoi
térieur.

299.

divine f
dans le
de ceux
Chrétien
per de
contro
autres d
sion, plu
se persé
ce soit.

tout cela ne nous avancera à rien pour notre salut.

298. Il paroît que c'étoit la l'unum necessarium, (la seule chose nécessaire) de l'apôtre, et ce devoit l'être aussi pour nous; c'étoit l'opinion de notre Seigneur, lorsqu'il l'attribua à Marie, plutôt qu'à Marthe, quoique cette dernière parût avoir la charité dans le sens extérieur.

299. Plût à Dieu, que cette vertu divine fût plus répandue et enracinée dans le cœur des hommes, et surtout de ceux qui prennent le nom de Chrétiens, alors on les verroit s'occuper de la vraie piété, plutôt que de controverse; se montrer les uns aux autres de l'amour, et de la compassion, plutôt que de se censurer, et de se persécuter en aucune manière que ce soit.

I N D E X.

ACTIVITÉ	118
Ambition	185
Amitié	50
Arts et Projets	81
Attachement outré aux vanités du monde	211
Avarice	42
Bien juger	98
Bonheur temporel	83
Bon serviteur	210
Bornes de la Charité	30
Calomnie	90
Censure	27
Ce qui doit déterminer à prendre un parti	127
Charité	232
Colère	93
Complaisance	63
Conformité de complaisance	221
De ce que l'on doit à sa postérité	77
Devoirs des domestiques	74
Devoirs des maîtres	73
La discipline	34
Des droits du public sur nos biens	213
L'Éducation	11
Éloquence	58
De l'Envie	181
Esprit	68
Fausſes excuses	63
La fauſſe idée que nous nous ſeſons de	
Dieu	202
Fidélité	72
Fineſſe	92
La Formalité	201

Frugalité
Gouvernement
Le Haze
L'Homme
L'Homme
L'Homme
L'Homme
La Jalouſie
L'ignorance
Impartialité
Inattention
Indifférence
Industrie
Intégrité
Intérêt
Justice
Liberté
Louange
Luxe ou
De la m
Manque
Mariage
Modération
Murmure
Neutralité
Obéiſſance
Des Obl
Tou
Orgueil
Oſtentat
Patience
Popular

I N D E X: I

Frugalité et Liberalité	31
Gouvernement	103
Le Hazard	88
L'Homme public	115
L'Homme de sens selon le monde	163
L'Homme sage	173
L'Homme vain	218
La Jalousie	76, 207
L'ignorance	9
Impartialité	121
Inattention et partialité	196
Indifférence	125
Industrie	82
Intégrité	117
Intérêt	63
Justice	61
Liberté et aisance de la vie	193
Louanges et applaudissemens	186
Luxe ou délicatesse dans les mets	22
De la manière de diriger ses pensées	176
Manque de réflexion	23
Mariage	39, 45
Modération	91
Murmures	26
Neutralité	126
Obéissance à ses parens	69
Des Obligations que les grands ont au	
Tout-puissant	222
Orgueil	17
Ostentation	128
Patience	71, 119
Popularité	101